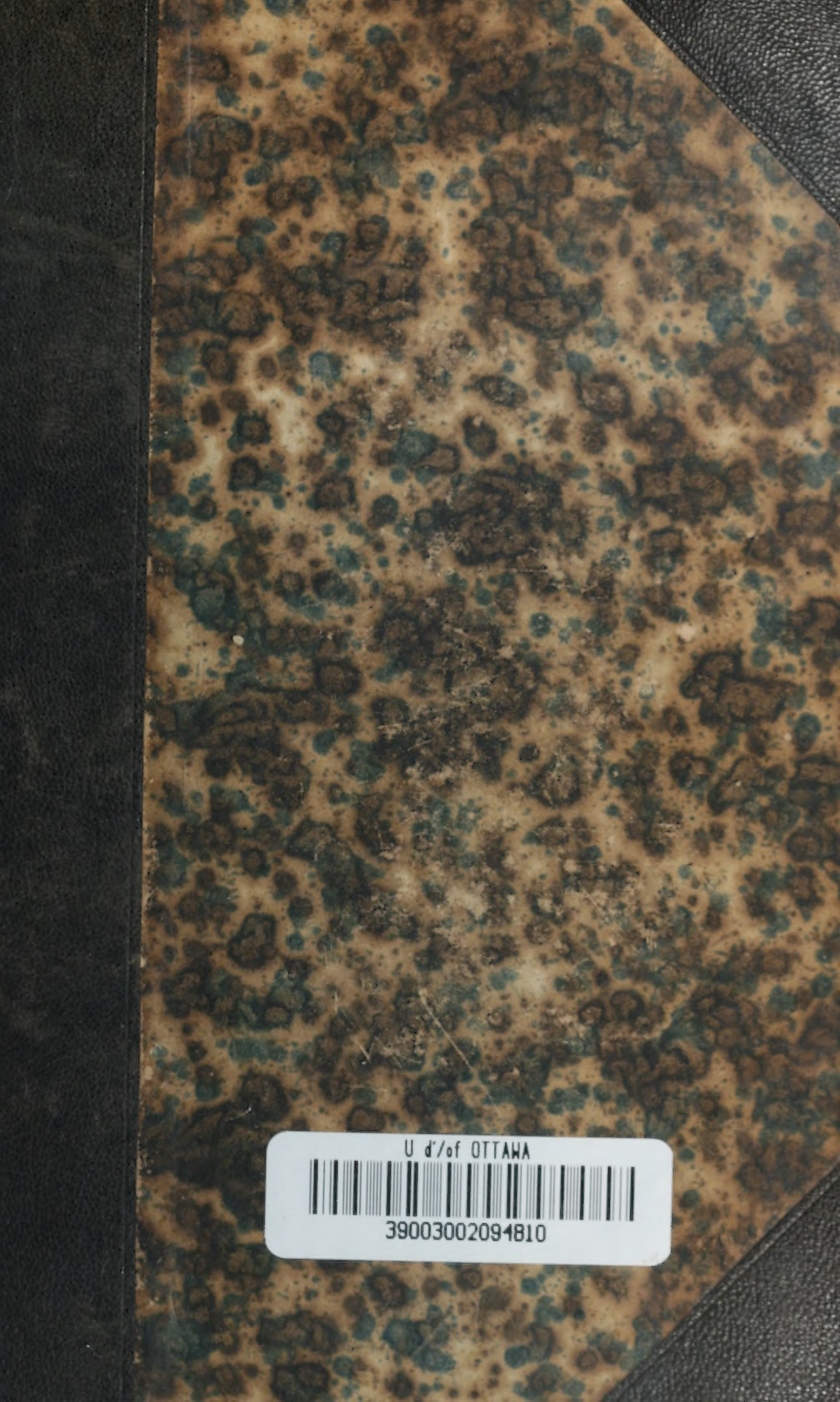

U d'/of OTTAWA
39003002094810


NO 8 '66

GERARD DE

ROVSSILLON

LYON : LOVIS PERRIN MDCCCLVI :

Wauquelin, Jean, m. 1453

GERARD DE ROVSSILLON

*

S'ENSVYT L'HYSTOIRE DE MONSEIGNEVR GERARD DE ROVSSILLON, IADIS DVC ET CONTE DE BOVRGONGNE ET D'ACQVITAINE.

Lyon.

PAR LOVIS PERRIN.

1856.



PRELIMINAIRES

hiſtoriques & bibliographiques.

—



IRART, Ghérard ou Gérard de Rouſſillon fut, ſans contredit, un des perſonnages les plus remarquables de ſon temps, puiſque les trouvères du moyen âge ſe ſont emparés de ſon nom, comme des noms de Charlemagne & de Roland, pour en

faire le ſujet de leurs chanſons de Geſte. Mais, il faut l'avouer, les chroniques ont été ſi négligentes à ſon égard, que ſon illuſtration hiſtorique n'eſt nullement en rapport avec ſa renommée poétique.

*Selon les romans métriques qui portent ſon nom, Gérard étoit fils de Drogon, frère de Doon de Nanteuil, de Beuves d'Aigremont, d'Aymon de Dordon, & oncle par conſéquent de Maugis & des quatre fils d'Aymon. C'eſt un des membres les plus importants de cette dynaſtie fantaſtique qui figure avec tant d'éclat dans ce que l'on eſt convenu d'appeler aujourd'hui l'*Epopée carlovingienne. *Outre la Bourgogne, Gérard poſſédoit la Gaſcogne, l'Auvergne, la Provence, les comtés de Narbonne, de Barcelone, & reſſem-*

bloit plus enfin, par ſa puiſſance, à un roi qu'à un ſimple feudataire. Il relevoit cependant de Charles-Martel ou de Charles-le-Chauve, car les textes ne ſont point d'accord ſur le nom. Cette queſtion nous ſemble très ſecondaire au point de vue du roman, puiſque tout y révèle des idées & des mœurs contemporaines de l'époque de ſa compoſition, c'eſt-à-dire du douzième ſiècle.

Quoi qu'il en ſoit, une rupture éclate entre le ſuzerain jaloux & l'orgueilleux vaſſal. A la ſuite d'une lutte de pluſieurs années, remplie de combats & de négociations, mêlée de ſuccès & de revers, Gérard finit par ſuccomber. Il eſt défait à la bataille de Val-Béton, non moins célèbre dans les anciens Geſtes que la bataille de Fontanet dans l'hiſtoire, & c'eſt vainement qu'il cherche

un aſile derrière les murailles de ſon imprenable château de Rouſſillon, livré au roi par un traître de ſénéchal. Proſcrit, fugitif, il perd ſon cheval & juſqu'à ſon épée. Le romancier pouſſe l'effet des contraſtes au point de montrer le puiſſant baron réduit à exercer pour vivre le métier de charbonnier (1). *Il ne lui laiſſe pour toute conſolation que le courage & le dévouement de Berthe, ſa femme, dont le roman & l'hiſtoire ſe ſont diſputé le noble ca-*

---

(1) ...... Girard ſu deſconfis,
Et tantes fois ſourpris de guerres
K'il en pierdi toute ſa tiere,
Et furent ſi parent ocis,
Et il en wida le païs;
Si ſe gari com karbonniers
Li Dus, ki tant ot eſté fiers.

(*Chronique rimée de Philippe Mouskes*, écrivain du treizième ſiècle, publiée par le baron de Reiffenberg; Bruxelles, 1836, in-4, p. 75.)

ractère. Enfin, un retour de fortune permet à Gérard de recouvrer une partie de ses possessions, & de rentrer dans son château de Roussillon, où il meurt paisiblement, pendant un instant de trève que lui accorde son implacable adversaire.

Tel est, isolé de ses développements & réduit à ses données fondamentales, le roman provençal de Gérard de Roussillon, qui ne nous est connu que par l'analyse assez étendue qu'en a donnée M. Fauriel. Il nous seroit donc impossible d'entrer à ce sujet dans de plus amples détails, sans reproduire le texte même de son ouvrage, auquel nous préférons de renvoyer le lecteur (1). Il ré-

(1) *Histoire de la Poésie provençale*, cours faits à la Faculté des Lettres de Paris, par C. Fauriel, membre de l'Institut; Paris, 1846, 3 v. in-8, t. III, p. 34. Le roman de Gérard de Roussillon, prove

ſulte toutefois du rapprochement qu'il eſt permis de faire entre le roman en vers & le roman en proſe, qu'ils proviennent tous les deux d'une ſource commune, mais que l'imagination, comme de raiſon, joue un rôle beaucoup plus conſidérable dans le premier que dans le second. Celui-ci, par exemple, loin de confondre Charles-le-Chauve avec Charles-Martel, entre en matière par une expoſition aſſez hiſtorique, & ne donne qu'une cauſe très naturelle aux débats qui s'élèvent entre ce prince & ſon vaſſal. Il s'agit de la poſſeſſion du comté de Sens. Charles-le-Chauve &

---

nant du fonds de Cangé, aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, n° 7991, conſiſte en un ms. in-8, ſouvent altéré & quelquefois illiſible, auquel il manque même pluſieurs feuillets du commencement. Il contient néanmoins plus de huit mille vers de dix ſyllabes, à rimes conſécutives.

Gérard ont épousé les deux filles du dernier comte, mais Berthe est l'aînée, & , en vertu de l'indivisibilité des fiefs, le comté tout entier appartient à son mari. Le roi prétend au contraire qu'à défaut d'hoirs masculins, le comté doit faire retour à la couronne, & ne propose pas même un accommodement. C'est une question de droit féodal, très prosaïque sans doute, mais de la nature de celles qui se débattoient chaque jour, à cette époque, sur tous les points de la France.

Il n'en est point ainsi dans le roman métrique : Charles & Gérard ont aimé la même princesse, fille ou parente d'un empereur de Constantinople. Le comte auroit pu la disputer au prince, puisqu'il est l'amant préféré ; mais, par générosité & dans l'intérêt même de celle

qu'il aime, il ne croit pas devoir la priver de la couronne impériale. Il consent à ce qu'elle épouse l'empereur, car c'est le titre que le trouvère donne à Charles-Martel, & se résigne à prendre de son côté pour femme Berthe, la sœur de son amie.

Devenus beaux-frères de rivaux qu'ils étoient, Charles & Gérard n'en vivent pas en meilleure intelligence, la jalousie envenime leurs rancunes politiques, & ne tarde pas à leur mettre les armes à la main. Ce rapprochement suffit pour caractériser les deux compositions & montrer combien l'une s'écarte encore plus que l'autre, nous ne dirons pas de l'histoire, mais des notions traditionnelles.

Le château de Roussillon, auquel Gérard doit le surnom que lui donnent

les romanciers, car de ſon temps les ſurnoms ou noms de famille n'étoient pas encore en uſage, le château de Rouſſillon étoit en effet ſitué ſur le mont Laſſois, entre Châtillon-ſur-Seine & Muſſi-l'Evêque. On y voyoit au treizième ſiècle des reſtes de murailles & de tranchées, qui témoignoient de l'importance de cette conſtruction féodale (1). *Le lieu où le roi aſſigne jour de bataille à Gérard eſt en Bourgogne, dans la vallée de Béton ou de Béthune, « qui ſiet » entre Vezelay & Pierre-Perthuis. La rivière, « ſi remplie de ſang humain « qu'elle en yſſit de ſon chanel, » eſt*

(1) « Iciz mons eſt haut de regart, & eſt quarrez par mervilleuſe aſſiſe, en partie par nature & en partie fait par œuvre humaine. Les apariſſances des murs & des tranchées demonſtrent anquor apertement le grant & le fort habitement des hommes qui fu enqui. » (*Vies de Saints*, manuſcrit du treizième ſiècle, cité par M. P. Paris : Les Manuſcrits françois de la Bibliothèque du roi, t. VI, p. 104

l'ancienne Chora *ou* Chorée, *aujourd'hui la Cure, qui traverſe en effet cette vallée. Les « sarcuz » ou cercueils de pierre, qui tombèrent ſi à propos du ciel pour ſervir aux chrétiens tués en cette bataille, ces cercueils ſe voyoient autrefois au nombre de plus de deux mille dans un village voiſin, qui en a retenu le nom de Carré ou Quarré-les-Tombes*, à quadratis lapidibus. *L'accumulation de cette quantité de tombes ſur un point iſolé, eſt un problème archéologique dont on voit que la tradition s'étoit chargée de donner le mot avant que les ſavants s'en fuſſent occupés* (1).

---

(1) *Conjectures ſur un grand nombre de tombeaux qui ſe trouvent dans un lieu particulier de l'Auxois en Bourgogne*, par Moreau de Mautour; Hiſtoire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, t. III, p. 273.

Il eſt donc évident que le fond de l'action n'a pas été inventé, & qu'il ſe rapporte aux fameuſes guerres ſoutenues par Gérard contre Charles-le-Chauve, ſoit en Bourgogne, ſoit en Franche-Comté. Albéric, moine de Trois-Fontaines, qui compiloit ſa chronique au treizième ſiècle, le dit en termes formels: « Ils ſe firent tant de mal l'un à l'autre, il périt tant de monde dans leurs ſanglantes querelles, qu'en vérité ces longs démêlés ne finirent que faute de combattants; cependant Gérard ſuccomba & fut vaincu par Charles, comme les chanſons héroïques en rendent témoignage (1). » Ces chanſons

---

(1) « Tot & tanta detrimenta rerum & hominum alter intuliſſe creditur alteri, quouſque nimia fatigatione per ſemetipſum tam longa concertatio ſe conſumpſit; regi tamen Karolo ceſſiſſe Gerardum & victoriam ei conceſſiſſe perhibent *Heroicæ Cantilenæ*. »
(*Alberici monachi Trium-Fontium Chronicon* e manuſcriptis nunc

héroïques ſe rapprochoient peut-être plus, à leur origine, de la vérité que les romans brodés ſur elles par les auteurs des âges ſuivants. Pour ceux-ci, dont les œuvres ſeules nous reſtent, ils ont développé & embelli leur ſujet, ſans ſe préoccuper autrement des entorſes qu'ils donnoient à l'hiſtoire & à la chronologie. C'eſt ce que va démontrer la vie de Gérard, eſquiſſée d'après les chroniques & les chartes.

Son père & ſa mère, qu'il rappelle dans ſon teſtament, ſe nommoient Leuthard & Grimilde. Quelques généalogiſtes ont pris ce Leuthard pour un comte d'Alſace portant le même nom, mais il eſt plus probable que le père de

---

primum editum a G. G. Leibnitio. Lipsiæ, 1698, in-4, p. 105, ad anno 866.

Gérard étoit originaire de la Bourgogne & des environs de Châtillon-ſur-Seine, où nous trouvons ſon fils en poſſeſſion d'un vaſte héritage. Elevé à la cour de Louis-le-Débonnaire, Gérard ſe ſignala par ſon attachement à cet infortuné monarque. Il fut même, ſelon Albéric de Trois-Fontaines, le principal médiateur de la réconciliation du père avec ſes fils, l'an 834. En récompenſe de ſes ſervices, il reçut le gouvernement du comté de Paris, & cette ville s'étant trouvée compriſe dans les limites du royaume que l'empereur venoit de former pour le plus jeune de ſes enfants, Charles dit le Chauve, Gérard dut jurer fidélité à ce prince. Mais, après la mort de Louis-le-Débonnaire, il abandonna le parti de Charles pour embraſſer celui de Lothaire, ſon frère aîné.

Il joua un rôle très actif dans les guerres entre ces deux princes; mais il y a lieu de croire qu'il se réconcilia avec Charles, puisqu'il obtint le comté de Bourges, dépendant de ses domaines d'Aquitaine. Son attachement pour l'empereur Lothaire l'emporta de nouveau, & il paroît qu'il laissa à des lieutenants le gouvernement du Berry pour accepter les fonctions plus importantes de comte de Bourgogne & de Provence. Il ne faut pas oublier que ces deux noms se confondoient alors dans une commune signification pour désigner les pays anciennement occupés par les Bourguignons. Cette Bourgogne, toutefois, ne comprenoit plus la Bourgogne inférieure, dite duché de Bourgogne, que le traité de Verdun avoit distraite en faveur de Charles-le-Chauve.

Gérard donc, en qualité de comte de Bourgogne & de comte de Provence, titres que lui confèrent indifféremment les chroniques (1), *acheva de soumettre, au nom de Lothaire, la Provence, agitée par la rébellion du comte Fulchrade.*

Avant d'entrer dans le cloître où il devoit bientôt mourir, l'empereur le choisit pour tuteur ou gouverneur de son fils Charles, auquel étoient attribuées, sous la dénomination de royaume de Provence, les contrées renfermées entre les Alpes, la Méditerranée & le Rhône, de Lyon à Marseille, y compris les dio-

(1) Loup, abbé de Ferrières, dans une lettre qu'il adresse à Gérard, va jusqu'à lui donner le titre de duc : *Præcellentissimo duci Gherardo & clarissimæ conjugi ejus Berthæ, Lupus præsentem & futuram salutem* (Epist. 122). Mais ce n'étoit sans doute qu'une courtoisie de sa part, puisque dans les actes officiels Gérard ne prend & ne reçoit que le titre de comte, & une fois seulement celui de comte & marquis.

cèses de Viviers & d'Uzès, au-delà de ce fleuve. Sa confiance ne fut point trompée; Gérard sut protéger l'enfant contre les emportements de ses frères, & assurer la couronne sur sa tête débile. Ce royaume lui dut son existence; il chassa les Normands du delta de la Camargue, &, non moins redoutable aux ennemis du dedans qu'à ceux du dehors, il arrêta sous les murs de Mâcon Charles-le-Chauve, qui se disposoit à envahir les états de son neveu. Il suffisoit à tout, & les seigneurs provençaux s'apaisèrent à ce point, sous son vigoureux gouvernement, que les chartes nous montrent le comte Fulchrade lui-même au nombre des Fidèles de Charles & des officiers de son palais (1). Ces chartes

(1) Diplôme inédit de Charles, roi de Provence, publié par M. de Mas-Latrie dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. I, p. 491.

ſe plaiſent à exprimer auſſi l'affection du jeune prince envers le comte Gérard, qu'il appelle ſon parent, ſon gouverneur & ſon père nourricier; elles témoignent ſurtout des pieuſes diſpoſitions du gouverneur qui n'intervient que pour ſolliciter la libéralité de ſon pupille en faveur des égliſes, & pour ſe dépouiller lui-même à leur profit (1).

La mort de Charles, emporté par un accès d'épilepſie, en 863, *ſans laiſſer d'enfants, ne changea point la ſituation de Gérard. Louis & Lothaire furent d'accord en cela, qu'ils lui laiſsèrent le gouvernement entier des provinces qu'ils s'étoient âprement diſputées. Engagés au loin dans des guerres & des affaires*

(1) *Diplomata Caroli*, *regis Provinciæ*. Hiſtoriens des Gaules, VIII, 396.

difficiles, ils s'en remirent à lui du ſoin de leurs intérêts, & les deux moitiés du royaume de Provence reſtèrent unies ſous ſa puiſſante main.

C'eſt à cette époque, & dans les années qui précédèrent 868, qu'il faut placer les fondations du monaſtère de Poutières (1) & de la célèbre abbaye de Vezelay, dues à la munificence de Gérard & de Berthe, ſa femme. Déjà dans un âge avancé, ils n'avoient conſervé qu'une fille, nommée Eva, qui s'aſſocia généreuſement à la diſpoſition qu'ils faiſoient d'une partie de leurs riches alleux en l'honneur de N. S. Jéſuſ-

---

(1) *Pultariæ, monaſterium Pultarienſe*, le monaſtère de Poultières, Poulhières, Poutières, aujourd'hui Pothières, village de la Côte-d'Or, canton de Châtillon-ſur-Seine. L'orthographe de ce nom a beaucoup varié, & Poytiers, comme l'écrit notre romancier, repréſente ſans doute la prononciation vulgaire du ſeizième ſiècle.

Chriſt, de la ſainte Vierge ſa mère, & des glorieux apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul.

L'acte de donation, le teſtament, comme on diſoit alors, eſt ſouſcrit par Gérard, ſa femme & leur fille, mais il ne porte aucune date. Parmi les perſonnes recommandées aux prières & aux ſuffrages des deux monaſtères, figurent en première ligne & comme bienfaiteurs du comte l'empereur Louis-le-Débonnaire, l'impératrice Judith & même leur fils, le roi Charles alors régnant; viennent enſuite les noms de Leuthard & de Grimilde, père & mère de Gérard, accompagnés immédiatement de ceux de Hugues & de Bara, qui nous ſemblent déſigner le père & la mère de Berthe (1).

(1) « In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus ſancti. Incipit inſtrumentum ſeu teſtamentum Gerardi co-

C'eſt à ces renſeignements ſuccincts que ſe réduit ce que l'on ſait de la famille des deux illuſtres époux : tout ce que les généalogiſtes & les hiſtoriens y ont ajouté ne repoſe que ſur des conjectures.

La fondation de Vezelay fut confirmée, en 868, par un diplôme de Charles-le-Chauve, ſouverain de cette partie de la Bourgogne où étoient ſitués les deux monaſtères. Gérard y eſt appelé ſon très cher & très aimé Comte (1); mais, en dehors de ces formules officielles, il laiſſoit déjà percer ſon inimitié contre l'adverſaire conſtant de ſes

---

mitis, fundatoris monaſteriorum, videlicet Pultarienſis & Vizeliacenſis, &c. »

(*Hiſtoria Vizeliacenſis monaſterii duodecimo ſæculo aggreſſa & abſoluta.* Apud *Spicilegium* Lucæ d'Achery, ex novâ editione. Pariſiis, 1723, 3 v. in-fol., t. II, p. 498.)

(1) « Cariſſimus valdeque amantiſſimus nobis Gerardus illuſter Comes. » (*Diploma Karoli Calvi pro Vizeliacenſi cœnobio.* Hiſt. des Gaules, VIII, 608.)

ambitieux projets. Le bruit s'étant même répandu que Charles menaçoit d'envahir les abbayes qu'il venoit de ſonder, Gérard crut devoir en écrire au célèbre Hincmar avec lequel il entretenoit d'anciennes relations. Dans cette lettre, dont l'extrait ſeul nous a été conſervé par Frodoard (1), *le comte diſoit au prélat que ſi les biens qu'il poſſédoit en France lui étoient enlevés par le roi, il ſe verroit forcé de s'en dédommager ſur les biens de France, ſitués dans ſon pays. Il entendoit par là les biens connus ſous le nom de patrimoine de ſaint Remi, que l'égliſe de Reims poſſédoit en Provence, ſur le territoire de l'antique Glanum* (2). *Certain du crédit de l'ar-*

---

(1) *Frodoardi Hiſtoria Remenſis eccleſiæ*, lib. III, c. 26.

(2) Ces biens avoient été donnés à saint Remi, évêque de Reims, par un nommé Benedictus, dont il avoit exorcisé la fille. Il

chevêque auprès de Charles, Gérard le conjuroit d'employer son ministère pour prévenir des excès qui provoqueroient de pareilles représailles.

Hincmar lui répondit avec la circonspection d'un homme d'église & de cour, que rien ne pouvoit justifier l'envahissement des biens ecclésiastiques, mais que si quelqu'un avoit cette audace, il s'en affligeroit moins pour lui-même que pour l'usurpateur. Quant à des remontrances, il se seroit bien gardé d'en fatiguer son Seigneur sur de vains bruits; mais qu'après ce qu'il venoit d'apprendre d'une personne aussi digne de foi, il n'hésiteroit pas à remplir les devoirs sacrés

---

en est question dans son testament de l'an 530, & c'est à partir de cette époque, sans doute, que l'ancien nom de Glanum s'est changé en celui de Saint-Remi.

Testamentum sancti Remigii Remorum episcopi; Archives administratives de la ville de Reims, par Pierre Varin, t. I, p. [illegible].

de ſon miniſtère. A l'embarras de cette réponſe, il eſt facile de conjecturer que les diſpoſitions hoſtiles du roi n'étoient point un ſecret pour Hincmar; elles ne tardèrent pas à ſe manifeſter.

Nous avons ſuppoſé, avec les meilleurs critiques, que Gérard, comte de Provence, étoit le même perſonnage que Gérard, comte de Bourges ou du Berry. L'abſence des noms propres, qui n'étoient point en uſage, comme nous l'avons déjà dit, laiſſe une grande obſcurité dans l'hiſtoire de cette époque. Les noms eux-mêmes étant peu variés, il devient ſouvent impoſſible de ſe reconnoître au milieu des nombreux Gérard, Bernard & autres homonymes que citent pêle-mêle les chroniqueurs ſans autre déſignation. Quoi qu'il en ſoit, l'identité du comte de Provence & de

Bourges nous a paru suffisamment démontrée par la haine de Charles-le-Chauve envers l'un & l'autre.

Egfred ou Acfrid, seigneur déjà riche & puissant, alla trouver ce prince & acheta de lui, à beaux deniers, le comté de Bourges jusqu'alors tenu par Gérard. Dépouillé sans avoir été accusé ni même entendu, celui-ci résista. Acfrid, muni du diplôme royal, se dirigeoit vers Bourges, lorsqu'il fut rencontré & cerné dans un village par les hommes de son compétiteur. Ils mirent le feu à la maison où il s'étoit réfugié, &, l'ayant contraint d'en sortir, lui coupèrent la tête & jetèrent dans les flammes son cadavre mutilé. A la nouvelle de cet attentat, Charles entra dans le Berry. Tout fut abandonné à la fureur du soldat, personnes & choses :

enfin, les ravages furent tels qu'au témoignage de l'annaliste de Saint-Bertin, la langue feroit impuissante à les raconter (1). *Cette expédition n'eut d'autres résultats que d'affamer & de dépeupler le pays de Bourges, d'où Gérard & ses hommes ne purent être chassés. Le texte même des chroniques laisse supposer que le comte ne figura pas en personne dans cette campagne, mais les deux adversaires ne devoient pas tarder à se rencontrer face à face.*

Lothaire II étant mort misérablement en Italie, le 6 août 869, sans postérité légitime, Charles profita des embarras au milieu desquels se trouvoit son frère & son héritier, l'empereur Louis, pour

---

(1) *Sancti Bertini vel Hincmari Remensis Annales*, ann. 867-868. Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. I, p. 476

s'emparer de sa succession. Il alla se faire couronner à Metz en qualité de successeur du feu roi, & se rendit maître du pays jusqu'à Aix-la-Chapelle. Vainement l'Empereur & le Pape lui firent-ils représenter, par des envoyés & des légats, l'injustice de sa conduite, il ne s'inquiéta nullement de leurs réclamations. Il ne fut sensible qu'à celles de son frère, le roi de Germanie. Louis, jaloux d'avoir part à la succession de Lothaire, menaça Charles de lui déclarer la guerre, s'il ne consentoit immédiatement au partage des états dont il prétendoit s'emparer pour lui seul. Il n'y avoit pas moyen de repousser une ouverture faite en termes pareils, &, les deux frères s'étant réunis aux environs d'Aix-la-Chapelle, cette indigne spoliation fut consommée le 8

août 870. Les pays ſitués le long du Rhin échurent à Louis-le-Germanique, & Charles eut dans ſon lot les contrées qu'arroſent la Saône & le Rhône.

La fidélité héréditaire de Gérard ne ſe démentit point en cette circonſtance. Il s'efforça de conſerver à l'Empereur abſent l'héritage de ſon frère ; mais tout porte à croire que les années avoient affoibli ſon bras, & qu'il fut abandonné des principaux ſeigneurs fatigués de ſa longue ſuprématie. Charles entra ſans coup-férir dans Lyon, &, pourſuivant Gérard juſqu'en Franche-Comté, il l'obligea de ſe renfermer dans ſon château-fort de Grimon, aux environs de Poligny. La tradition ajoute que le comte eſſaya de traiter avec le roi, mais que, ſes propoſitions ayant été rejetées, il fut contraint par la famine

d'abandonner cette inexpugnable position pour se retirer dans les montagnes du Jura. Il tâcha de s'y maintenir en attendant les secours que lui faisoit espérer l'Empereur ; mais atteint par les troupes de Charles, auprès de Pontarlier, entre le Doubs & le Drugeon, il y fut complètement battu & mis en déroute. La mémoire de ce désastre s'est longtemps conservée en Franche-Comté, comme le témoignent ces vieilles rimes:

Entre le Doubs & le Drugeon
Périt Gérard de Roussillon (1).

A la suite de cette défaite, où pourtant il ne périt pas, Gérard fut con-

---

(1) Une autre version porte :

« Autour de Dal & Dahron
» De Vendemaur & Monthalton
« Perilt Girard de Rouffillon. »

» Ce font lieux en la Franche-Comté, au diocefe de Bezançon. »
(*La Bibliothèque hiftoriale* de Nicolas Vignier, t. II, p. 477.)

traint de ſe réfugier dans un autre de ſes châteaux dont l'hiſtoire n'a pas conſervé le nom. Le vainqueur marcha ſur Vienne, mais le comte avoit confié la défenſe de cette ville à Berthe, ſa femme, & derrière les remparts romains ſe trouvoit une âme romaine. Rien ne l'intimida, ni la dévaſtation de la campagne, ni l'incendie des faubourgs. Il fallut former un ſiége en règle, &, au bout de deux mois d'attaques infructueuſes, Charles comprit qu'il devoit avoir recours à d'autres moyens. L'or & la trahiſon pénétrèrent dans la place, & Berthe ne vit bientôt autour d'elle que des gens ſéduits ou vendus. Inſtruit à temps par un meſſage de l'extrémité à laquelle ſa femme étoit réduite, Gérard accourut & ſubit les conditions de Charles, qui entra dans Vienne la veille du

jour de Noël de l'an 870. Après avoir exigé du comte des otages pour gage de la reddition des forteresses qu'il occupoit encore, le roi lui donna trois grands bateaux & permit qu'il s'embarquât sur le Rhône avec Berthe & tous les effets mobiliers qui lui appartenoient (1). *Boson, beau-frère de Charles-le-Chauve, obtint le gouvernement de Vienne, & le même jour vit finir & commencer deux grandes fortunes.*

Trompé par une homonymie fortuite, ou plutôt entraîné par la passion de rapporter tout au pays dont il écrivoit l'histoire, Chorier a prétendu que Gé-

(1) « Et tribus navibus Gerardo datis, per Rhodanum cum sua uxore Berta & mobilibus suis, a Vienna permisit abscedere, & ipsam Viennam Bosoni fratris uxoris suæ commisit Carolus. »

(*Hincmari Remensis Annales*; op. laud., p. 491.)

rard s'étoit retiré à Rouſſillon, petite ville du Dauphiné « dont il auroit tiré ſon ſurnom (1). » *C'eſt une erreur. Il eſt vrai que, deux ſiècles plus tard, il s'éleva dans le Viennois une famille puiſſante dont Rouſſillon fut le principal manoir. Rien autre n'autoriſe la conjecture de Chorier, &, ſi le nom de Gérard ſe montre aſſez ſouvent dans la généalogie des ſeigneurs de Rouſſillon en Dauphiné, il faut en conclure ſeulement que ces artifices de la vanité nobiliaire ne ſont pas d'invention moderne. Le Dauphiné, la Provence, le Bugey ont eu leurs châteaux de Rouſſillon, mais la tradition, l'hiſtoire & les romans s'accordent pour*

---

(1) *Hiſtoire générale de Dauphiné*, par Nicolas Chorier. Grenoble, 1661, in-fol., p. 683.

placer en Bourgogne celui auquel le célèbre adverſaire de Charles-le-Chauve doit le ſurnom que la poſtérité lui a donné.

Les chroniques diſent que Gérard mourut dans la ville d'Avignon, dont il auroit conſervé la poſſeſſion (1); *d'autres aſſurent qu'il termina ſes jours au château de Rouſſillon. Toujours eſt-il que c'eſt dans l'abbaye de Poutières ou Pothières, fondée par lui au pied du mont Laſſois, ſur les bords de la Seine, qu'il avoit fait préparer ſon tombeau & celui de ſa femme. Ce monument, d'une rare magnificence, eut beaucoup à ſouffrir de l'incendie qui dévora le monaſtère vers la fin du onzième ſiècle. Un*

(1) « Illuſtris comes Girardus, fundator hujus loci, obiit apud Avinionem civitatem ſuam. » (*Chronicon Vezeliacenſe. Nova Bibliotheca manuſcriptorum librorum* Philippi Labbei, t. 1, p. 304.)

évêque de Langres, jaloux de l'immunité des moines qui, d'après le vœu de leur fondateur, relevoient immédiatement de Rome, ne trouva pas d'autre moyen pour les réduire à son obédience que de mettre le feu à la ville & à l'église. Ce que raconte à cet égard le roman est entièrement conforme à l'histoire. L'évêque Rainard, de la maison des comtes de Bar, qui s'étoit abandonné à cette indigne vengeance, fut en effet excommunié sur les plaintes d'Humbert, abbé de Poutières, & n'obtint sa grâce du pape Alexandre II, qu'en s'engageant à réparer les désastres dont il étoit l'auteur (1). *Toutefois, les tables & les colonnettes de marbre qu'avoit épargnées l'incendie*

(1) *Gallia christiana nova*, t. IV, p. 561 & 725.

excitèrent encore l'admiration des deux voyageurs bénédictins qui visitèrent l'église au commencement de l'autre siècle (1). *Ils nous ont conservé les épitaphes qui se lisoient sur les tombes de Gérard, de Berthe & de leur fils Thierry. Nous ne rapporterons pas les deux premières qui toutes modernes fixent la mort des deux fondateurs de Poutières à l'an* 890, *tandis qu'il paroit certain que Gérard n'existoit plus en* 879. *Il est appelé « comte de bonne mémoire » & « ci-devant comte » dans plusieurs lettres de cette année, adressées par le pape Jean VIII, soit aux religieux de Poutières, soit à Hugues l'abbé & au comte Boson* (2).

(1) *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de St-Maur* (Doms Martène & Durand). Paris, 1717, in-4, p. 105.

(2) Mansi, *Conciliorum amplissima Collectio*, t. [illegible], 158.

Au surplus, on se contentoit souvent à cette époque d'inscrire dans les nécrologes & sur les tombeaux la date du mois sans y joindre celle de l'année. L'épitaphe du jeune Thierry, dont le style & la forme attestent l'exécution primitive, nous en fournit la preuve :

FRANCIA QVEM GENVIT LVGDVNVS FLVMINE SACRO
DILVIT ET CHRISTO PARTICIPARE DEDIT
THEODRICVM INNOCVVM RETINET HIC VRNA SEPVLTVM
QVEM DVRA EX IPSIS MORS TVLIT VBERIBVS
NEC TAMEN IN MORTIS POTERIT CONSISTERE REGNO
QVEM VITAE AETERNAE FONS SACER EXHIBVIT
GERMINE PRAECLARO CLARIS NATALIBVS ORTVS
VIX ANNI VNIVS TRANSIERAT SPATIVM
SED CHRISTI IN REGNO (1) AETERNOS ILLE OBTINET ANNOS

(1) Ces mots IN REGNO, qui avoient été emportés par la fracture du marbre, ont été fort heureusement restitués par Ma-

ATQVI AGNVM NIVEVM CANDIDVS INSEQVITVR
DEPONAT LACRIMAS PIETAS IAM SANCTA PARENTVM
PRAEMISSVM STVDEAT PIGNVS AD ASTRA SEQVI
ABSTVLIT HVNC TERRIS OCTIMBRIS CONCITA MENSIS
QVINTA DIES CELSO RESTITVIT QVE DEO.

Cette inſcription eſt empreinte de la profonde douleur des parents que précédoit au tombeau leur enfant, à peine âgé d'un peu plus d'un an. Elle nous apprend la noble origine de Thierry, né dans le pays qui commençoit à porter le nom de France, ſon baptême à Lyon & enfin ſa mort, arrivée le cinq d'un mois d'octobre, dont elle ne rappelle pas l'année.

---

billon ; en effet, le demi-jambage que l'on remarque, ſur le fac-ſimile de M. Mignard, devant la ſyllabe NO, ne peut être que le reſte d'un G, le trait vertical par lequel ſe termine la panſe inférieure de cette lettre, comme le mot PIGNVS de ce même fac-ſimile, nous en fournit un exemple.

FRANCAQEGNVITLVC
DILVITETXPOPAR
TEODRICINNOCVVM
QVEMDRAEXIPSI
NECTAMENINMORT
QVEVITAEAETERNAE
GERMNEPRAECAR
VIXANNIVNIVSTRA
SEDXPIINREGNOAE
ATQAGNVNIVEV
DEPONALACIMASP
PRAEMSSVSTDATR
ABSTLITHVNCERR
QVINTADIESCELS

EPITAPHE DE THIERRY, FILS

[illegible]

DE GERARD ET DE BERTHE.

rin, Lyon.

Il ne faut pas s'étonner de voir ici, comme sur un grand nombre d'épitaphes du moyen âge, la date seule du jour indiquée, tandis que celle de l'année est omise. Le but essentiel des épitaphes n'étoit point dans ces temps de ferveur de conserver à la postérité la mémoire du défunt, mais de recommander son âme aux prières de l'Eglise. Il suffisoit donc de fixer sur la pierre, avec la date du jour du mois où il étoit décédé, celle de l'Anniversaire auquel lui donnoient droit ses mérites ou ses fondations. La date de l'année n'étoit qu'une superfluité que l'on pouvoit à volonté omettre ou ajouter, sans que la pieuse échéance en fût en rien affectée.

Nous apprenons d'une récente publication que la bibliothèque de Châtillon-sur-Seine conserve un fragment de mar-

bre provenant de Poutières, & sur lequel se retrouve une partie des sept derniers vers de cette épitaphe (1). *Le soin qu'a pris l'auteur de donner un* fac-simile *de ces lignes tronquées ne permet pas de douter qu'elles n'appartiennent à l'inscription reproduite, quoique avec moins d'exactitude, par les voyageurs bénédictins. Il n'y a pas à s'y méprendre, ce fragment, composé de capitales romanes dont quelques-unes enveloppent les autres ou s'enlacent entre elles, nous offre un des spécimens les plus remarquables de l'épigraphie monumentale*

(1) *Histoire & Legende concernant le pays de la Montagne ou le Châtillonnois*, par Mignard, membre correspondant du ministère de l'Instruction publique & de plusieurs Académies. Paris, 1853, in-8 de 40 pages, accompagné d'un fac-simile, que nous avons reproduit ici, au quart de l'original, & de manière à ce qu'il ne fût pas permis de confondre la partie de l'inscription empruntée au fragment avec la restitution qui la complète.

du neuvième siècle. M. Mignard seulement a eu tort de se flatter qu'il avoit le premier achevé de déchiffrer cette épitaphe, laissée incomplète par Doms Martène & Durand : elle figuroit depuis longtemps & sans la moindre lacune dans les Annales bénédictines de Mabillon (1).

Quoi qu'il en soit, le travail de ce zélé bourguignon renferme des indications précieuses. Il se recommande entre autres par l'analyse d'un manuscrit de l'hospice de Beaune, qui contient une légende ou une histoire de Gérard de Roussillon, traduite sur un ancien texte latin dont elle cite quelques passages. Cette histoire, autant qu'il nous est

(1) *Annales ordinis Sancti Benedicti*. Lutetiæ-Paris., 1703-1739, 6 v. in-fol., t. III, lib. XXXVI, c. 74.

permis d'en juger, a ſervi de type à notre roman imprimé. Elle entre, il eſt vrai, dans des détails plus étendus & circonſtanciés; mais on ſait que les premiers romans, livrés à l'impreſſion, ne ſont pour la plupart que des eſpèces d'abrégé des manuſcrits. Du moment où elles s'adressèrent au vulgaire des lecteurs, on s'empreſſa de réduire ces longues & interminables hiſtoires à de juſtes volumes, qui, marchant droit aux faits, ne laiſſoient plus l'attention s'égarer ou ſe perdre en chemin.

Durant l'époque où il gouverna le royaume de Provence, Gérard réſidoit ordinairement à Lyon ou à Vienne. Nous venons de voir qu'il fit baptiſer ſon fils dans la première de ces deux villes, & que les ſolides murailles de la ſeconde furent le dernier eſpoir de ſa

fortune expirante. Plusieurs chartes attestent sa généreuse piété envers les églises de Lyon & de Vienne, qui lui furent redevables de donations & de restitutions importantes (1)*; mais il est à regretter que le temps n'ait pas épargné la précieuse offrande de Berthe, sa femme, à saint Remi, archevêque de Lyon. C'étoit une nappe d'autel, brodée de sa main, & qui subsistoit encore, à la fin du dix-septième siècle, dans le trésor de l'église de Saint-Etienne, unie à celle de Saint-Jean. Le milieu de cet ornement étoit occupé par la figure de l'Agneau sans*

(1) Il faut joindre aux diplômes de Charles, roi de Provence, déjà cités, un autre diplôme du roi Lothaire, donné au château de Mantaille la huitième année de son règne, & dans lequel, à la prière de l'archevêque Adon & du comte Gérard, il restitue plusieurs églises à Milan, abbé de St-Pierre de Vienne. Chorier, Estat politique du Dauphiné, t. II, p. 355.

tache, accompagné des deux lettres A et Ω, & tout autour se lisoient, disposés de différentes manières & tissus de fils d'or, seize vers latins, dont trois rappellent le nom de la donatrice & du donataire :

AGNE DEI MVNDI QVI CRIMINA DIRA TVLISTI
TV NOSTRI MISERANS CVNCTOS ABSOLVE REATVS.
HIC PANIS VIVVS CELESTISQVE ESCA PARATVR
ET CRVOR ILLE SACER QVI CHRISTI EX CARNE CVCVRRIT.
SVMAT PERPETVAM PRO FACTO BERTA CORONAM
HAEC CVIVS STVDIO PALLA HOC EFFVLGVRAT AVRO
REMIGIVS PRAESVL CHRISTO PER SAECVLA VIVAT
EXVTVS VITIIS CVLPARVM ET TABE PIATVS
HOSTIA VIVA DEO SANCTAQVE IN CORPORE FACTVS
CVI DEVS OMNIPOTENS QVOTIENS HAEC LIBA SACRABIT
CONCEDAT VENIAM, TANTOQVE IN MVNERE PARTEM
ATQVE SVIS SANCTIS SOCIET POST FVNERA MORTIS
QVI CVPIT HOC EPVLVM SANCTVMQVE HAVRIRE CRVOREM
SE PRIVS INSPICIAT, CORDISQVE SECRETA REVOLVAT
ET QVIDQVID TETRVM CONSPEXERIT ET MACVLOSVM
DILVAT OFFENSVS OMNESQVE RELAXET ET IRAS

« *Cette nappe, dit l'hiſtorien de La Mure, paroit encore maintenant fort belle, quoiqu'elle reſſente bien le vieux temps.... & ſemble encore aujourd'hui de meſure pour l'autel de cette même égliſe* (1). » *Quelques années plus tard, elle avoit, on ne ſait comment, diſparu du tréſor de l'égliſe métropolitaine, où le P. Meneſtrier la fit vainement rechercher* (2). *Il n'y a pas lieu de s'en étonner, après l'accuſation que les Bénédictins ont portée contre les chanoines comtes de Saint-Jean de Lyon, d'avoir vendu juſqu'aux manuſcrits dont la piété des ſiècles avoit enrichi leurs archives* (3).

---

(1) *Hiſtoire eccléſiaſtique du diocèſe de Lyon.* A Lyon, 1671, in-4, p. 298.

(2) *Hiſtoire civile & conſulaire de la ville de Lyon.* Lyon, 1696, in-fol., p. 238.

(3) « .... Varia Lugduni collapſa monaſteria aut ſæculari veſte

De La Mure ajoute que « les documents de l'église de St-Etienne apprennent que ce fut du temps de Charles, roi de Bourgogne, que cette nappe riche & curieuse fut offerte & donnée à saint Remi, le 8 des ides de novembre, par Berthe, qui ne prend que le simple titre de comtesse, comitissa. *» Cet historien, le P. Menestrier & tous ceux qui sont venus à leur suite, n'ont pas mis en doute que cette comtesse Berthe ne fût la fille de Pépin, roi d'Aquitaine, fils puîné de l'empereur Louis-le-Débonnaire. C'est encore au nom multiple de Gérard qu'il faut renvoyer cette erreur. Les chroniques parlent en effet d'un comte Gérard,*

---

donata, & codices mss. a canonicis, quos Comites vocant, proh dolor! lectos. » (Préface du Xe vol. des *Historiens des Gaules*, p. xlvii.)

gendre de Pépin, premier du nom, roi d'Aquitaine; mais ce Gérard étoit comte d'Auvergne, & il fut tué en 841, à la bataille de Fontanet (1). Si Berthe eût appartenu à la race impériale, les monuments dans lesquels paroit son nom n'eussent pas oublié de révéler cette illustration par quelque épithète spéciale. C'étoit le style vulgaire d'une époque où la naissance constituoit une valeur trop réelle pour que l'on négligeât de la rappeler. Les historiens modernes l'emportent donc à cet égard sur les anciens romanciers, qui ne lui donnent pour père qu'un simple comte de Sens, nommé Hue ou Hugon. Quoi qu'il en soit, la famille de Gérard & de Berthe

(1) V. la note de Baluze sur la XXVIII[e] Epître de Loup, abbé de Ferrières. *Servati Lupi Opera*, 1710, in-8.

s'éteignit avec eux, ou du moins avec leur fille Eva dont la destinée est restée inconnue. C'est l'opinion formelle de nos principaux historiens, & nous ne citerons que pour mémoire celle des généalogistes qui donnent pour mari à cette princesse un Michel de Chaugy, auteur présumé de la maison, connue beaucoup plus tard en Bourgogne sous le nom de Chaugy-de-Roussillon (1).

(1) La Chenaye-Deslois, *Dictionnaire de la Noblesse*, t. IV, p. 383.

Le volume que nous réimprimons ici passe pour unique, ou du moins M. Brunet n'en a pas vu d'autre. C'est le même que celui qu'il a décrit dans le Manuel du libraire, & qui lui paroît avoir été rédigé & imprimé vers le commencement du seizième siècle. Il est de format petit in-quarto, & se compose de trente-six feuillets, à longues lignes, caractères gothiques, sans pagination, signatures A.—I. *Le titre est orné d'une gravure sur bois, reproduite dans cette édition, & au-dessous de laquelle se lit :*

¶ On les vend a Lyon au pres de nostre dame de confort cheulx Olivier Arnoullet.

Le volume se termine par cette souscription :

¶ Cy finist lhystoire de monseigneur Gerard de roussillon iadis duc et conte de bourgongne et daquitaine. Imprime nouvellement a Lyon par Olivier Arnoullet.

« *L'édition de Lyon, dit l'exact & judicieux auteur du Manuel du libraire, est si rare, qu'aucun bibliographe que nous sachions n'en a fait mention ; elle nous a été obligeamment communiquée par feu M. de Pina, ancien maire de Grenoble* (1). »

Nous ajouterons qu'après la mort de l'homme distingué auquel il avoit

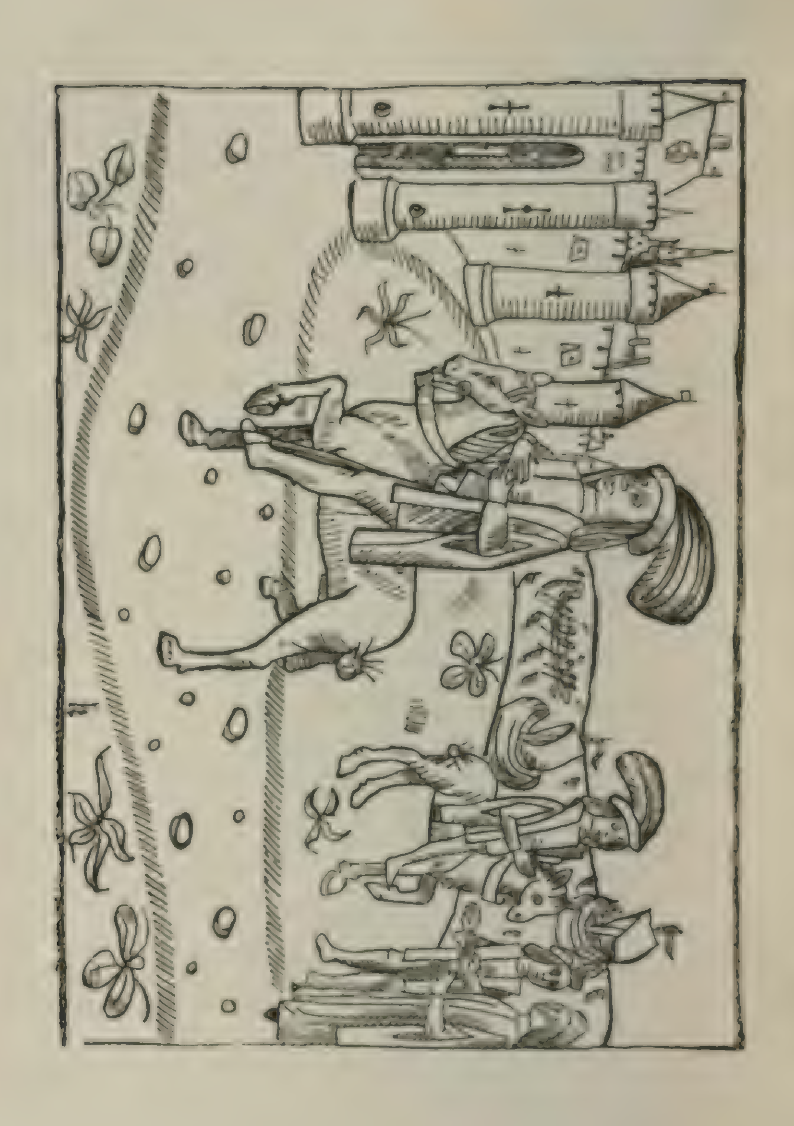
(1) Jean-François-Calixte de Pina, marquis de Saint-Didier, député de l'Isère sous la Restauration, né à Grenoble, & mort dans cette ville le 1er août 1842, a laissé plusieurs opuscules sur la numismatique & un précieux médaillier, acquis par la ville de Grenoble.

appartenu, ce volume, confondu parmi beaucoup d'autres, fut vendu ſans être même catalogué, & tomba dans le lot d'un libraire de Grenoble. Celui-ci conſentit, moyennant un certain bénéfice, à le céder à M. H. Gariel, bibliothécaire de la ville de Grenoble, d'autant plus empreſſé & jaloux d'enrichir la bibliothèque confiée à ſes ſoins, de cette rareté, qu'il en connoiſſoit toute la valeur.

Cette réimpreſſion, dont il nous ſemble qu'aucun des maitres de l'ancienne typographie de Lyon ne déſavoueroit ni la forme ni l'exécution, a été ſoigneuſement collationnée ſur l'original, qu'elle reproduit avec une rigoureuſe fidélité. Nous n'avons pris d'autre liberté, pour rendre le texte liſible, que

d'y ajouter des apoſtrophes, des accents, quelques points & quelques virgules; d'y ſubſtituer des capitales pour les noms propres aux lettres de bas-de-caſſe, & enfin d'y remplacer par des mots pleins & complets cette tachygraphie barbare, qui rend ſi pénible la lecture des premières productions de l'imprimerie.







Cy finiſt la table du preſent liure.



S'ENSVYT L'HYSTOIRE DE MONSEIGNEVR GERARD DE ROVSSILLON.



Cy commence l'hiſtoyre de monſeigneur Gerard de Rouſſillon iadis duc & conte de Bourgongne & d'Acquitaine — & diſt premierement comment les Vandeles deſtruiſirent le chaſtel de Laccris. — Puis diſt apres comment par deuin iugement ils ſentretuerent treſtous. CHAPITRE PREMIER.

POVR auoir l'entendement & cognoiſſance de la vie des faitz & des aduentures du noble & puiſſant prince monſeigneur Gerard de Rouſſillon, iadis duc & conte de Bourgongne, ſeigneur d'Auluergne, de Gaſcogne, d'Auignon, de Limoſin, d'Auxoire,

de Touure, de Neuers & de grant partie des prouinces d'Efpaigne & d'Allemaigne :

C'eft affauoir premierement que nonobftant fa grant feigneurie & puiffance & que de fon corps il fuft le plus fort le plus vaillant & le plus preux que fut en fon temps, car l'hiftoyre tefmoigne qu'il avoit huyt piedz de hault & qu'il eftoit le mieulx formé de tous membres que on eut fceu trouuer, & que par fa force il eftendoit & ouvroit legierement a fes deux mains quattre fers de cheuaulx tous neufz : nonobftant toutes ces chofes fut il contrainct par la subtilité du roy de France nommé Charles le Chaulue de vuyder hors de tous fes pays & feigneuries & de eftre pouure & mendiant fept ans entiers, tellement qu'il le conuint eftre varlet d'ung pouure charbonnier, & conuint a ma dame Berte fa femme coudre & tittre pour gaigner fa pouure vie, nonobftant qu'elle fut feur a Eloy ma dame la royne de France femme du roy Charles le Chaulue. Et aduindrent toutes ces chofes par la voulenté & plaifir de Notre Seigneur, pour monftrer a ce noble prince Gerard quelle eftoit la vertu de humilité : car il n'eft auiourd'huy fi grant homme ne fi puiffant que Dieu ne puiffe abbaiffier & humilier & en faire le mendre & le mains puiffant de tous aultres comme il fift de ceftuy cy : mais tout premierement conuient

scauoir que ma dame Berte fut fille du noble conte de Sens nommé Hue. Lequel Hue eut deux filles dont ceste dame Berte fut l'aisnée & ma dame Eloy la royne de France fut la maisnée.

La cause pourquoi ce noble prince fut surnommé de Roussillon fut pour ce que entre les aultres places & seigneuries qu'il eut en son temps il en eut une ou estoit ung fort chastel nommé Roussillon auquel il faisoit commune demeure & residence.

Pour ce que le chastel estoit bien assis en bon aer & en pays plain de tous biens si comme a l'entrée de la duché de Bourgongne, en ung lieu pres de la riuiere de Saine aupres d'une abbaye qu'on nomme presentement l'abbaye de Poictiers. Laquelle fut par le noble duc Gerard fondée moult notablement & y gist son sainct corps la ou maintesfois il a reluit & reluit encore par moult de miracles. Aupres de ceste abbaye hault sur une montaigne fut iadis scitué le chastel de Roussillon, mais maintenant il n'y a plus de chastel & est la montaigne a present nommée le mont de Laccris qui est ung terme qui signifie mussier. Et pour ce dient les voisins d'entour qu'en celle montaigne sont beaucoup de choses secrettes mussies & que souuent l'on y en trouve. Et celle montaigne de Laccris fut iadis le plus fort chastel & le plus grand qui fut en tout le

pays, lequel fut iadis destruyt par les Vandeles au temps qu'ilz desconfirent le royaulme de France, & vous dirons comment ilz prindrent le chastel. Quand ces tirans vandeles incredulles de la loy crestienne eurent destruyt presque toute France, & ilz sceurent qu'en ce chastel de Laccris pour cause qu'il estoit si fort & si puissant se furent retrais tous les biens du pays environ, il leur print voulenté d'aller assieger ce chastel, & de fait ilz y allerent a toute leur puissance & y mirent le siege, & y furent vij ans tous entiers qu'ilz n'y peurent rien gaigner pour ce que la place estoit imprenable & bien garnie de bonnes gens d'armes & de viures. Pendant lequel temps iceulx ennemis de la foy perseuerans en leur siege enuoyerent la moitié de leur ost courre aux aultres, que s'il aduenoit qu'ilz gaignassent aucune chose ou si ung ost ou l'aultre, qu'ilz le despartiroyent iustement entre eulx & que chacun ost en auroit sa part. Or aduint au chief de vij ans de ce siege que viures faillirent de tous poins au chastel de Laccris pourquoi ceulx de dedans furent en trop grant esmay & soulcy comme ceulx qui en leurs ennemys ne attendoyent nulle mercy, & pource ilz demanderent conseil l'ung a l'aultre sur cest affaire. Si en y eut ung d'entre eulx qui estoit ancien & notable personne qui leur dist en telle maniere ou semblable. Puis dist il que la

chose est ainsi venue qu'il nous conuient rendre a ces tirans incredulles que nulle mercy n'auroyent ilz de nous ou icy mourir de fain ie conseilleroye qu'on prensist ung thoreau qui nous est encore demoure de toutes bestes que nous auons ceans & qu'on l'enferme en aulcun lieu troys iours entiers sans luy rien donner a boire ne a mengier. Et lorsqu'il sera si affamé que plus ne pourra nous luy donnerons a manger son saoul du pur fourment qui nous est demoure & il en mangera beaucoup & ne lui donnerons que boire, mais quand il aura mangé son saoul nous le mettrons hors de nostre place comme s'il nous fust eschappé. Si tost comme il sera dehors il s'en courra a l'eaue pour boire, noz ennemys si tost qu'ilz le verront courront apres luy & l'esboulleront. Et i'espoire quant ilz auront esboulle & ils verront le fourment qu'il aura au ventre qu'ilz ymagineront que nous auons tant de fourment que iamais ilz ne nous doiuent faillir & que par ce moyen ilz ne nous puissent iamais prendre. Et que lors comme ennuyez ilz leueront leur siege & sen yront aultre part. Ainsi comme le preudhomme le deuisa il sembla bon a tous les aultres. Et fut tout ainsi fait du thoreau comme il leur deuisa. Et aduint que quant ces tirans incredulles eurent esboulle le thoreau & ilz virent tant de beau forment qu'il auoit en son ventre ilz

eurent tous les cueurs failliz. Et dirent l'ung a l'aultre que c'eftoit grand abuz & follie de plus arrefter ne tenir fiege deuant une tant forte place de imprenable puis qu'elle eftoit bien garnie de viures & de gens : fi ne demoura gueres apres qu'ilz firent trouffer leurs bagues & leur harnoys, leuerent leur fiege & mirent a chemin apres les aultres qui eftoyent allez iufques a Lyon fur le Rosne. Adonc quant ceulx de dedans le chaftel virent leurs ennemys eflongniez & deslogez, Dieu fcet qu'ilz furent aife & s'ilz en eurent grant ioye & voyrement plus grant ne pouoyent ilz auoir, mais certes il ne le fut a gueres, car incontinent qu'ilz veirent leurs ennemys partis il en y eut entre eulx la plus grant partie qui vouloyent aller apres eulx & les affaillir, dont le preudhomme qui les avoit fi bien confeillez ne fut pas content. Toutesfois ceulx qui cefte meute eurent encommencee perfeuerant tant en leur follie qu'ilz yffirent du chaftel tout a fait & s'en coururent apres leurs ennemys, & leur fembloit pour la grant ioye que ilz auoient qu'il n'en y auoit que pour eulx, mais la chofe alla bien aultrement : car les Vandeles qui s'en alloyent en bonne ordonnance retournerent fur eulx tout a coup & les commencerent a ruer ius a batre & a tuer & a rechaffer tellement iufques a leur chaftel qu'ilz n'eurent loifir de clore leur porte, ains entrerent les Van-

deles auec eulx pelle mesle & y furent les plus fors, si ne demoura homme ne femme ne enfant qu'ilz ne meissent tout a mort sans nulz espargner. Puis ilz prindrent & roberent une innumerable cheuance qu'ilz trouuerent la dedans. Et apres qu'ilz eurent tout prins & robé ilz bouterent le feu au demourant & mirent celle noble place en totalle ruine si qu'ilz n'y laisserent pierre sur aultre. Ces choses ainsi faictes, les Vandeles se remirent a chemin pour aller apres leurs compaignons. Comme ceulx qui moult ioyeulx estoyent d'auoir si bien exploicté en la prinse de de ce tant fort chastel & pour le grant auoir qu'ilz y eurent trouué, mais pour veoir leur ioye ne leur dura gueres par vray iugement de Dieu, car si tost qu'ilz eurent trouué leurs compaignons enuers Lyon sur le Rosne leurs compaignons demanderent leur part.

Ceulx la leur respondirent qu'ilz n'en auroient ia part ne portion disant qu'ils pouoyent auoir assez gaigne en tant de temps qu'ilz auoyent tenus les champs : & que ceulx mesmes vouloyent auoir part a leur gaing, les aultres disoyent au contraire. Ainsi doncques petit a petit parolles monterent si hault entre eulx que leurs deulx ostz sentreassaillirent & coururent sus les ungs aux aultres par grant felonnie si qu'ilz sentretuerent tous tellement que ung tout seul n'en

eſchappa qu'ilz ne fuſſent tous mors & occis. Ainſi ſe vengea Dieu ſur les Vandeles les grands maulx qu'ils firent en creſtienté & par eſpecial au royaulme de France, pour les choſes deſſuſdictes peut-on bien dire que es choſes & es iugemens de Dieu n'a ne font ne riue, ains eſt ung droit abiſme.

Cy dist comment le chastel de Laccris fut reffait & reparé & fut nommé tousiours Roussillon. Puis dist comment depuis la guerre recommenca entre les fils de l'empereur Loys le Debonnaire qui fut occasion de la guerre que depuis entre le roy Charles le Chaulue & monseigneur Gerard de Roussillon.
CHAPITRE II.

APRES miserables auentures les bonnes gens du pays de Bourgongne se rassemblerent & commencerent a reffaire le chasteau de Laccris mais non pas si grant qu'il fut premierement. Et quant il fut reffait ils l'appellerent Roussillon tant pour ce que la pres estoyent plusieurs boys esquelz par coustume sont grant plantés de rossignolz qui en la saison de printemps chantent illec moult melodieusement comme aussi pour la rosée du ciel qui merueilleusement arouse celle place & tout le pays de la entour, parquoy il est plus fertille & plus habondant de tous biens. Pour ces causes icy fut le chastel appellé Roussillon : & poure ce que le noble prince Gerard y fit sa residence plus que

en nulle aultre place fust il nommé Gerard de Roussillon comme dit est. Cestuy noble prince Gerard de Roussillon fut filz du duc Droon de Bourgongne lequel ayda a Charlemaigne en ses conquestes & fut homme de grant pouoir riche & puissant saige & prudent en tous ses faitz, lequel apres la mort de puissant roy Charlemaigne demoura a tout son ost en Espaigne la ou il souffrit maintes paines & maint trauail pour accroistre & augementer la loy de nostre Saulueur Iesucrist. Et encore y estoit il prisonnier des Sarrazins si comme aulcuns dient quant la guerre commença entre le roy Charles le Chaulue & Gerard de Roussillon. La cause pourquoy la guerre commença entre eulx fut telle : quant le roy Charles fut trespassé il laissa Loys son filz qui tint la monarchie de Rome, de France & d'Alemaigne. Cestuy empereur Loys qui fut nommé le Debonnaire laissa troys filz apres son trespas : c'est assauoir Lothaire le premier, Loys le second & Charles le Chaulue qui fut le tiers. Quant leur père fut trespassé Lothaire voulut tenir toute la monarchie d'Ytalie de France comme fist son pere, & voulut assigner ses deux freres Loys & Charles sur aultres seigneuries particulieres dont Loys & Charles ne furent pas contens, mais voulurent auoir leur part chascun par soyes seigneuries que leur pere eut possessé. Lothaire qui estoit

l'aiſné d'eulx ne leur veult accorder, dont a ceſte cauſe ſourdit entre eulx une grant haine & mortelle guerre.

Et lors chaſcun d'eulx contendit a trouuer moyen & auoir en ſon ayde les plus grans & les plus puiſſans ſeigneurs de tout le pays. Entre les aultres eſtoit adonc le plus puiſſant prince & le plus redoubté de toute France & le plus noble, Gerard de Rouſſillon. Et pource tantoſt que Lothaire ſceut que ſes freres faiſoyent aſſemblées de gens & qui pourqueroyent amys pour luy faire guerre, il enuoya nobles meſſagiers deuers Gerard par leſquelz il lui fiſt prier qu'il le vouluſt ayder de ſon pouuoir a l'encontre de ſes freres, en luy offrant que ſe iamais il auoit affaire de luy qu'il luy ayderoit contre & enuers tous. Or aduint tandis que les meſſagiers de Lothaire eſtoyent a Rouſſillon que Loys & Charles en leurs propres perſonnes y arriuerent auſſi. Et remonſtrent a Gerard comment leur frere les vouloit desheriter en luy priant qu'il les vouliſt ayder a leur heritaige garder en luy offrant que ſe ainſi le faiſoit ilz luy ayderoyent a leur pouoir tous les iours de leur vie. Adonc le noble prince Gerard de Rouſſillon conſiderant le grant mal que venir en pourroit en creſtienté a cauſe de la guerre & diſſention de ces troys freres, commença a remontrer Loys & a Charles les maulx qui de

celle guerre pourroyent aduenir, & comment ilz deuoyent la chose perser auant qu'ilz la commençassent comment aussi nul tant fut puissant ne les pourroit greuer s'ilz vouloyent estre unis & en paix ensemble. Et finablement il leur dist que ia de celle guerre il ne se mesleroit. Mais pour trouuer entre eulx bonne paix & amour mesmement a ses propres depens il si employeroit de tout son pouoir & non aultrement. Adonc autant & autel en dist aux messagiers de Lothaire : de celle responce ne fut pas content Charles le Chaulue ains s'en courrouça tres fort & trop plus que ne fist Loys son frere, & iura alors par grant ire que une fois il luy en souuiendroit & que Gerard en venroit tart a repentir. Ne demoura gueres apres que Loys & Charles assaillirent Lothaire de guerre, & Lothaire qui se fut garny de bonnes gens d'armes vint contre eulx a bataille. Et firent moult de maulx les ungs aux aultres : maint homme en receut mort, maintes villes & maintz chasteaulx en furent destruitz, & finablement ilz vindrent a bataille l'ung contre l'aultre. En laquelle bataille furent maintz hommes occis & tant de sang espandu que ce seroit orreur a recorder. Mais toutesfois les deulx maisnez demourerent victorieux & fut Lothaire desconfit : il rassembla tantost apres une tres grosse puissance & combatit encores ses deulx freres une

iournée en laquelle eut de rechief une tres grosse desconfiture & moult de sang espandu. Et finablement apres moult de douloureuses iournées qui furent entre, les amys d'une partie & d'aultre veant la grant desolation du royaulme se mirent ensemble, & par meur conseil & bon aduis firent la paix des troys freres, par telle condiction que Lothaire l'aisné demoura empereur de Rome d'Ytalie & de Lombardie, Loys le moyen fut roy d'Allemaigne & Charles le maisné fut roy de France. Ces portions ainsi faictes les troys freres furent d'accord & rapaisez ensemble.

Cy dist comment la guerre commenca entre Charles le Chaulue & Gerard de Roussillon pour la conté de Sens. Et parle de parolles iniurieuses que ilz dirent l'ung a l'aultre. CHAPITRE III.

LA paix faicte des troys freres par la maniere que dist est & le roy Charles le Chaulue conferme en son royaulme de France, il ne pouoit oublier le grant mautalent & la grant hayne qu'il eut conceu contre le noble prince Gerard de Roussillon, exposant tousiours en son cueur que une foys il courrouceroit Gerard s'il en auoit quelque opportunité : ce nonobstant Gerard estoit a la court du roy le plus honoré & le plus prisé des aultres & ne se doubtoit en rien qu'il fut en mautalent du roy comme celluy qui ne se tenoit mespriue enuers luy en aulcune maniere. Entre ces choses aduint que Hue le conte de Sens alla de vie a trespas. Et pour ce que sitost que Gerard le sceut il enuoya ses gens en Bourgongne & fist prendre & saisir la conté de Sens comme celluy a qui par droit il appartenoit a cause de sa femme qui l'aisnée

estoit du conte Hue : car le roy Charles auoit la maisnée comme dist est. Et ne demoura gueres apres ces choses ainsi faictes que le roy Charles en fut aduerty & en fut tres mal content. Et lors comme tout enflé de ire & de mautalent il mandat prestement Gerard venir deuers luy. Et il vint incontinent comme celluy qui ne se doubtoit de riens. Si tost comme il fut venu deuant le roy & il l'eut salué le roy le regarda en trauers & par grant despit luy reprocha qu'il auoit comme fol & oultrecuyde saisy la conté de Sens qui en riens ne luy appartenoit & que a cause de sa maiesté royalle elle deuoit estre sienne non a aultre. A qui Gerard respondit assez doulcement en soy excusant doulcement & humblement & en remonstrant au roy qu'il entendoit que ladicte conté luy appartenoit a cause de sa femme qui aisnée estoit de la royne. Le roy replicqua a l'encontre : & Gerard commença lors a soy troubler. Et quant il vit que le roy se courrouçoit & qui parloit parolles sentans menasses, Gerard luy dist tout hault que vorement auoit il saisy ladicte conté & qu'il la garderoit & dessendroit contre tout homme qui tort luy en vouldroit faire, desquelles parolles le roy fut si troublé qu'il menaça Gerard de pendre & iura grant serment qu'une fois il luy en souenroit & lui dist beaucoup de billotines, & lors par aulcuns bons moyens qui souruindrent entre eulx

Gerard ſe amodera ung petit & diſt au roy, ſire diſt il, peu parler & bien beſongner, vous me dictes de la honte & de la villennie tant comme il vous plait & me menacez de pendre qui eſt une laide choſe & honteuſe parolle dicte par ung roy a ung ſien prince : & pour ce ie vous dis que ſe en voſtre court a ſi hardy deulx ou troys ou quatre quelz qu'ilz ſoyent qui contre moy pour voſtre capiteuſe voulenté acomplir veuille entreprendre le baſton, deſ maintenant ie preſente mon gaige : & les deffie a oultrance. Et ſe ce ne vous plaiſt ſi faictes la cauſe diſputer en droit, & ie me offre a entretenir tout ce que le droit en apportera. Le roy qui tant eſtoit courroucé que plus ne pouoit ne peult plus Gerard ouyr parler : ains entra en ſa chambre enflé de mautalent, & afferma bien a ſon cueur que iamais a Gerard il ne fauldra de guerre & qu'il le deſtruira de tous pointz. Et Gerard ſe partit de la court du roy & s'en alla ſur ſes terres & ſeigneuries ſans plus regarder a choſe qui fut aduenue entre le roy & luy cuydant que iamais n'en fut plus parlé mais ſi fuſt. Car ainſi que nul n'eſt de quelque eſtat qu'il ſoit qu'il ne ait des enuieux ou hayneulx, ainſi Gerard en auoit beaucoup non pas par ſa coulpe ou mauluaiſtie, car il eſtoit plain de tout bien & de tout honneur. Ceulx ici doncques furent bien ioyeulx quant ils ſceurent comment le

roy ſe ſut courroucé a Gerard & de tant plus s'efforcerent ilz d'empirer la beſongne. Et tant que le roy aſſez toſt apres aſſembla ſon conſeil pour auoir aduis comment il pourroit greuer le noble prince Gerard. Sur quoy luy fut conſeillé que Gerard fut remande venir a la court par le gré du roy & que droit & iuſtice luy fut faicte au los du conſeil, & que des parolles iniurieuſes fut ordonné par bonne maniere a l'honneur de l'une partie & de l'aultre. Ceſt aduis donna Thierry d'Ardeyne le vaillant cheualier & ſe fut enſuiuy de tous ceulx du conſeil, mais en non Dieu le conſeil ne pleut point au roy, ains ſe partit d'eulx ſans dire mot en croſlant la teſte & rentra en ſa chambre & iura en ſoy meſmes que la choſe yroit tout aultrement & qu'il en uſera du ſens de ſa teſte quoy qu'il en doyue aduenir.

Cy dist comment le roy Charles par sa cautelle fist seduire les subgectz de Gerard de Roussillon tellement qu'ilz faillirent de tous pointz quant il eut besoing de leur ayde. CHAPITRE IIII.

APRES ces choses ainsi faictes le roy Charles le Chaulue perseuerant en grant maliuolence contre Gerard de Roussillon appella ung sien feal secretaire nommé Guy de Montmorancy cheualier saige & subtil a merueilles, & luy descouurit tout son couraige : & puis luy bailla grant plante de son tresor, & l'enuoya es marches & es pays de la seigneurie de Gerard hors le pays de Bourgongne affin que icelluy, qui par dons & par promesses atraisist les nobles hommes & les gouuerneurs des villes & des citez a l'amour du roy & qui les substraist de l'amour & obeissance de Gerard de Roussillon, en leur remontrant comment icelluy Gerard les auoit maintes fois taillez & mal menez rigoureusement, & en leur promettant que s'ilz vouloient obeir au roy qui les maintiendroit le plus doulcement que gens furent oncques maintenus. Aussi a la

verité, Gerard de Roussillon trauailloit moult ses subgectz par tailles & par exactions & en fut hay de beaucoup de ses gens mesmes, & bien peut-estre que ce fut la cause principalle par laquelle Dieu le humillia tant en ce monde. Or doncques Guy de Montmorancy print des tresors du roy largement & s'en alla en Auluergne, en Lymosin & en aultres pays de la seigneurie de Gerard fors en Bourgongne seullement. Et fist tant par son beau parler par dons & par promesses qu'il seduit tous les gouuerneurs des villes & des citez & les mist en tel point que n'y en eut nul qui ne luy promist que se le roy auoit affaire d'eulx qui luy ayderoyent iusques a la mort voyre contre Gerard mesme. Tandis que Guy de Montmorancy faisoit ainsi la besongne du roy au preiudice de Gerard qui de rien ne se doubtoit, si tost qu'il se fust parti de la court s'en alla a Sens en Bourgongne & deposa tous les officiers qui y estoyent de par le roy, & en y mist de tous nouueaulx telz qui luy vint a plaisir. Et ne entendoit point que le roy luy fist guerre qu'il ne l'ennoyast deffier demy au deuant ainsi comme il estoit de coustume. Mais le roy qui fut homme chault & cruel ne visoit a droit ne a iustice sinon qu'il peust sa voulenté acomplir & destruire le noble prince Gerard. Quant Gerard eust remué les officiers de Sens il s'en alla en Auluergne, en Ly-

mosin, en Gascongne & en ses aultres pays & seigneuries. Et demoura celle fois en Gascongne pour ce qu'il requist au pays ung nouuel ayde & les habitants differerent de l'accorder & en murmurerent assez contre luy. Et Berte sa bonne espouse l'en blasmoit tousiours & luy disoit souvent qu'il faisoit ung tres grant mal de ainsi taillier ses subgectz : doubtant que Dieu luy monstrast une foys qu'il luy en desplaisoit. Et luy disoit que son cueur luy apportoit que le roy pourchasseroit aulcun mal pour les parolles iniurieuses qu'ilz eurent ensemble. Et qu'elle auoit songé qu'ung lyon les chassoit tous deulx & qu'ilz n'y sçauoient trouuer remède que de fuyr. Mais Gerard qui rien ne doubtoit luy respondit que en songe n'a que vanité & que c'est follie de y adiouster foy & qu'elle n'y pensast plus & que leur besongne yroit mieulx qu'elle ne pensoit. La bonne dame repliquoit a son mary & luy disoit & remonstroit que le seigneur au besoing se doit peu fier a ses subgectz quant il les despouille & taille oultre mesure & que c'est la chose du monde qui plus fait ung seigneur hayr de ses gens. Gerard l'escoutoit assez voulentiers & congnoissoit bien qu'elle luy disoit verité, mais toutesfoys il la rappaisoit tandis par doulces parolles le mieux qu'il pouuoit.

Comment le roy Charles print les villes & chasteaulx de Bourgongne. Puis parle des notables offres que Gerard offrit au roy, & n'y peut estre receu.
CHAPITRE V

COMME Gerard de Roussillon seiournoit ainsi en Gascongne comme dist est, le roy Charles qui tantost le sceut par les espies assembla hastivement une tres grosse puissance de gens d'armes tant a cheval comme a pied sans declarer la ou il les vouloit mener : & s'en alla a Sens en Bourgongne la ou il fut receu amyablement, car nul ne se doubtoit de luy : lors incontinent il deposa tous les officiers de la cité que Gerard y auoit mis & en y mist des nouueaulx & se y mist de ses gens en garnison pour la garder de par luy : en peu de temps apres les chasteaulx & les forteresses du pays luy furent rendus & il y commist de ses gens pour les garder. & puis il s'en alla iusques au chastel de Rous-

ſillon comme s'il voulſiſt chaſſer la entour & entra au chaſtel luy & ſes gens ſans contredit : et lors incontinent il en bouta hors les gens du prince Gerard & y miſt des ſiens pour le garder : & fiſt abattre banieres & pennons & fiſt mettre ſes enſeignes partout comme ſe ce fut ſa propre place : tout ainſi fiſt il de tous les chaſteaulx & fortereſſes de tout le pays enuiron & n'y trouua quelque conſtrediſt : car on obéiſſoit a luy comme au roy & ſouverain ſeigneur du pays comme il eſtoit & ne ſçauoit nul ſa peruerſe intention. Tandis que le roy Charles faiſoit ainſi ſa voulenté des villes & des chaſteaulx & forteresſes du pays de Bourgongne, nouuelles en vindrent au prince Gerard qui pour lors ſeiournoit a Thouloufe, ſi ne s'en peut trop eſmerueiller pour ce que le roy luy couroit ainſi ſus ſans eſcryer & ſi luy auoit fait de ſa part ſi belles offres de eſtre a droit & a iuſtice pour le regard de ſon conſeil. Quant ma dame Berte ſceut la verité de ces choſes elle conſeilla a ſon mary qu'il enuoyaſt aulcune notable perſonne deuers le roy luy remonſtrer ſon fait & luy offrit ſe il luy auoit meſſaitz ne meſdit de s'en mettre au iugement des barons de France. Gerard qui congneut bien que ſa femme le conſeilloit bien aſſembla ſon conſeil & leur diſt comment le roy auoit ouure contre luy ſans le deſſier. Et s'il leur ſembloit bon qu'il enuoyroit

deuers luy, luy offrir a faire toute iuſtice & raiſon. Il n'en y eut nulz au conſeil qu'il ne fuſt d'opinion que vrayement ſeroit il bon d'y enuoyer pour ſoy touſiours mettre en ſon deuoir & pour amender ſa querelle s'il conuenoit venir à la guerre, mais ilz vouloient auſſi que Gerard fiſt haſtiuement la plus grant aſſemblée de gens d'armes qu'il pourroit pour reſiſter au roy ſe beſoing en eſtoit. Lors incontinent le prince Gerard appella ung ſien nepueu tres vaillant cheualier ſaige & hardy & tant bien parlant qu'on ne trouuaſt ſon pareil & luy pria qu'il allaſt deuers le roy Charles faire ce meſſaige. Le cheualier icy eut nom Foucquet & entreprint voulentiers ce meſſaige a faire. Et ne ceſſa oncques deſpuis de cheminer iuſques qu'il fut venu deuant le roy auquel apres qu'il eut ſalué, il luy remonſtra comment Gerard ſon oncle & ſon ſeigneur ſe donnoit grant merueille qu'il auoit ainſi prins ſes villes ſans le deffier aucunement & que de ce il ſe voulſiſt deporter en conſiderant les bons & agreables ſeruices que aultresfoys luy auoit fait, & que Gerard luy offroit a faire tout le ſeruice & obdience & venir en ſa court moyennant bon ſauf conduit pour leur queſtion determiner au loz & au iugement des nobles barons de France, auxquelz icelluy Gerard pour ſa part s'en rapporte du tout. A ces parolles reſpondit le roy en croſſant la teſte ainſi comme paſ-

ſionné & hors de raiſon. Et luy diſt que a peu tenoit qu'il ne le faiſoit mourir luy qui eſtoit meſſagier a ſon ennemy mortel : & qu'il diſt a ſon oncle qu'il luy mandoit que iamais iour de ſa vie il ne ſe arreſteroit iuſques qu'il luy auroit tollu ſa terre. Et que s'il le pouoit prendre ne tenir par quelque voye que ce fuſt que le feroit pendre a ung gibet, & quoique le voulſiſt veoir ne ouyr il n'en feroit aultre choſe iuſques qu'il en auroit ſa voulenté acomplie. Quant Foucquet oyt ſon ſeigneur menaſſer de pendre il cuyda enrager de deſplaiſir qu'il eut en ſon cueur. Et puis quant il eut ung peu penſé il diſt au roy en telle maniere : Ha, ſire diſt-il, felon & cruel tel que vous eſtes, oncques certes monſeigneur ne penſa vers vous ne vers aultres quelconques faulſeté. Mais ce faictes vous qui contre luy ouurez faulcement & mauluaiſement, & en ce diſant il tira ſa dague & ſe lança auant pour en ferir le roy en ſa poitrine, mais le roy ſe recula & les barons faillirent au deuant qui l'en deſtournerent. Et lors quant Foucquet veit qu'il auoit failly il s'en yſſit incontinent & monta ſur ſon cheual & s'en alla grant alleure ſon eſpée nue en ſa main iaſoit ce que le roy fut fort bien courroucé & troublé. Toutesfoys il priſa beaucoup le cheualier qui ſi hardiement le vouloit ferir au milieu de ſes gens, mais il commanda qu'il fuſt prins & admené deuant luy pour admender

ce meffait. Si toſt comme il euſt diſt le mot l'ung des fils de Thierry d'Ardayne regarde & voit ung compaignon qui amenoit deulx cheuaulx de boire, il en print l'ung & monta ſus haſtiuement & s'en courrut apres Foucquet. Et quant il l'eut rattaint il luy eſcria qu'il arreſtaſt & qu'il le conuenoit retourner deuers le roy.

Foucquet qui tout enfle eſtoit de ire & de mautalent retourna ſur luy moult roidement & en ſoy approchant de luy, luy donna ſi grant coup du poing ſur ſon viſaige qu'il luy fiſt ſaillir ung œil hors de la teſte. Et ſi l'abatit ius de ſon cheual ſi rudement qu'il luy rompit ung bras & l'eut bien tué s'il eut voulu, mais il ne voulut pas : iaſoit ce que il fuſt des plus grans ennemys que Gerard euſt en la court, & la cauſe eſtoit pour ce que le duc Dracon pere de Gerard eut pieça en guerre contre Thierry d'Ardayne & eut audiſt Thierry tollu ſa terre & l'en eut bouté hors. Mais toutesfoys par bon moyen qui vindrent en eulx le duc Dracon eut rendu a Thierry ſa terre. Toutesfoys nonobſtant les fils d'icelluy Thierry d'Ardayne n'eurent oncques puis Dracon ne Gerard ne homme de leur parente.

Ainſi doncques s'en va Foucquet cheuaulchant ſon chemin, & ne ceſſa de cheminer iuſques qu'il vint a Thouloufe ou il trouva Gerard & ma dame Berte qui attendoient ſa reſ-

ponce. Quant Foucquet leur eut racompte la refponce du roy & la chofe ainfi comme elle fut allee lors cognut Gerard que c'eftoit a certes & que le roy ne le recepueroit a offres quelconques que il luy fift.

Comment Gerard a petite compaignie ſe print a deffendre ſon pays contre le roy, & comment il fut deſconfit en la premiere bataille. Puis diſt comment le roy ſe print a le pourſuyure. CHAPITRE VI.

QUANT Gerard de Rouſſillon ſceut certainement par Foucquet ſon nepueu que au roy ne auroit il ia paix ne amour & que le roy ne contendoit que a le deſtruire, il eſcripuit a tous ſes barons & cheualiers partout ou il contendoit auoir ſecours & ayde : mais comme diſt eſt deſſus, le roy avoit fait tellement ſeduyre les gens de Gerard en toutes ſes villes & citez qu'il n'en trouua pas aſſez pour combatre le quart des gens du roy. Pourquoy il commença luy meſme & Berte ſa femme a aller en pluſieurs de ſes places pour aſſembler gens : mais ce fut pour néant. Car nul ne venoit a ſon ayde dont il fut ſouvent esbahy & troublez, car a la verité il n'eut lors auec luy que ceulx de ſon lignaige & aulcuns barons de Bourgongne. Touteſfoys auec ce peu de gens qu'il auoit il approcha le roy & vint en Bourgongne, & choiſit une place belle

& emple la ou eſtoit une montaigne ſur laquelle il ſe arreſta & la fiſt clore de foſſez & de bouleuers de boys dont ſes gens eurent grant merueille. Et luy dirent ung iour qu'il leur valloit mieulx aller combatre le roy que le attendre en une place. Et Gerard leur reſpondit qu'il attendoit la ſon ſecours & qu'il n'auoit pas aſſez de gens a ſon gré & qu'il auoit encore poulongnie le roy Charles pour lequel mot la place fut appelée Polegni, encore l'appelons ainſi & y a maintenant ung bon chaſteau. Quant le roy ſceut que Gerard ſeiournoit a Polegni il admena ſon oſt celle part iuſques a une montaigne de laquelle montaigne le roy fiſt leuer une grande & groſſe tour que de ſon nom, il appella chaſteau Charlo encore dure ce nom : en celle place miſt le roy ſes gens en bataille par bonne ordonnance par eſchelles & s'en vint pour enuahir le prince Gerard, lequel quant il vit la maniere admoneſta ſi peu de gens qu'il auoit de bien faire & recommanda tout ſon oſt & ſon fait a quatre nepueux & auec luy eſtoient cheualiers preux & hardis & de grant entreprinſe c'eſt aſſauoir Foucquet Gerbert Bois & Seguin, & pour ce qu'ils eſtoient peu de gens ilz ne firent qu'une eſchelle, puis ils ſe mirent aux champs bien rangez & ſerrez : ne demoura gueres apres quant les deux oſtz s'entre approcherent tellement qu'il n'y auoit mais que

du ioindre. Et s'en coururent ſus par ſi grant felonie que c'eſtoit horreur du recorder, la furent maint homme mors & naurez. Mais que pouoient faire ſi pou de gens contre ſi groſſe puiſſance certes pou ou neant, ſi que finablement il conuint aulx gens de Gerard eſtre menez a deſconfiture & fuyr l'ung ça & l'aultre la nonobſtant que Gerard & ſes nepueux firent lors de leur corps droictes merueilles. Car le roy Charles auoit plus de cent hommes contre ung. Or aduint ainſi comme Gerard & ſes nepueux ſe retraire pour eulx ſauuer, & ilz n'eurent gueres couru quant ilz rencontrerent quatre cens d'armes qui venoient au ſecours du roy. En celle compaignie eſtoient le viel conte Aymond Hue le conte de Sainct-Pol & ung aultre nommé Perret de Montrabon. Quant ceulx-cy virent les cinq cheualiers fuyant ilz coururent apres eulx & congneurent bien a leurs armes qui ilz eſtoient. Le conte Hue qui le mieulx eſtoit monté rataint Gerbert & le ferit par derriere ſi rudement qu'il luy bouta la lance dedans le corps & le rua mort par terre : & lors tout a coup les aultres quatre ſe lancerent contre le conte Hue & luy donnerent tant de coups qu'ilz l'abbatirent mort en la place. Et entretent tous les aultres y acoururent & aſſaillirent les quatre compaignons de tous coſtez & ceulx ſe deffendirent ſi vaillamment que a chaſcun

coup ilz en abbatirent ung mort par terre ou affollé & si bien le firent qu'ilz en occirent & affollerent plus de lxxij d'icelle compaignie. Et firent tellement que ilz eschapperent de la presse & s'en commencerent a fuyr deuers Digon ; mais a ce que les chemins estoient tous chargiez des gens du roy ilz n'eurent gueres allé qu'ilz rencontrerent encore une tres grosse brigade des gens du roy. Et si les suyuoient les aultres a cource d'esperons. Tellement par fine face Foucquet bon cheualier fut prins & retenu des gens de Perret de Montrabon & les aultres troys se espillerent tellement qu'ilz perdirent l'ung l'aultre pour la nuit qui les surprins. Et s'en alla Gerard droit a Besencon & Boos & Seguin s'en allerent en Prouence deuers leur pere le conte de Prouuence qui moult fut doulent de celle malle aduenture ; d'aultre costé le roy fut moult ioyeulx d'auoir gaigné la bataille & de ce qu'il auoit Foucquet prisonnier, car il le prisoit moult pour sa vaillance & hardement & le cru sur sa foy a tenir prison en sa court : encore pour l'amour de Foucquet quitta il tous les aultres prisonniers par condiction que ilz luy iurerent que iamais contre luy ilz ne se armeroyent. Entre ses prisonniers fut ung nommé Artant viconte de Digon auquel le roy fist promettre qu'il renderoit la ville de Digon, en luy disant que s'il ne le fait ainsi incontinent

que il le feroit pendre par la gorge. Et pour ce luy promist voulentiers qu'il le feroit. A ces parolles estoit l'ung des parens de Gerard de Roussillon, lequel si tost qu'il les eut entendues s'en courut a Digon comme celluy qui bien sçauoit que dame Berte y estoit. Et vint a elle & luy dist comment le roy venoit en celle ville, & qu'elle y seroit prinse s'elle y arrestoit plus. Adonc la bonne dame moult desconfortée de la douleur de son mary & de la perte de ses gens en soy recommandant a Dieu auquel elle eust mis tout son espoir se partit si hastiuement de Digon en celle propre nuyt qu'elle n'emporta or ne argent ne ioyaulx dont elle eut depuis grant disette. Et ne arresta oncques puis de cheminer iusques a tant que elle fut venue en la cité de Besencon. En laquelle elle trouua son bon mary tout desollé, si firent de grans regretz & de grandes complainctes l'ung a l'aultre. Mais tousiours la bonne dame reconfortoit son bon mary au mieulx qu'elle pouoit en luy priant qu'il criast a Dieu mercy & qu'il mist en luy tout son espoir. Et Dieu qui nul n'oublie en necessité luy renuoyeroit grace & confort & luy remonstroit qu'il auoit bien cause de Dieu louer quant de telle meschief il estoit ainsi eschappé sain & sauf de son corps. Et luy conseilla qu'ilz se partissent incontinent de celle cité pource qu'elle oyt les gens mesdire de luy

& louer le roy Charles plus que nul homme du monde. Et mesmement ilz auoyent ia ouy dire que le roy estoit ia entré a Digon sans nul contredit & qu'il tiroit a venir apres eulx pour les surprendre. Et sçauoyent bien s'ilz les pouoyent rataindre qu'il feroit Gerard mourir de mort despite & vilaine.

Comment le roy fist Gerard bannir de tous ses pays terres & seigneuries. Puis parle de plusieurs aduentures merueilleuses qui aduindrent a Gerard de Roussillon durant son exil. CHAPITRE VII

LE noble prince Gerard de Roussillon soy veant destitué de tout ayde humain se partit incontinent de Besencon luy & ma dame Berte sa femme, une gentil femme auec elle & six gentilz hommes, & se mirent eulx neuf a cheminer le plus tost qu'ilz peurent pour aller en ung fort chasteau qu'ilz auoient nommé Ioingny ; ilz ne furent gueres loing quand le roy Charles qui ia auoit prins Digon vint a Besencon cuydant trouuer Gerard, car il le suyuoit de pres le droit chemin pour le surprendre : a Besencon receut le roy Charles les feaultez & les hommaiges de tout le pays de Bourgongne tant de la Duchie comme de la Comté. Et vint au chasteau de Ioingny le lendemain que Gerard de Roussillon s'en fut party, car il s'en partit quant il sceut que le roy y venoit. Et finablement Gerard fut tellement poursuyuy qu'il luy conuenoit vuyder

hors de la terre comme pouure & mendiant. Si que a bon droit le pouoit en lors nommer Gerard ſans terre. Et il le prenoit ſi mal en gré que plus ne pouoit s'il ne ſourcenoit, & dame Berte touſiours le reconfortoit au mieulx qu'elle pouoit. Et fait a croire que Noſtre Seigneur ſouffroit que ces malheuretez luy aduenifſent pour abaiſſer ſon grant orgueil & pour luy monſtrer de ſon grant bien eſt la vertu de humilité. Car il le tint en ce dangier ſept ans entiers iuſques a ce qu'il congneut qu'il eſtoit pour creature & debille & qu'il ſe retourna du tout a Noſtre Seigneur ; & lorſqu'il fut en ce point Noſtre Seigneur le remiſt en ſon premier eſtat, comme il apperra cy apres. Gerard doncques eſtant ainſi en exil & poureté & delaiſſé de tous les barons, cheualiers & communes de ſes pays, le roy le fiſt bannir de tous les pays de ſa domination & ſeigneurie : en promettant grans dons a ceulx qui ſa perſonne luy pourroient rendre, affin qu'il en peuſt la voulenté accomplir, & en deffendant ſur peine de mort que nul ne luy fiſt aſſiſtence ne confort. Ces choſes faictes & publiées par tout a ſon de trompe, le roy renvoya ſes gens d'armes chaſcun en ſa place. Si aduint ung iour comme Gerard & ſa compaignie ſe repoſoient ſur une fontaine en lieu eſtrange & diuers qu'ilz virent venir xj hommes d'armes bien montez & abillez qui retournoient en Loraine &

venoient de ſeruir le roy Charles en la conduicte d'ung gentil homme nommé Hue conte de Valencienne. Et lorſque Gerard les congneut le cueur luy enfla. Et comme ung chien de rue il leur courut ſus. Et le premier qu'il rencontra ce fut le dit Hue, & luy donna ſi grant coup en ſa fureur ou il eſtoit qu'il le rua mort par terre. Et puis il ſe fourra entre les aultres & ſes compaignons auec luy de ſi grant voulenté qu'ilz les mirent tous a mort hors ung ſeul qui eſchappa par bien fuyr, & s'en retourna le chemin qu'il eſtoit venu & n'eut gueres fuy que il rencontra le frere du dit Hue qui les ſuyuoit a tout xx hommes d'armes. Auquel comme effrayé & eſperdu en larmoyant piteuſement il raconta la mort de Hue ſon frere & de ſes compaignons faictes par Gerard de Rouſſillon que de malheure ilz eurent rencontrez. Quant celui ouyt noncier la mort de ſon frere il fut tant dolent que plus ne pouoit. Et afferma bien en ſon cueur qu'il s'en vengeroit s'il pouuoit par quelque voye. Et lors il admoneſta ſes compaignons de bien faire & ferit le cheual des eſperons pour trouuer Gerard doubtant qu'il ne luy eſchappaſt pour fuyr, mais certes il n'eut gueres eſperonné quant il trouua Gerard & ſes compaignons qui plus ne ſe doubtoient rien. Et ceulx de ſi loing comme ilz les virent les eſcrierent a mort & leur coururent ſus par grant fellonie. Si commença

entre eulx ung tres dur eſtour & mortel, car Gerard perdit v de ſes compaignons qui furent tuez en la place & le vj[e] fut nauré a mort, mais en non Dieu les aultres ne s'en purent oncques puis vanter, car tous vingt demourerent mors en la place qui fut une choſe bien a merueilles. Apres celle douloureuſe aduenture Gerard remonta ſon eſcuyer le plus doulcement qu'il peut & s'en alla ſa femme & ſa chambriere, & s'en entra en une foreſt qui la pres eſtoit & dient aulcuns que ce fuſt la foreſt d'Ardayne. Cette piteuſe compaignie cheuaulcha tant en celle foreſt qu'ilz vindrent au requoy d'ung hermite qui les receut voulentiers le mieulx qu'il peut les hebergea : mais ce ne fut pas ainſi comme ilz auoient acouſtumé, car il les conuint ſoupper de pain & d'eaue & coucher ſans lict mais ilz eurent ſon feu. Or conuint que Gerard ſongnaſt des cheuaulx, car il n'auoit ne paige ne varlet. Et encore que plus luy fiſt douleur il veit tantoſt apres ſon eſcuyer mourir deuant luy. Si ne demoura gueres auec luy que ſa femme & ſa chambriere; encore pour plus accroiſtre leur malheureté tandis qu'ilz ſe repoſoyent celle nuyſt ainſi laſſez comme ilz eſtoyent larrons vindrent leans & trouuerent les cheuaulx de Gerard ſi les prindrent tous quatre & les emmenerent auec eulx. Que peut-on doncques dire aultre choſe fors ſeullement que telle eſtoit la voulonté

de Noſtre Seigneur qui de leur orgueil les vouloit chaſtier & que par telle pugnition ilz fuſſent tellement examinez qu'ilz deſſeruiſſent eſtre dignes du regne de Dieu ſi comme ilz le furent deſpuis.

Comment Gerard ſe deſconforta pour pertes. Et comment ung ſainct hermite le reconforta & le conuertit tellement qu'il porta ſa penitence en bonne pacience par le terme de huyt ans. CHAPITRE VIII.

ET quant vint au matin que Gerard alla pour appointer ſes cheuaulx & il ne trouua nulz il ſe commença moult fort a tourmenter. Et par grant melencolie commença a murmurer contre Dieu diſant que Dieu luy faiſoit tort. Et mauldiſſoit l'heure & le iour que fut oncques né de mere. Et lorſque le preudhomme le ouyt ainſi demonter il le commença a conforter par bonnes manieres & par doulces & ſainctes parolles & moult doulcement luy remonſtrer, & meſmement ma dame Berte le reconfortoit le mieulx qu'elle pouoit, comme celle qui trop plus ſe douloit de la douleur de ſon mary que de la ſienne meſme, & luy ramenoit a memoire les bons exemples des preudhommes du temps paſſé. Si que par ces moyens le noble prince ſe rappaiſa ung petit. Et lors il pria au preudhomme qu'il ramenaſt la damoyſelle chambriere

de ma dame Berte & qui la rendit a ſes amys qu'il luy nomma, & le bon hermite le fiſt voulentiers tout ainſi que Gerard le luy chargea. Entre ces choſes ceſt hermite veant Gerard & ſa femme ainſi deſollez les admoneſta qu'ilz s'en allaſſent deuers ung moult ſainct preudhomme qui leur enſeigna demourant la pres en ceſte foreſt diſant que c'eſtoit l'homme du monde qui le meilleur conſeil leur donneroit; ceulx qui beſoing auoyent de bon conſeil crurent ceſt hermite & en ſon conduir s'en allerent deuers le ſainct preudhomme a pied & a grant peine comme ceulx qui a telle peine n'auroient pas acouſtumé a ſouffrir. Toutesfoys ilz allerent tant qu'ilz vindrent a celle du ſainct homme, lequel les receut moult humblement & les feſtia & leur demanda qui ilz eſtoyent, car il luy ſembloit bien qu'ilz eſtoyent gens yſſus de haut lieu. Certes ſire ce diſt Gerard ie ſouloye eſtre ſeigneur de Rouſſillon mais ie n'y ay plus rien maintenant, car le roy Charles m'en a deſherité dont il me poiſe; mais ſe une fois ie luy puis rendre ie luy renderay ſi cherement que ie luy feray partir l'ame hors du corps. Et ſi me poiſe plus de ceſte pouure femme qui eſt ſeur a ma dame la royne & de la douleur qu'elle ſouffre [illegible] qu'il me fait de la mienne propre quant ie voy qu'ilz nous conuient ainſi aller comme truans mendiant ie n'en puis plus certes

ſe ie n'y yſſe hors de mon ſans tant ay grant douleur & grant deſplaiſir que mon cueur n'en peut plus porter. Quant le ſainct homme congneut quelz hoſtes il auoit, ayans congnoiſſance & ſouuenance des grans honneurs & du grant eſtat qu'ilz ſouloyent mener & il les veoit lors en ſi pouure eſtat, il en ploura de pitié. Et les commença a les reconforter a ſon pouoir & par bons exemples & par ſaincte doctrine, mais nonobſtant ſes bonnes admonitions & remonſtrances touſiours Gerard luy diſoit que une foys il ſe vengeroit du roy & qu'il l'occiroit par ſes mains. Et le ſainct homme luy repliquoit que ce n'eſtoit pas bien dit, qu'il ſe retournaſt a Dieu de tout ſon cueur que iamais il ne retourneroit en ſon premier eſtat. Mais en nom Dieu nonobſtant les admonitions de ce ſainct homme ne celle de ma dame Berte qui forment ſe penoit a remettre Gerard en bonne voye, ilz ne pouoyent rompre ſon propos qu'il ne fut touſiours en voulenté que une foys il ſe vengeroit du roy combien qu'il attendit. Mais finablement ces deux ſainctes perſonnes luy remonſtrerent tant de bons exemples & par tant de manieres que Dieu le enlumina de ſa grace & qu'il commença a ſoy humilier, & recongneut en la fin ſa fragilité & ſa miſerable condiction. Si qu'il ſe confeſſa au ſainct homme de tous ſes pechez bien & deuotement & pardonna de bon

cueur toutes iniures & meſſaitz au roy & a tous aultres, & ſe offrit a ſaire la penitence toute telle que le ſainct homme luy voulut chargier. Adonc le ſainct homme moult ioyeulx de la converſion de Gerard luy chargea en penitence qu'il ſe abſteniſt de porter armes huyt ans entiers, & que tout le dit temps il renonçaſt a toute cheualerie en ſeruant Dieu de tout ſon cueur en gaignant ſa vie en ce que Dieu luy enſeigneroit a ſaire. Et Gerard luy promiſt & iura par ſa ſoy que tout ainſi le feroit il de bon cueur & voulentiers affin que Dieu luy fuſt propice. Quant Gerard ſe fuſt ainſi confeſſé, ma dame Berte ſe confeſſa au ſainct homme bien & deuotement. Et puis le ſainct homme leur donna ſa benediction & les recommanda a Dieu en priant que Dieu les voulſiſt conduire & maintenir en ſa grace.

Cy dist comment Gerard de Roussillon en faisant sa penitence qui dura huyt ans fut varlet d'ung charbonnier, & comment il se vengea d'ung ribault qui le mocqua une foys. CHAPITRE IX.

QUANT Gerard de Roussillon & ma dame Berte sa femme se furent du preudhomme despartis en vrais prepos de faire leur penitence par l'espace de huyt ans ainsi comme charge leur estoit par le sainct homme, ilz se mirent eulx deux sans plus de gens en chemin en habitz desguisez comme ce se fussent deux pellerins. Et laissa Gerard sa barbe croistre tousiours despuis durant son exil parquoy il ne fust oncques puis si bon a recongnoistre. Et estoit leur intention d'eulx retraire en Hongrie deuers le roy Othon de Hongrie qui estoit bien prochain parent a ma dame Berte, car il leur sembloit bien qu'il les recueilleroit bien & notablement : mais il leur aduint comme ilz alloyent ung iour leur chemin qu'ilz rencontrerent aulcuns marchans de France qui venoyent tout droit de Hongrie ausquelz Gerard demanda des nouuelles de Hongrie. Et les marchans luy respondirent que

tout nouuellement le roy de Hongrie estoit allé de vie a trepas si comme disoyent aulcuns cheualiers de France qu'ilz auoyent trouués audit pays de Hongrie lesquelz auoyent esté enuoyés deuers icelluy roy Othon luy prier de par le roy Charles de France se Gerard de Roussillon se tiroit deuers luy qu'il le prensist & qu'il le luy enuoyast pour en faire sa voulenté, & il luy donneroit de son auoir tant comme il luy en vouldroit demander. Nous sçauons bien aussi ce dirent ilz que le roy fait Gerard querir par toutes les terres & que s'il le pouoit tenir qu'il le feroit pendre ou ardoir tant le hait il, & toutesfoys il ne finera iamais iusques il le aura trouué quelque part. A ces parolles Gerard commença a rougir & en soy enflamber en ire. Et lors ma dame Berte qui s'en apperceut respondit aux marchans moult doulcement & leur dist que ce Gerard dont ilz parloient estoit mort despuis ung peu de temps en ung lieu moult sauluaige en la forest d'Ardayne & que ce sçauoyent ilz certainement que ce mesmement qu'ilz eurent esté sur la tombe dessoubz laquelle Gerard estoit enterré en ung poure hermitaige moult hors de gens. De ces nouuelles furent les marchans moult ioyeulx esperant de estre les bien venuz en la cité de Paris pour les ioyeuses nouuelles qu'ilz rapportoyent de la mort de Gerard de Roussillon que le roy hayoit

plus que homme qui fut au monde. Et lors comme tous ioyeulx de ces nouuelles ilz les annonçoyent & affermoyent estre vrayes. Ainsi doncques par ceste maniere courut la renommée par tout le royaulme de France que Gerard de Roussillon estoit mort dont plusieurs furent moult ioyeulx pource que la guerre estoit faillie a leur semblant par ce moyen par tout le royaulme. Par dessus tous aultres le roy en fut le plus ioyeulx : mais la royne en fut tant dolente que plus ne pouoit : & aussi furent les bons amys de Gerard. Si en furent maintes larmes plourées & maint soupir en fut fait de cueur triste & dolent. Apres doncques que ces marchans eurent laissé Gerard & sa femme sur les champs, Gerard & ma dame Berte se mirent sur le chemin par boys & par hayes eulx estans a pied sans cheual & sans asne tellement qu'ilz arriuerent une nuyt a la maison d'ung hermite qui leur fist la meilleure chiere qu'il peut. Mais certes ilz n'y trouverent a manger que pain d'orge & de l'eaue a boire, & coucherent la nuyt sur ung peu de fueilles d'arbres qui la estoyent. Quant vint au matin ilz se remirent au chemin mais ilz n'eurent gueres cheminé qu'ilz se trouuerent tous las & tant trauaillez qu'a peine pouoyent ilz plus aller auant. Et lors ilz proposerent de demourer en ce boys & d'eulx y amasser pour y faire leur penitence sept ans entiers ainsi comme

il leur eut eſté enchargé : & lors pour gaigner leur vie honneſtement ſe approcha d'ung charbonnier qui faiſoit illec charbon en ce boys & marchanda a luy de luy aider a faire & a vendre ſon charbon, & furent d'accors enſemble que Gerard porteroit ſon charbon vendre en une cité qui la pres eſtoit & il auroit de chaſcune ſomme ſept deniers & le maiſtre auroit le demourant. Ce marché fait, a Gerard qui fort homme fut a merueilles, ſe print a porter le charbon en celle cité & en portoit ſur ſon col autant comme eut fait ung cheual, & de chaſcune voiture qu'il portoit il auoit a ſon droit ſept deniers dont il ſe viuoit. Et ma dame Berte ouuroit de l'aultre coſté de couldre & de filler & gaignoit ſon viure au mieulx qu'elle pouoit. Ainſi veſquirent ilz ſept ans entiers en faiſant leur penitence de gré & voulentiers qui fut une choſe merueilleuſe conſideré leur premier eſtat & le dernier. Or aduint ung iour comment ſouuent l'on mocquaſt Gerard en celle cité pour ce qu'il portoit ſi grans fais & qu'il eſtoit ſi grant & ſi barbu que ung grant ribault paillart & malostrude commença a mocquer, & en le mocquant perſeuera trop & luy diſt en la fin : Par ma foy villain tu ſemble bien ung fort larron, ie croy certes que tu ayes mangé maintz morſeaulx que gueres ne t'ont coſté : mieulx ſeroyes digne par ma foy d'eſtre pendeur de gens que tu ne ſeroyes de charbon faulder.

Dieu quel charbonnier, regardez quel marchant de charbon. A ces mots ſaillit ſus tout eſchauffé en yre & en maltalent & luy diſt : Par ma foy villain ie ne voy en ceſte place aultre larron que toy, & pour ce que tu m'appelle pendeur de gens ie te pendray voirement a mes mains. En ce disant Gerard le trouſſa comme feroit ung autoir & le getta ſur ſon col malgré celluy & le commença a emporter iuſques au dehors de la ville & celluy ſe print a cryer ayde ayde bonnes gens : les gens y accoururent & les rescouyrent & fuſt acroire que ſe l'en ne l'euſt recoux qu'il l'euſt voirement pendu par la gorge. On trouue en aulcune hyſtoire que la cité ou Gerard alloit vendre ſon charbon que ce fut la cité de Raine ou celle de Laon : les aultres dyent que ce fut a Meſtz.

Cy dist comment la royne de France fist la paix entre le roy son mary & Gerard de Roussillon. Et comment Gerard & ma dame Berte sa femme reuindrent en la court du roy en estat de pouures pellerins. CHAPITRE X.

QUANT le terme de sept ans fut acomply & que Nostre Seigneur par sa benigne grace eut ceste paire de gens bien abreuuez de sa diuine amour & que leur penitence fut bien & deuement acomplie : Dieu vouloit que par le moyen de la bonne royne de France ilz fussent rappellez & remis en leur premier estat & honneur : & vous dirons comment aduint a ung iour de Penthecouste prochain apres aduenir que le roy Charles le Chaulue voulut tenir tres noble court a laquelle il fist appeller tous les nobles barons & notables cheualiers de France & ilz y vindrent tous en bel & notable appareil. Ceste feste fut publiée & nonciée par tout & tant que le pouure cheualier Gerard de Roussillon le sceut, si demanda conseil a sa femme assauoir s'il seroit bon qu'ilz se retirassent deuers

la royne pour par le moyen d'elle trouuer leur paix enuers le roy : & lors ainsi mal habillez qu'ilz estoyent ilz se mirent au chemin & tellement cheminerent que la nuyt de Penthecouste ilz vindrent a Paris ainsi comme deux pouures mendians moult desolez & desguisez, car Gerard auoit la barbe & les cheueulx si longs que nulz ne l'eust recongneu. Quant ilz furent la venuz ilz s'en allerent au palays, Gerard alloit deuant & Berte apres luy qui le suyuoit de loing, car ilz n'estoyent pas bien asseurez. Si tost que Gerard entra au palays il choisit la royne qui yssoit de ses chambres & se tira vers elle & luy demanda l'aumosne. Celle qui veoit bien qu'il en auoit besoing luy tendit une aulmosne qu'elle luy donna & Gerard la print de sa main. Mais il aduint que la royne congneut en la main de Gerard ung tres bon anel qu'il portoit tousiours en son doy dont elle eut grant merueille, & elle s'approcha du pouure homme pour mieulx regarder celuy anel, & quant elle l'eut bien regardé elle regarda le pouure homme au visaige & vit qu'il se hontoya : si se commença fort a penser & dist en soy mesme que c'estoit l'anel qu'elle donna une foys a Gerard de Roussillon quant il espousa ma dame Berte sa seur. Et pour ce elle rentra tantost en sa chambre & par une sienne femme priuée elle manda le pouure homme en sa chambre le plus

ſecrettement qu'elle peut : il y vint tantoſt & ſe agenouilla deuant la royne & la ſalua moult honnorablement. Et lors la royne le regarda bien fermement au viſaige & congneut que c'eſtoit Gerard de Rouſſillon : ſi commença tout incontinent a l'embracer en plourant ſi fondamment qu'elle ne pouoit ung ſeul mot dire & auſſi ne faiſoit Gerard. Et quant elle peut parler elle luy diſt helas mon amy Gerard que vous auez ſouffert de douleurs, helas mon amy ou eſt Berte ma ſeur pour laquelle i'ay eu tant de douleur & d'ennuy. Gerard luy diſt qu'elle n'eſtoit pas loing ains eſtoit a la porte du palays au millieu des pouures gens ainſi comme une pouure truande & luy declara comment elle eſtoit habituée pour la recongnoiſtre Et tantoſt la royne l'enuoya querir ſecrettement. O quans embracemens, quans baiſers plains de pleurs & de gemiſſemens furent illec fais entre eulx, & n'eſt certes homme qui le ſceut racompter, mais l'en le peult aſſez penſer & ymaginer. Apres ces choſes la royne les fiſt mener en une chambre de ſecret & les fiſt reueſtir & parer & leur fiſt adminiſtrer ce que beſoing leur eſtoit & puis elle s'en alla a la court deuers le roy plus gaye & plus ioyeuſe qu'on ne l'eut oncques veue, dont le roy print tres grant plaiſir & auſſi firent tous les barons qui la veirent. Apres la feſte & esbatement qui ce iour furent fais le roy & la

royne s'en allerent coucher & dormir iusques au matin. Mais quant le roy fut esueille la royne qui tousiours pensoit a ce qu'elle vouloit faire dist au roy qu'elle auoit songé celle nuyt une merueilleuse chose. Il me sembloit, dist-elle, que ie veoye ung blanc coulon descendre du ciel & entrer en vostre corps & que vostre face en deuenoit plus belle & plus clere, & que de vostre bouche yssoit une tres bonne odeur & puis il me sembloit que i'estoye forment naurée au cueur d'une si profonde playe que i'en estoye a danger de mort; mais si tost comme ie sentis ceste bonne odeur yssir de vostre corps ie fuz toute guarie. Apres il me sembloit que ie veoye ung cerf & une biche qui venoyent en ma main moult tendrement plourant & qu'ilz se agenouilloyent deuant vous en vous requerant grace & pardon. & pour vostre debonnaireté vous les faisiez dresser & leur donniez a mangier & a boire a vostre main, & puis ilz s'en alloient tresioyeusement & sçauez vous dit-elle que iay sur ce pensé en moy mesmes : c'est en nom Dieu que nous deuons huy recepuoir nostre Saulueur que i'entens pour le blanc coulon par le moyen duquel vostre bonté se Dieu plaist me rendra auiourd'huy si bonne odeur que ie seray guarie de la grant playe & de la grant douleur dont i'ay long temps esté naurée au cueur moult dolentement : laquelle playe m'est

certes venue pour le cerf & pour la biche qui vous venoyent cryer mercy. Par ce cerf icy & celle biche i'entens Gerard de Roussillon & Berte ma seur qui par aduenture vous viennent cryer mercy. Et pource mon tres redoubté sire ie vous supplye humblement que vous pregnez pitié d'eulx & que vous vueillez vostre maltalent pardonner en l'honneur de vostre Sauueur a tel fin que dignement le puissez auiourd'huy recepuoir. Quant le roy eut bien la royne entendue & il veit qu'elle estoit toute en larmes, il luy en print lors une grant compassion au cueur & en accollant la royne pour la reconforter il luy dist que voirement par sa negligence & mauluaistie il auoit perdu en Gerard le meilleur cheualier & le plus preudhomme & le plus vaillant de tout son royaulme & qu'il luy en pesoit moult & que s'il sçauoit quelque lieu ou ilz fussent il les enuoyeroit querir & qu'il leur pardonneroit son maltalent & qu'il leur donneroit toutes leurs terres & seigneuries : & de fait il souhaita qu'ilz fussent a sa court a celle feste. A celle parolle la royne se leua en son liet & a genoux humblement remercya le roy de sa doulce responce & luy demanda de rechief s'il disoit ces parolles de bon cueur : & il luy promist & iura que ouy & qu'il pardonnoit a Gerard de bon cueur son maltalent & toutes iniures passées : & qu'il lui renderoit toutes ses terres &

ſeigneuries ſi toſt comme il le verroit. De ces nouuelles fut la royne moult ioyeuſe, & lors ſi toſt comme elle fut leuée elle s'en alla deuers Gerard & ſa femme & leur recompta comment elle auoit beſogné pour eulx : & puis elle les fiſt tres bien reueſtir & parer ſelon leur eſtat pour les mener deuant le roy quant il yroit a ſa meſſe en ſa ſaincte chappelle.

Cy dist comment le roy pardonna tous meffais a Gerard de Roussillon. Et comment Gerard rentra en ses terres & seigneuries, & se prindrent a viure sainctement luy & sa femme Berte. CHAPITRE XI.

APRES ces choses, quant le roy fut prest de aller a sa messe, la royne qui regardoit de faire ces choses bien a point print Gerard a une main & ma dame Berte de l'aultre main & s'en vint tout droit à la saincte chapelle ainsi comme le roy deuoit entrer dedans qui bien & notablement estoit acompaigné de plusieurs grans seigneurs & ne fut point le roy plus tost entré en sa chapelle que la royne se getta a genoulx deuant luy & luy offrit Gerard & Berte sa femme lesquelz se getterent aux piedz du roy en luy pryant mercy moult humblement tous moulliez de larmes & de pleurs. Le roy qui doulcement les regarda ne les congnoissoit plus tant estoyent palles & deffaitz des grandes pouuretez & mesaises qu'ilz auoient souffers en l'espace de sept ans entiers, si en plora de pitié & puis il les print par la

main l'ung apres l'aultre & les leua de terre & les baisa & accolla moult doulcement en remercyant Dieu de la grant grace que a ce iour il luy faisoit quant il luy rendoit sains & saulues ces deux personnes en sa court. Et lors deuant tous ceulx qui estoyent illec presens il leur pardonna son maltalent & les receut a mercy, & les remist en la saisine de toutes les terres & seigneuries & retint des lors Gerard pour son premier conseiller : de ce furent moult de gens esbahys & en murmurent aulcuns si en parloit chascun en sa guise. A donc Gerard & sa femme remercierent le roy moult humblement, & aussi fist la royne pour eulx. O quans gemissemens & quantes larmes furent lors espandues en celle place : les ungs certes en plourant d'aise & de pitié, & les aultres en eurent grant despit & grant enuie. Mais toutesfoys la paix fut ainsi faicte. Ilz ouyrent la messe ensemble & puis ilz allerent diner : si fut Gerard le plus notablement assis apres le roy & aussi fut Berte sa femme comme les plus nobles & les plus puissans de la court apres le roy & la royne, & leur furent maintz beaulx dons donnez, car chascun leur contredisoit a faire plaisir & honneur. Apres ceste feste faillie qui dura huyt iours entiers en grant ioye & liesse, Gerard & ma dame Berte prindrent congé du roy & de la royne moult noblement. Et puis a grant

compagnie de notables gens, entre lesquelz fut Foucquet son nepueu. Ilz s'en retournerent en leurs seigneuries & mesme le roy & la royne les connoyerent grant piece, & leur bailla le roy ses commissaires pour les remettre en toutes leurs terres & seigneuries. Et lors qu'ilz approcherent de leurs pays de Bourgongne les gens de tous costez vindrent au deuant d'eux a si grant ioye & lyesse comme se Dieu mesmes y fut venu, & n'estoit pas de bonne heure ne qui ne leur donnoit du sien largement en tous ses lieux ou ilz venoyent si qu'ilz furent tous riches & plains de tous biens en bien peu de temps. Et sembloit proprement qu'ilz n'eussent oncques rien perdu. Et n'eut Gerard oncques puis a faire de vendre charbon ne ma dame Berte de couldre ne de filler pour gaigner leur vie. Ainsi doncques fut le noble prince Gerard remis en son estat & honneur & gouuerna touiours son pays depuis en raison & en iustice, & fut tant change en bonnes meurs que chascun le prisoit & louoit de la bonne dottrine que le sainct homme qui le conuerty luy eut par maintesfoys enseigné, en regardant & en louant Dieu des honneurs qu'il luy enuoyoit en soy reputant indigne de les auoir, & commença lors a vouloir fonder esglises & monasteres & a les reparer & enrichir: & finablement il mits toute son entente a acquerre bonnes vertus de plus en

plus, & ſi le fiſt bien de ſa part auſſi fiſt ma dame Berte ſa femme, laquelle luy racomptoit ſouuent & ramenoit a memoire les belles exemples que le ſainct homme leur eut aprins a l'hermitaige, & il les eſcoutoit moult voulentiers & en valloit mieulx, & tellement que l'odeur de leur ſaincte vie fut partout eſpandue que a peu parloit on lors d'aultre choſe ſi que les bons en valloyent mieulx & en eſtoyent tant ioyeulx que plus ne pouoyent, & les mauluais en creuoyent de deſpit a la ſemblance du crapault qui creue quant il ſent la bonne odeur de la vigne. Oncques puis ce vaillant prince Gerard ne fiſt tort de dommaige a homme qu'il eut, meſmement ſe ſes rentes ou ſes debtes luy ſembloyent trop grandes il les diminuoit : nul ne requeroit de choſes s'elles eſtoyent raiſonnables qu'il ne l'octroyaſt. S'il auoit aulcun mauluais officier, il le deſpoſoit & y mettoit ung preudhomme : de ſlateurs, de menteurs & de baveurs il ſe gardoit comme de venin & les dechaſſoit de ſa terre & ſeigneurie. Si que a brief parler ilz viuoyent enſemble le plus ſainctement que oncques firent gens de tel eſtat, dont le dyable & ſes miniſtres eurent grant enuie.

Cy dist comment Gerard fut rappellé a la court du roy humblement, & comment tantost apres la guerre recommença entre eulx deux, laquelle guerre dura longuement a grant perte & dommaige des deux parties. CHAPITRE XII.

POUR la noble renommée de ces deulx nobles personnes le roy de France Charles-le-Chaulue les voulut auoir a sa court, si les manda tous deux, & ilz y vindrent assez tost apres, & le roy les receut moult honnorablement & bailla incontinent au prince Gerard le gouuernement du royaulme, & le fist second apres luy: auquel gouuernement Gerard se gouuerna si notablement que tous ceulx qui auoyent a besongner a la court du roy estoyent expediez tost & hastiuement, & y trouuoyent toute raison & iustice: parquoy le prince Gerard acquist tellement la grace de toutes gens que oncques prince n'eut meilleure renommée en l'hostel du roy, mais que en eût ioye, les felons & les ennemys d'iceluy Gerard en eurent grant dueil & grant despit. Et lors par incitement du diable iceulx

mauuais ennemis lesquelz ne aymerent oncques Gerard ne sa lignié pour leur mauuaise & dannable envie se trairent ung iour deuers le roy & luy commencerent a demander s'il se perseuoit point comment Gerard contendoit a attraire tous les plus grans de la court & du royaulme a son amour, en luy conseillant qu'il se prensist garde, & en luy affermant que une fois il osteroit au roy sa couronne comme celuy qui ne veoit aultre chose mesmement pour soy venger de luy pour les douleurs & les tourments qu'il luy fist souffrir quant il le bannist & enchassa de son royaulme : disoyent oultre au roy qu'il estoit le plus abusé du monde de soy fier en Gerard & qui deuoit estre certain que iamais ne l'aimeroit. Par telles parolles ou semblables que ces faulx traistres conlimerent enuers icelluy Charles qui de sa nature fut enclin a felonnie, se enclina a les occire tellement que petit a petit il commença a monstrer a Gerard mains semblant qu'il n'eut acoustumé. Et tellement que a peu parla il a luy ne a ma dame Berte sa femme, dont la royne eut si grant dueil au cueur que plus ne pouuoit. Quant Gerard se aperceut que le roy luy portoit mautalent & ne sçauoit pourquoy, il contendit moult humblement de parler a luy & de luy prier qu'il ne se informast point contre luy qu'il ne fust ouy, mais querez qui le face il n'y pouoit parler : car

iour & nuyt les felons traiſtres par parolles animoyent contre luy. Or aduint une foys que Gerard rencontra le roy & luy diſt ainſi : Mon tres chier ſeigneur, ie vous prie que vous ne vous vueillez point courroucer contre moi ce que ie vous diray. Je voy bien que mon ſeruice ne vous plaiſt plus. Et pource s'il vous plaiſt ie m'en retourneray en ma terre par voſtre congé, mais ie vous prie monſeigneur que vous me vueillez rendre la conté de Sens que vous auez retenue iuſques a maintenant. Et toutesfoys elle me appartient de droit comme vous ſçauez a cauſe de ma femme qui eſt aiſnée de ma dame la royne, & tout il luy en appartient il aulcune choſe dont de tout ſon droit ie m'en vueil en nom Dieu rapporter au iugement de voz barons. A donc le roy luy reſpondit moult aſprement : Comment dea Gerard voulez vous recommencer a moy, auez vous ia oublie la grant courtoyſie que ie vous ay faicte en vous rendant voſtre terre & tous voz biens. Foy que ie doy a mon ſeigneur ſainct Denis de France s'il fault que par guerre ie recommence a vous, ſaichez que ce ſera a voſtre grant deſtorbier. Quant Gerard vit que le roy ſe courrouçoit il ſe commença a humilier & a remonſtrer bien & doulcement au roy que luy ſembloit qu'il ne luy faiſoit nul tort puiſque de ſon droit il ſe vouloit attendre au iugement de ſes barons : ce

nonobſtant le roy ſe courrouça plus fort que deuant & diſt beaucoup de villannies a Gerard en le menaçant & affermant que de ce iour la en auant il ne luy fauldroit de guerre & qu'il le rauroit mys plus bas qu'il ne l'eut oncques mys. Et luy diſt finablement qu'il ſe gardaſt de luy & que auant xx cheualiers qui eut ung ſeul pas de terre en la conté de Sens. A ceſte parolle le roy ſe deſtourna & entra en ſa chambre, & Gerard demoura moult esbahy & moult penſif : mais toutesfoys il print ſa femme & ſes gens & fiſt trouſſer ſes bagues & puis tout incontinent il s'en ralla ſur ſes terres & fiſt garnir ſes villes, ſes chaſteaulx & ſes fortereſſes, penſant que le roy le viendroit aſſaillir ſans plus eſcrier comme il eut fait aultresfoys.

Comment le roy a grant ost entra en Bourgongne & pourſuyuit Gerard ſi qu'il le alla aſſieger en Flandres en ung chaſtel : puis diſt des offres raiſonnables que Gerard offrit au roy, leſquelles neanlmoins il refuſa. CHAPITRE XIII.

SI toſt comme Gerard de Rouſſillon ſe fut party de la court, le roy manda gens d'armes de toutes pars pour luy courir ſus, & en aſſembla tant en peu de temps qu'il eut ung oſt innumerables de gens tant a pied comme a cheual. Gerard qui tantoſt en fut aduerty par aulcuns de ſes amys aſſembla de l'auſtre coſté tout ſon pouoir qui grant eſtoit aſſez pour le recombatre, mais il mena ſon oſt ſitoſt qu'il eut aſſemblé en la derniere fortereſſe de ſa ſeigneurie, & dient aulcuns que ce fut en Flandre dont il eſtoit ſire en partie, & la ſe tint en attendant le roy ſe venir y vouloit comme celuy qui cuydoit que le roy ſe deuſt aulcunement apaiſer; mais on pouoit Gerard appeller folibée car n'eut tallent de reculler. Ainçois ſi toſt comme il ſceut ou Gerard ſe tenoit, il

mena son ost celle part tant qu'il vint deuant la forteresse ou Gerard estoit, & mist le siege tout entour: mais tout le chemin que le roy alla par les terres de Gerard, il fit bouter le feu par tout & ardoit villes, maisons & esglises, & fist occire hommes, femmes & enfants tant que sans nombre sans nulz espargner, comme se ce fussent Sarrazins, si fut une grant pitié de la pestilence & des maulx que le roy faisoit partout ou il alla. Gerard qui estoit en sa forteresse la deffendit moult vaillamment, car sa place estoit garnie de gens assez pour combatre le roy, mais Gerard par son humilité & pour soy plus mettre en son debuoir ne voulut oncques ses gens laisser yssir, esperant tousiours que le roy mettroit de l'eaue en son vin, mais certes son esperance estoit vaincue, car tandis Gerard se humilioit de tant plus le roy se affelonnissoit: encores pour plus anymer ses gens, le roy donna toutes les terres de Gerard a aulcuns barons qui en celle guerre le seruoyent, & ceulx la tant plus s'efforcoient de assaillir la forteresse & de Gerard grever, mais ilz n'avoyent garde de la prendre, car la dedans estoyent qui bien la deffendoyent. Quant Gerard veit qui n'y auroit point de mercy en ses ennemys & qu'ilz luy faisoient le pis qu'ilz pouoyent, il assembla ses barons, & leur demanda conseil sur cest affaire: assauoir s'ilz se tiendroient ainsi longuement en celle forteresse ou s'ilz yroient a Roussillon

qui eſtoit la plus forte place ou s'ilz yſtroient en bataille contre leurs ennemys, attendu qu'ilz eſtoient puiſſans aſſez. Adoncques Foucquet de Prouuence nepueu de Gerard, qui eſtoit chief & conduiſeur de tout l'oſt de ſon oncle, donna ſon oppinion diſant que s'on le vouloit croyre qu'ilz yſtroient en bataille ſans plus tarder & que ſe leurs ennemys eſtoyent quatre ſoys plus ſi les deſconfiroient ilz. De ceſte oppinion furent quaſi tous ceulx du conſeil, & Gerard meſmes & ſembloit proprement qu'ilz deuſſent yſſir preſtement pour aller combatre le roy tant en eſtoyent deſirans, mais entre eulx eſtoit ung ancien cheualier ſage, prudent & moult expert en toutes choſes, lequel ſe leua en piedz & pria moult qu'on voulſit ouyr ſon oppinion : & tantoſt que chaſcun ſe teuſt, il adreſſa la parolle a Gerard ſon ſeigneur & lui diſt en telle maniere : O mon tres redoubté ſeigneur & duc tres puiſſant, monſeigneur mon maitre, voulez vous ſire touſiours gouverner & conduire par conduite de bonne raiſon, affin que en temps aduenir ne deuant Dieu ne devant le monde ne vous ſoit imputé ſinon preudhomme & vaillant : vous ſçauez, ſire, que c'eſt une choſe treſmal conuenable d'ung ſubget greuer ſon droicturier ſeigneur ne de combatre contre luy. Ains le doit fuyr a ſon pouoir, ſe n'eſt toutesfoys en cas de neceſſité apparente, c'eſt

aſſauoir pour ſa vie ſauluer ou ſon honneur. Et le doit premier ſouffiſamment ſommer affin qu'il ne peuſt de trahyſon eſtre reprins, & pource mon treschier ſeigneur affin que vous ne encourez en aulcune reproche, ie vous prie & conſeille que par bonne diſcretion & par bon conſeil vous enuoyez deuers le roy aulcuns de voz plus ſaiges conſeilliers, qui par doulces paroles ſachent au roy dire & remonſtrer voſtre fait & comment vous luy offrez prendre droit en ſa court au loſt de ſes barons de quelconque forſait que vous luy pouez auoir meſſait & lui faictes prier qu'il ſe veuille deporter de ſa credulité. Et ſe par ceſte voye le roy qui trop eſt cruel vous vouloit laiſſer en paix, vous eſuiterez ſur l'effuſion de ſang humain, a quoy ſe doit eſploiter toute bonne creature. Et ſe faire ne le veult, nous vous dirons : apres tel conſeil, que par la grace de Noſtre Seigneur, vous venrez a bon chief de ceſte affaire a voſtre honneur. A ceſte parolle s'accorderent tous les barons du conſeil, diſans quil ſeroit tresbon de ainſi faire. Et lors incontinent ilz mirent ſus ung cheualier noble ſage prudent & hardy, lequel incontinent s'en alla deuers le roy Charles, & luy dit mot a mot tout ce que enchargié luy eſtoit pour la maniere que dit eſt. Il dit au roy que s'il eſtoit homme ne luy ne aultres qui voulſiſt Gerard chargier d'aulcun meſſait ou deshonneur, qu'il eſtoit preſt de

s'en venir deffendre ſans contredit, au cas qu'il auroit bon ſauf conduit d'aller & de venir a la court pour ce faire. A ces parolles le roy Charles, homme cruel & oultrageux, commença a regarder le cheualier en trauers & ſe commença a ſoy courroucer tres fort & a dire de luy & de Gerard moult de opprobre & deliures. Et ce oncques par auant il eut Gerard menacé de bruſler ou de noier ou de pendre, encores le menaça il plus a celle foys: & commanda au cheualier qu'il s'en retournaſt tantoſt & ſans delay, ou ſi non il le feroit pendre par ſa gorge. Et celluy qui plus n'y voulut arreſter s'en retourna en la forterelſſe, & racompta a ſon ſeigneur & aux barons que la eſtoient tout ce qu'il auoit eſploicté & la reſponce que le roy fiſt. Et lors ilz commencerent tous a dire que ce roy Charles eſtoit bien de la condition de villain, car tant plus on le prioyt tant plus il ſe affelonniſſoit & mains en faiſoit. Et pour ce ilz conclurent enſemble que c'eſtoit peine perdue de plus prier ne de plus parler de ceſte matiere par doulce voye, & que le meilleur eſtoit de le combatre ſans plus tarder le lendemain au plus matin: Gerard meſmes fut de celle oppinion, & pria a eulx tous qu'ilz appareillaſſent tout celle nuyt ce qu'il leur conuenoit pour combatre & qu'ilz fuſſent tout preſtz au matin pour monſtrer au roy Charles & a ſes gens comment les Bourguignons ſçauent

armes porter : ilz respondirent tous ainsi comme par une voix que c'estoit la chose du monde que plus ils desiroyent & leur tardoit moult que la nuyt fut passée. De ceste oppinion ne fut point encores l'ancien cheualier dont cy dessus est parlé : ains conseilla a Gerard pour soy mieulx mettre en son deuoir & pour mieulx auoir le droit pour luy & Dieu aussi que encores une fois en humilité & en subiection il enuoyast deuers le roy & luy fist offrir a celle foys pour toutes, que s'il plaisoit au roy pour escheuer effusion de sang crestien il attendroit droit tel que les barons de France iugeroyent pour luy ou contre luy de tous meffaits dont on le vouloit charger, luy ouy en ses deffenses : & s'il le refuse, se dit le cheualier, vous aurez Dieu & raison pour vous & le pourrez combatre seurement, car ie croy que Dieu qui exaulce les humbles & qui rabaisse les orgueilleux si combatra pour vous & que vous en venrez a vostre honneur. Gerard, qui en tous ses faitz humble & courtois & qui voulentiers usoit de bon conseil, creut cest ancien cheualier encores une fois, & ordonna a Foucquet son nepueu de faire ce messaige devers le roy. Et lors le lendemain au plus matin Foucquet y alla & fit son messaige tresbien & saigement tout ainsi qu'il luy fut ordonné : mais c'estoit ung abus de plus prier le roy Charles, car tant plus on le prioit tant plus il se orguilloit, &

menaça lors Gerard de plus fort qu'il n'eut oncques fait, & iura qu'il le destruiroit une foys combien qu'il attendist, & pour tout l'or du monde il ne le receueroit a mercy. Quant Foucquet veit qu'il n'y auoit plus du prier & que c'estoit peine perdue, lors hault & cler il deffia le roy en la presence de tous ses barons de par Gerard de Roussillon son oncle & son seigneur & lui assigna iour de bataille a lendemain au matin. Et puis si tost comme il eut deffié il s'en retourna deuers son oncle & luy dist la chose tout ainsi comme elle alloit, dont tous ses barons, cheualiers & gens d'armes furent tant ioyeux que plus ne pouoyent. Mais plusieurs en y eut en l'ost du roy, voire des plus grans, qui s'en allerent celle nuyt sans prendre congé du roy, pource qu'ilz le veoyent ainsi obstiné, dont le roy fut moult dolent & esbahy & leur en sceut tresmauuais gré. Ainsi doncques tout le demourant de ce iour & toute la nuyt ensuyuant ilz ne cesserent d'eulx appareiller pour combatre le lendemain.

Cy dist comment le roy fut desconfit en bataille deuant le chastel de Flandres. Et comment le roy rassembla gens & fut de rechief desconfit en la ville de Soissons. CHAPITRE XIIII.

QUANT vint le lendemain au plus matin, Gerard qui avoit ses gens tous prestz fist sonner ses trompettes & clerons par telle sorte qu'il sembloit que toute la terre tremblast, & s'en commencerent a yssir de leur forteresse moult bien rengez & serrez en approchant leurs ennemys qui se tenoient aussi en bel arroy. La commença une tres dure bataille en laquelle furent mors & occis tant de gens de l'une partie & de l'aultre que ce fut une grant pitié, car ilz s'entrehaoyent mortellement. Ainsi se combatirent ilz tout le iour tuans & affollans l'ung l'aultre, mais finablement les Françoys furent desconfitz & s'en commencerent a fuyr l'ung ça & l'aultre la qui mieulx fuioyt pour sauluer leurs vies, mesmement au roy Charles conuint il tourner le doz & s'en alla courant pour soy sauuer, dont il eut si grant dueil que a peu il n'enragoit de despit.

Apres celle desconfiture, Gerard qui ne voulut point souffrir qu'on suyuist les fuyans, despartit l'amour & la proye a ses gens esgallement, si en furent tous riches tant comme ilz vesquirent, car il mourut en celle bataille tant de noblesse que ce fut une grant horreur & une grant pitié. En ceste partie dist l'hystoire que celle bataille fut es marches de Flandres pays de Haynault, car Gerard de Roussillon fut sire de Bourgongne, conte de Flandres en partie & d'aultres plusieurs terres & seigneuries despuis la riuiere du Rin iusques a Bayonne: dist oultre, que le chastel de Garartmont estoit sien qui siet de costé Ath en Haynault & que Gerard eut tousiours guerre au conté de Haynault, a cause de la conté de Neuers que chascun d'eulx disoit a luy appartenir, sinon depuis qu'en fin ilz s'accorderent & eurent despuis si grant amytié ensemble. Quant le roy Charles fut retourné a Paris apres ceste bataille tant dolent que plus ne pouoit, il remanda gens d'armes par tout ou il en cuyda recouurer & iura que iamais il n'arresteroit iusques qu'il auroit Gerard destruit & fait mourir a mauluaise mort quoy qu'il en doyue aduenir Si assembla en peu d'heure ung si tres grant ost qui fut estimé a cent mille combatans. Gerard qui par ses amys en fut aduerty rassembla ung tres grant ost a merueilles, car Droon son pere luy enuoya d'Espaigne ung tres notable secours: mais

toutesfoys Gerard enuoya deuers le roy une tres notable embaſſade pour luy prier qu'il le voulſiſt recepuoir en droict & en raiſon, & ce faiſoit il pour luy ſoy mettre touſiours en ſon deuoir & pour auoir meilleure querelle. Mais le roy fut tant obſtiné contre luy qu'il n'y voulut auculnement entendre, ains menaça de deſtruyre Gerard & de luy faire pis qu'il n'eut oncques fait. Ces nouuelles ſceues par Gerard il propoſa qu'il yroit contre le roy iuſques a l'entree de ſa terre pource que a l'aultre foys le roy luy eut piteuſement dommaigé ſon pays, & diſt l'hyſtoire qu'il alla iuſques en la vallée de Soiſſons. Quant le roy ſceut qu'il eſtoit la venu il mena ſon oſt celle part. Si ne demoura gueres apres qu'ilz aſſemblerent la bataille qui fut moult dure & cruelle, car ilz ſe combatirent deſpuis le matin iuſques a l'heure de veſpres qu'on ne ſçauoit encores qui en auroit le meilleur. Mais finablement les Françoys commencerent a recreantir & Bourgongnons ſe entretindrent en abbatant & en occiant tous deuant eulx tellement qu'il conuint les Françoys reculer, & le roy meſmes fut a force retiré hors de la preſſe la ou il eut eſté prins & occis ſans remede. Et lors ilz ſe commencerent a fuyr qui mieulx fuyoit pour eulx ſauluer. Apres laquelle deſconfiture Gerard fiſt la proye & la depoille aſſembler & la fiſt deſpartir entre ſes gens qui en furent tous riches. Puis fiſt honnorable-

ment les mors enterrer aussi bien les Françoys comme ses gens mesmes, & si fist medeciner les naurez dont il fut moult prisé.

Cy dist comment le roy manda a Gerard iour de bataille en la vallée de Bethune, puis parle des proesses & de la grant occision qui fut faicte en celle bataille. Et comment Dieu par miracle fist celle grande guerre & bataille finer.

CHAPITRE XV.

APRES ces deux batailles & desconfitures des Françoys, le roy Charles tant doulent que plus ne pouoit & qui ne desiroit chose au monde plus que destruire Gerard de Roussillon, fist de rechief son mandement le plus grant qu'il eut oncques fait. Et tandis qu'il assembloit son armée il manda par ses heraulx a Gerard & lui assigna iour de bataille de puissance contre puissance en la vallée de Bethune qui est en Bourgongne, laquelle vallée siet entre Vezelay & Pierre Pertuis. Gerard comme asseuré qui de riens n'auoit paour, accepta le iour assigné & la place. Mais toutesfoys apres qu'il eut bien & notablement festié les heraulx du roy il leur dist que moult luy pesoit de ce que le roy estoit ainsi obstiné contre luy, & se luy offrit prendre droit

par ſes barons. Mais puis que ainſi eſtoit & que aultrement ne pouoit eſtre que il ſeroit au plaiſir de Dieu a toute ſa puiſſance au iour & a la place deſſus dicte. Cy diſt l'hyſtoire que le roy Charles eut lors en ſon oſt Françoys, Picars, Normans, Bretons, Champenois, Briois, Manceaulx, Angeuins, Lorrains, Brabençons, Angloys, Haynuyers, Eſcoçoys & Friſons. Et qui plus eſt l'empereur de Grece y ſut auſſi qui auec luy auoit amené trois roys Sarrazins & quatre admiraulx, a tout une tres groſſe puiſſance de Turcz, de Gregoys & de Sarrazins. Si qui fait a croyre que celle compaignie monta merueilleuſement grant nombre de combatans. Et pour ce quant Gerard en fut aduerty comme dit eſt, il manda gens d'armes de toutes pars & partout ou il en cuyda recouurer. Et a ſon mandement vint tout premierement le duc Droon ſon pere qui lors ſe tenoit en Eſpaigne & y faiſoit frontiere contre les Sarrazins. Ceſtuy Droon qui moult eſtoit ancien & expert en armes amena avec luy les roys d'Eſpaigne qui eſtoient bien ſes amys & alliez, a tout une grande compaignie d'Eſpagnolz bons combatans. Gerard eut auſſi en ſon oſt les Flamens autant qu'il en peut auoir, & meſmement tous ceux de ſes terres & ſeigneuries manda il depuis le Rin iuſques en Eſpaigne. Si y en vint tant qui l'eut bien en ſon oſt a celle foys cent mille cheualiers qui gueres ne doubtoyent

la puiſſance du roy de France. Quant doncques ilz furent tous aſſemblez pource qu'ilz eſtoyent de pluſieurs langues, ilz ordonnerent entre eulx ung cry pour eulx ralier & entrecongnoiſtre. Et lors par l'aduis & conſeil du viel Droon ilz conclurent que leur cry ſeroit Sainct Georges, lequel cry dura depuis longuement en Bourgongne. Quant le iour aprocha qui eſtoit aſſigné, les deux oſtz s'entre approcherent en la vallée de Bethune en ſi grant nombre que les champs furent tous plains de gens d'armes, car il y en eut tant que ſans nombre. Si toſt qu'ilz vindrent pres les ungs des aultres, trompette & clarons commencerent a ſonner, archiers a traire & arbaleſtriers, hommes d'armes a approchier iuſques au ferir l'ung ſur l'aultre par telle ſorte qu'il ſembloit que le monde deuſt finer. La furent maintz cheualiers abatuz & occis, maint homme mort & affollé : car ilz s'entretuoyent de tous coſtez ſans nulle mercy. Et ne liſt on point en fable ne en romant de nulle bataille plus mortelle que ceſte cy fut ne plus eſpouentable. Car ilz ſe combatirent ſi demeſureement qu'il ſembloit proprement qu'ilz ne deuſſent iamais arreſter iuſques ilz ſe fuſſent tous entretuez & qu'ilz ne craigniſſent riens a la mort. En celle bataille fut Thierry d'Ardayne & ſa compaignie Champenois & Briois qui ſe combatirent ce iour a force & a puiſſance, Richard duc de Normandie, le

roy d'Angleterre, Hermand le duc de Frise & plusieurs aultres grans seigneurs & barons qui se combatirent merueilleusement, & aussi firent les aultres. Or aduint en celle bataille que Hermand le duc de Frise qui grant estoit & fort a merueilles faisoit merueilles d'armes, dont Foucquet le nepueu de Gerard eut grant despit. Et lors par grant ire il luy courut sus & par force d'armes le fist reculler & perdre la place. Et toutesfoys il estoit prochain parent a Gerard : ne sçauons pour quoy il fut lors contre luy. Aduint aussi que Droon le vaillant viellart pere de Gerard, qui tant faisoit d'armes que nul ne s'en pouoit passer, rencontra le roy Charles & luy donna si grant coup d'espée qu'il abatit le roy ius de son cheual si estourdy qu'il geut grant piece a terre. Et puis il picqua oultre & rencontra Thierry d'Ardayne & luy donna ung si grant coup qu'il luy abatit ung quartier de sa targe & puis le coup chiet sur le col du cheual & le couppa tout oultre comme ce fust ung ioing de mares; mais Thierry qui estoit vaillant a merueilles ne geut gueres a terre, ains se releua tantost & ne demoura gueres apres que il fut par ses gens remonté. Et lors par grant ire il courut sus a monseigneur Droon qu'il heoit de long temps, & par grant force luy bouta ung espieu tout oultre le corps & l'abbatit en la place. Quant Eudon le noble duc de Prouuence vit son amy

mort il en fut moult dolent, & lors en ſa grant ire il enuahit les Françoys & moult en occiſt. Mais Thierry d'Ardayne qui tout ce regardoit s'adreça deuers luy & luy donna ſi grant coup de ſon eſpée qu'il luy bouta tout dedans le corps & le naura a mort, ſi qu'il le conuinr porter en ſes tenptes pour repoſer. Quant Gerard & ſes trois nepueux qui merueilleuſement ſe combatoyent a ung aultre coſté ſceurent que le duc Droon eſtoit occis & le conte Eudon nauré a mort, ilz en furent tant dolens que plus ne pouoyent. Et lors par grant yre ilz ſe bouterent en leurs ennemys par ſi grant force qu'il n'eſt homme s'il les veit qu'il n'en deuſt trembler, & lors par fine force ilz firent leurs ennemys reculler & tresfort branller. En ce tropel de la partie de Gerard furent occis le roy de Sebille, le roy de Secille, & le bon roy d'Arragon & tant d'aultres cheualiers & eſcuyers que ſans nombre. De la partie des Françoys furent occis le roy d'Angleterre, le roy d'Eſcoce, Saladins l'empereur de Conſtantinoble, deux roys ſarrazins & trois admiraulx, cinq ducz & vj contes, entre leſquelz fut Hermand duc de Friſe, de cheualiers, d'eſcuyers & d'aultres gens tant que ſans nombre. Car a la verité ilz furent ſi eſmeuz les ungs contre les aultres que ſe Dieu n'y euſt eſtendue ſa grace ilz ſe fuſſent tous entretuez & occis. Car l'hyſtoire diſt que la riuiere qui lors

estoit nommée Arsie fut remplie de sang humain des mors de celle bataille, qu'elle en fut toute vermeille & qu'elle en yssit hors de son chanel & pour celle cause son nom luy fut mué & fut nommée despuis Chorée pour cause des chorées des gens qui illec furent espandues. Ainsi doncques que ces gens se entretuoyent sans nul remede, Nostre Seigneur par ung merueilleux signe les fist despartir : car soudainement la terre trembla si fort en celle place & getta ung si horrible son qu'il n'y eut si hardy en celle place qui ne cheut a terre. Encore plus, car fouldre & tempeste descendit du ciel qui ardit & embrasa toutes les banieres & les pennons des deux ostz, & mesmement les hastes & les manches des lances & des guisarmes & des aultres bastons de tout l'ost. Si que il sembloit proprement que le monde deust a celle foys finer. Et pource si tost comme ilz se peurent releuer de terre chascun s'en courut & s'en retrait en ses tentes, si que ung tout seul des viuans ne demoura sur le champ. Mais il y en demoura trestant de mors qu'en nulle hystoire l'on ne list que pour ung iour mourussent tant de gens en une bataille.

Cy dist comment apres celle grant desconfiture le roy osta de la rigueur de son couraige la mauluaise voulenté qu'il auoit contre Gerard: & comment il s'en retourna en France. CHAPITRE XVI.

APRES celle douloureuse bataille le lendemain au plus matin Gerard de Roussillon remist le demourant de ses gens en tresbonne ordonnance en intention d'aller combatre le roy Charles, dont le roy fut moult esbahy comme celluy qui peu auoit de gens & qui mal estoyent apprestez. Et pource par le conseil de Thierry d'Ardayne il enuoya ung tres notable cheualier deuers Gerard & luy fist dire que son intention n'estoit plus de le combatre celle foys ne de le assaillir, mais s'il le venoit courre sus il se deffendroit a l'encontre de ses gens dont il se disoit auoir assez. Quant ce cheualier eut fait son messaige a Gerard qui n'en fut pas content, par grant ire luy respondit en iurant Dieu & sainct Georges que la chose n'en demourroit pas ainsi & qu'il vengeroit sur le roy la mort de son bon pere & de ses bons amys.

que faulſement & mauluaiſement il luy auoit couru ſus par troyz foys, en quoy il n'auoyt riens gaigné & que ſe bel ou lait luy ſembloit qu'il ſe deſſendiſt contre luy s'il vouloit, car il yroit aſſaillir incontinent. A ces parolles ſe leua monſeigneur Foucquet & remonſtra a Gerard ſon oncle comme le roy eſtoit ſon droicturier ſeigneur & que pource nullement il ne le deuoit aſſaillir. Et que ſe le roy ſe vouloit des lors en auant deſporter de leur plus faire guerre, qu'il deuoit eſtre content & laiſſer tout en ce point: car ſe le roy s'en vouloit ainſi aller, le deshonneur en ſeroit ſien & l'honneur demourroit aux Bourguignons : de ceſte oppinion furent tous les aultres barons de l'oſt de Gerard bien contens. Et luy dirent que voyrement meſſire Foucquet le conſeilloit tresbien & honnorablement, & que ſe ainſi le faiſoit il auroit touſiours Dieu & le bon droit de ſa partie, mais ſe aultrement le faiſoit, il feroit de ſa bonne cauſe mauluaiſe. Et diſoyent pour approbation de leur raiſon que le roy Charles auoit eſté troys foys deſconfit, pource qu'il auoit tort & que a mauluaiſe cauſe il leur couroit ſus : et que tant comme il les aſſeuroit ſur celle querelle que au plaiſir de Dieu & la vierge Marie ilz les deſconfiroyent touſiours. Car nul pour cauſe de ſon auctorité ne doit faire tort a ſon vaſſal, ne le vaſſal auſſi par droicte ordonnance

de iuſtice & de raiſon ne doit courir ſus a ſon ſeigneur, mais ſe doit deffendre ſeullement pour ſa vie garder ou ſon honneur. Tandis qu'ilz parloyent ainſi de ceſte matiere ung meſſagier entra en la tenpte de Gerard qui luy diſt que Eudon le conte de Prouuence le mandoit pour parler a luy auant qu'il treſpaſſaſt, & lors ſans tarder Gerard & meſſire Foucquet s'en allerent deuers le conte Eudon qui penoit a la mort, lequel au mieulx qui peut leur monſtra ioyeulx ſemblant & demanda a Gerard comment il luy eſtoit & que faiſoit le roy de France : Gerard luy racompta comment le roy auoit enuoyé deuers luy & la maniere du mandement. Adonc le bon Conte pour la grant ioye qu'il en eut leua les mains en hault en louant Noſtre Seigneur qui ainſi humilie les orguilleux, & puis il diſt a Gerard que ſe le roy ſe deſpartoit ainſi la honte en ſeroit ſienne & l'honneur ſeroit a Gerard : & pour ce diſt il s'il deſpart premier ne vous chaille de l'aſſaillir, car par l'aſſaillir vous pourriez encourre l'ire de Dieu. Mais s'il vous courre ſus deffendez vous hardyement, car ia tant qu'il viue ſe vous le faictes ainſi comme vous auez commencé il ne vous deſconfira iamais, ains ſera touſiours deſconfit honteuſement. Ne demoura gueres apres ces parolles que le bon Conte rendit ſon ame a Dieu piteuſement, & lors Gerard retourna en ſa tenpte & diſt au meſſaigier

du roy qu'il ne se esbahissoit point de luy ne de sa puissance & qu'il ne s'en doubtoit en riens. Mais saiches dist il de certain que s'il me vient iamais assaillir qu'il me trouuera si prest que trop tard il en viendra au repentir : car en tant que ie viue il n'aura ung pied de ma terre, mais vueil bien qu'il saiche que i'ay force & puissance assez a l'ayde de Dieu & de mes amys de moy deffendre contre luy. Mais de tout harnoys pour ceste foys n'emportera il rien, ains me laissera tout : c'est assauoir tenptes, tresz & pauillons, chariotz & charretes & toutes armeures, ou aultrement en nom Dieu il aura bataille sans tarder, car il nous a adommaiger en trop de manieres. Quant ce messaigier eut bien Gerard entendu il se retourna deuers le roy & luy dist tout ce que Gerard luy mandoit dont le roy & tous ses barons furent moult tristes & dolens, mais aultre remede n'y pouoyent lors mettre. Si conuint qu'ilz se despartissent ainsi comme Gerard leur auoit ordonné. Mais premierement en eurent ilz encores plusieurs questions & parolles d'une partie & d'aultre, toutesfoys finablement le roy s'en retourna en France honteux & confuz, & n'eut entre eulx aultre paix faicte pour ceste foys ne oncques au despartement ne prindrent congé l'ung a l'aultre, car l'ung ne l'aultre ne daigna.

Cy dist comment les Crestiens qui moururent en celle grant bataille furent enterrez en nobles sarcuz que Dieu par miracle enuoya en celle place. Et comment Gerard se print a fonder esglises & monasteres grandement & notablement. CHAPITRE XVII.

DE celle despartie des Françoys fut Gerard moult ioyeulx. Et lors il donna beaulx dons a ceulx qui bien a son besoing l'eurent serui, & les remercya de leur bon seruice en leur priant s'il en auoit plus affaire qu'ilz voulsissent tousiours estre prestz : & il n'y en eut nul qui ne luy offrist son seruice & son pouoir mais iusques a la mort. Ainsi s'en retourna chascun en sa place : auquel retour les roys d'Espaigne firent emporter le noble corps du duc Droon & l'enterrerent despuis honnorablement en sa cité de Bayonne la ou en son viuant il eut esleu sa seigneurie & sa sepulture. Assez tost apres Gerard manda Berte sa femme venir deuers luy. Et ainsi qu'elle y vint elle passa par le champ ou celle horrible bataille auoit esté : & lors quant elle vit tant d'hommes mors elle en fist moult piteux regres

disant que par sa coulpe ces maulx estoyent aduenus, c'est assauoir a cause de la conté de Sens pour laquelle conté celle guerre commença: c'estoit certes une grant pitié de veoir son maintient, car elle y cheut pasmée plusieurs fois & si n'estoit homme qui la peust tirer hors de celle place pour le grant dueil qu'elle y demenoit: car quant elle y recongnoissoit aulcuns de ses amis elle les baisoit & se pasmoit sur eulx dont elle faisoit plourer tous ceulx qui estoyent auec elle. En la fin il conuint que Gerard y enuoyast messire Foucquet & ses deux freres, lesquelz venus deuers elle la reconforterent moult doulcement: & assez tost apres luy mesmes y alla & la reconforta par bonne maniere, & luy dist que par plourer ou gemir ilz ne pouoyent riens prouffiter & que le meilleur estoit de prier pour les trespassez, de faire ieunes oraisons & aulmosnes pour eulx, & de fonder eglises ou monasteres, les quelz l'en prieroit pour eulx a perpetuité. Par ces parolles la bonne dame aulcunement se rapaisa & proposerent de entendre a ensepuelir les mors, mais en grant soing estoyent comment ilz pourroyent tirer les Crestiens a part pour les enterrer ensemble & sequester les Sarrazins a une part. Si aduint lors que Nostre Seigneur a la priere de ma dame Berte & de monseigneur Gerard fist apparoir plusieurs sarcus: c'est assauoir autant comme il y eut de

Creſtiens treſpaſſez en la bataille. Et fut aſſez pres d'ung lieu ou eſtoit une chappelle fondée en l'honneur de ſainct George qu'on nomme ſainct George le Quarré, eſquelz ſarcus furent enterrez tous les Creſtiens ſans oeuure humaine miraculeuſement en la nuyt enſuyuant, tellement que chaſcun Creſtien auoit ſon ſarcus conuenable a la longeur de ſon corps & de telle pierre que tout le pais enuiron n'en auoit point de pareille, qui fut endure diuine & de grant miracle, & appert audit lieu iuſques auiourdhuy iceulx ſepulcres : & les Sarrazins furent enterrez a part en ung aultre lieu : & mirent ſept iours tous plains a ce faire. Apres ces choſes ainſi acheuées Gerard de Rouſſillon & ma dame Berte ſe mirent du tout a ſeruir Dieu & commencerent a fonder chappelles & egliſes, & firent venir le pape Iehan qui les dedya deſpuis & les preuillegia tres honnorablement & donna a Gerard deux nobles corps ſaincts : c'eſt aſſauoir ſainct Euzebe & ſainct Pontien martirs : ſi fut mis le corps ſainct Euzebe en l'egliſe a Poultiers & ſainct Pontien fut mis en celle de Vezelay, en laquelle egliſe de Vezelay fut deſpuis poſé le corps de la glorieuſe Marie Magdaleine a la pourſuyueté de Gerard de Rouſſillon, ainſi comme vous orrez cy apres.

Cy dist comment Gerard de Roussillon enuoya querir en Prouuence le corps de la glorieuse Magdaleine, & le fist mettre & poser en l'abbaye de Vezelay qu'il eut nouuellement fondée.

CHAPITRE XVIII.

AU temps du puissant roy Charlemaigne que les Sarrazins furent par sa puissance boutez hors du pais d'Acquitaine & d'Espaigne, iceulx Sarrazins a leur despartement desditz pais bouterent les feulx par tous les lieux ou ilz passerent & destruisirent tout deuant eulx, villes, chasteaulx & forteresses sans y laisser pierre sur pierre, entre lesquelles citez il destruisirent totalement la cité d'Aix en Prouuence ou estoit enterré le corps de la Magdaleine, lequel ioyau & noble tresor Gerard de Roussillon desiroit a auoir par dessus tous les reliquaires du monde: se que pour ce fait il parla un iour a l'abbé de Vezelay de ceste matiere, lequel abbé se nommoit Udo, & conclurent ensemble qu'ilz envoyeroient en Prouuence aulcuns prudens hommes sages pour trouuer en ce sainct corps & pour le rapporter deuers

eulx : si enuoyerent ung noble moyne religieulx de Vezelay nommé Badillon & auec luy aulcuns preudhommes & leur prierent bien d'eulx employer en ceste queste : ceulx qui desirans estoyent d'acomplir ceste besoigne se mirent a chemin & cheminerent tant qu'ilz vindrent en Prouuence au lieu mesmes ou la cité d'Aix souloit estre assise, mais le lieu estoit lors tant desollé & tant destruit que on n'y veoit que ruyne & se n'y demouroit homme ne femme : si se prindrent a querir en plusieurs lieux & tant qu'ilz trouuerent ung beau sarcus pour apparence, mais il estoit tout couuert de charbons & de pierres. Et lors ilz le commencerent a descouurir & trouuerent tantost les lettres escriptes dessus le tombeau, lesquelles contenoient & donnoient a entendre que la dessoubz gisoit le corps de la glorieuse Magdaleine & mesmement sa vie & conuersation y estoient pourtraictes & escriptes. Si en eurent grant ioye & lors ilz se mirent tous en oraisons en priant a Dieu deuotement qu'il les voulsist conduyre & tellement adrecer qu'ilz peussent acheuer ce pourquoy ilz estoyent la venus. La nuyt ensuyuant, ainsi comme ilz se reposoyent la benoiste Magdaleine s'apparut au moisne Badillon qui encores n'osoit toucher au sainct corps & luy dist qu'il fist hardiment ce qu'il vouloit faire, & qu'elle luy aideroit tellement qu'il n'auroit ia nul encombrier en chemin :

de laquelle viſion Badillon fuſt moult ioyeulx, ſi le releva tantoſt a ſes compaignons qui pareillement en eurent grant ioye, & lors par grant deuotion & reuerence ilz commencerent a deſcouurir le tombeau duquel iſſoit une tant bonne odeur & tant ſouefue qu'il leur ſembla proprement qu'ilz fuſſent en paradis. Et trouuerent illec le corps de la Magdaleine giſant tout entier, ſi le tirerent dehors en pleurs & en larmes, puis le mirent ſur ung ſommier & ſe mirent preſtement au retour. Et lors comme en allant leur chemin ilz eurent paour qu'ilz ne fuſſent trouuez en portant ce ſainct corps, car il eſtoit de grant veue, quant ilz vindrent a une cité nommée Nyues la ou ilz vindrent ſur le tart, ilz allerent a l'egliſe ou ilz ieurent toute la nuyt par le gré de ceulx qui la gardoient. Et lors en grant paour & reverence & pour plus ſeurement porter ce ſainct corps & a mains d'apparence, ilz briſerent & deſcurerent les iambes & les cuiſſes enſemble hors du corps ſainct & puis ilz le trouſſerent en mains d'apparence que ilz peurent & en ce point le porterent tant qu'ilz vindrent aſſez pres de l'egliſe de Vezelay. Et la ilz ſe aſſirent pour repoſer & deſcharger leur ſommier pour mieulx remettre a point, mais il leur aduint quant ilz cuiderent le corps ſainct releuer de terre pour recharger qu'ilz le trouuerent ſi peſant qu'il ne fut en eulx tous de



le pouoir releuer ne fouldre de terre dont ilz furent bien esbahys. Et lors ilz enuoyerent tantost l'ung d'eulx signifier leur venue & leur aduenture a l'abbé & a monseigneur Gerard qui leans estoit noblement acompaigné : lesquelz incontinent se confesserent & se mirent en bonne deuotion, & a tres noble proucession deuotement a nudz piedz chantans louenges a Dieu s'en vindrent ou ce sainct corps reposoit & le adourerent tous deuotement. Et puis par le conseil de l'abbé, monseigneur Gerard approcha du sainct corps & le leua de terre en grant paour & reuerence, & troussa sur ses espaules assez legierement dont chascun plora de ioye. Ainsi doncques en chantant louenges a Dieu ilz s'en reuindrent a l'eglise de Vezelay & la le poserent moult honnorablement : auquel lieu Nostre Seigneur pour sa bonne ame a fait maint bel & notable miracle & fait encores iusques auiourdhuy. Toutesfoys les Prouuençaulx dient qu'ilz ont encores le corps de la Magdaleine & qu'elle ne leur fut oncques tollue. Mais saulue leur grace le corps est a Vezelay comme dit est, car au temps de monseigneur sainct Loys roy de France le precieulx corps de la Magdaleine fut par ung cardinal de Rome esleué & mis en fiertre, present ledict roy sainct Loys & plus de xx mille hommes sans les femmes & les enfans qui y furent. Si ne doit nul croyre qu'elle soit en quelque aultre

lieu ſinon a Vezelay. Meſinement dient ceulx du pays que nul ne vient en ladicte egliſe requerre la benoiſte ſaincte Marie Magdaleine par bonne deuotion pour quelconque tribulation que ce ſoit, que toſt & haſtiuement il ne ſoit ſecouru & aydé en ſes neceſſitez.

Cy dist comment par mauluais conseil le roy recommença la guerre contre Gerard. Et comment par trahyson le chastel de Roussillon fut deliuré au roy : puis dist comment Gerard eschappa. Et il vainequit le roy en bataille. CHAPITRE XVIIII.

MONSEIGNEUR Gerard de Roussillon & ma dame Berte sa femme se tenoient lors ainsi comme dit est tres ententiuement au seruice de Dieu en fondant eglises & monasteres & en faisant aulmosnes & aultres biens dont le dyable eut si grant enuie qu'il ne cessa oncques iusques il eut esmeu a recommencer la guerre contre luy : car a la subiection du dyable les felons conseilliers du roy luy disoyent souuent comment Gerard de Roussillon se monstroit bien orgueilleux contre luy, quant apres tant de dommaiges & de hontes qu'il y eut faictes il ne s'en daignoit excuser ne ne faisoit seruice a la couronne de France comme il y estoit tenu a cause des terres & seigneuries qu'il en tenoit. Par telles parolles & aultres bien venimeuses le roy se commença moult fort a arguer & a troubler tellement que

presentement il manda gens d'armes de toutes pars en grant nombre. Et puis quant il les eut assemblez il les mist aux champs & n'arresta iusques il fut venu deuant le chastel de Roussillon deuant lequel il mist le siege tout incontinent & le fist assaillir. Mais Gerard qui dedans estoit le deffendit tresbien : car il estoit garny de bons gens d'armes dont il auoit a grant plante la dedans. Mais le roy a qui ne challoit comment qu'il allast mais qu'il peust Gerard surprendre & destruire fist tant par voyes secrettes & par moyens que le premier chambellan de Gerard luy vendit le chastel. Si que la nuyt venue qu'il le deuoit liurer, il alla prendre les clefz dessoubz le cheuet de Gerard qui se dormoit auec ma dame Berte en son donion, & ouurit la porte du chasteau au roy & aux Françoys. Lesquelz tantost entrerent dedans & commencerent a crier ville gaignée & a tuer hommes, femmes & enfans sans nulz espargner autant qu'ilz en peurent trouuer. Quant Gerard ouy le cry & il sceut que c'estoit il s'arma hastiuement & monta sur ung bon cheual & son espée nue en sa main s'en yssit de son donion, & se ferit par telle maniere entre ses ennemys que malgré eulx tous il passa parmy eulx & s'en yssit du chastel, qui fut une chose bien merueilleuse & oncques mais non ouye. Et mesmement dist l'hystoire que aulcuns cheualiers françoys des

mieulx montez le ſuyuirent, mais il les tua tous. Si que maulgré eulx tous il s'en alla tant qu'il vint en la ville de Digon, la ou il fut receu honnorablement. Si toſt que Gerard ſe fut party de ſon donion comme dit eſt, ma dame Berte en la compaignie de deux cheualiers parens a ſon mary s'en yſſit par une poterne & s'en alla toute la nuyt tant qu'elle vint a Digon la ou elle fut receue honnorablement. Gerard qui gueres ne fut esbahy de choſe qui luy fut aduenue, s'en alla haſtiuement en une ſienne forteresſe nommée Oliuant, & enuoya querir gens par tout ou il cuyda recouurer & auoir. Si en aſſembla en peu d'heure tant qu'il en eut bien vingt mille combatans bien eſtoffez leſquelz il miſt en bonne ordonnance : et puis en leur compaignie il ſe miſt a chemin vers ſa forteresſe de Rouſſillon pour la recouurer s'il pouoit. Et lors qu'il vint iuſques aupres en ung lieu propice a ce qui vouloit faire, il en miſt xvij mille en ung boys en une embuſche auec leſquelz il demoura & ſes trois nepueux auec luy : c'eſt aſſauoir Foucquet, Boos & Seguin. Et eſtoit lors mareſchal de ſon oſt ung cheualier nommé Fouchier ſeigneur de Chaalon, vaillant homme d'arme & expert. Et puis a ung matin il enuoya trois mille en la conduycte de dix bons cheualiers courre deuant Rouſſillon & prendre les proyes & les acueillerent : ſi n'y eut

gueres esté en accueillant la proye quant les François cryerent a l'arme. Et s'en yssirent du chastel par grans tropeaulx, & le roy mesmes a tous ses gens s'en courut sur ces trois mille combatans & les assaillirent moult rudement. Ceulx qui ne veoyent sinon a decepuoir Françoys se retrairent petit a petit en eulx dessendant, & tant qu'ilz amenerent les Françoys droit la ou leur embusche estoit: et ceulx de l'embusche saillirent lors tout a coup sur les Françoys & en occirent tant que les champs furent tout plains de sang des mors & des naurez qui la furent abbatus de l'une partie & de l'aultre, mais il y en mourut trop plus des Françoys que de Bourguignons: en ce tropel fut occis Fouchier le mareschal de Gerard par ung cheualier nommé Perret de Montrabon qui luy bouta sa lance tout oultre. Mais Gerard mesmes l'en venga assez tost, car quant il veit son mareschal occis il assaillit ledit Perret a l'espée nue, & en sa grant ire luy donna sur la teste si grant horion qu'il luy fendit iusques es dentz. Entre ces choses Foucquet de Prouuence rencontra Thierry d'Ardayne, l'homme du monde qui hayoit le plus pource que Thierry luy auoit occis Eudon son pere & le duc Droon son tayon. Si luy courut sus par grant ire & il estoit vaillant homme, & le recueillit vaillamment & hardyment & se combatirent grant piece l'ung contre l'aultre

& s'entredonnerent maint coup d'eſpée. Mais en ſin Foucquet laiſſa ſon eſpée aller & print Thierry par le col pour le ruer ius, & Thierry reprint Foucquet aux bras. Si aduint tandis qu'ilz hurtoyent ainſi l'ung contre l'aultre que Boos ſuruint celle part, & lors qu'il recongneut Thierry il luy donna ung ſi grant coup d'eſpée que il luy ſiſt voller le deſtre bras emmy la place, duquel coup il fuſt tresbuché a terre ſe ſes gens ne l'euſſent retenu qui le rapporterent en ſa tenpte la ou il mourut tantoſt apres. En ſin il eut en celle bataille ſi grant effuſion de ſang que la vallée a ceſte cauſe fut nommée deſpuis la Vallée ſanglante. Et toutesfoys quant le roy Charles veit que la deſconfiture tournoit ſur ſes gens il tourna le dos & ſe miſt au retour luy & ſes gens auecques luy voire ceulx qui peurent eſchapper. Quant ceulx qui furent demourez au chaſtel de Rouſſillon de par le roy veirent le roy retraire ilz ouurirent la fortereſſe & s'en fouyrent qui mieulx fuioyt auec les aultres. Mais auant qu'ilz habandonnaſſent la forteresſe ilz bouterent le feu par tout tellement que en peu d'heure il fut ars ſi nettement que il n'y demoura quelque ediffice, ains fut totallement deſtruycte & oncques puis ne fut refaicte. Or aduint ainſi que les Bourguignons chaſſoyent que meſſire Foucquet rataignit le premier chambellan de Gerard lequel auoit la forteresſe tra-

hye, comme dit est & qu'il estoit tout notoire, si le print a force & le ramena deuers son oncle qui le fist pendre tout incontinent comme faulx mauluais traistre qu'il estoit. Et Dieu scet quel douleur demena monseigneur Gerard quant il veit son beau chasteau ainsi ars & destruyt & les regres qu'il en fist ce seroit pitié de recorder, mesinement le roy en fut moult dolent, car il entendoit par le moyen de celle place tenir toute la Bourgongne en guerre & en seruitude, car en France n'estoit chastel pareil en force ne en beauté. Quant le roy fut reuenu en France & il sceut que Thierry d'Ardayne eut este occis en celle bataille il en plora de dueil longuement & le regretta plus que homme du monde, car il estoit son meilleur conseiller, homme preux & vaillant aulx armes. Encores pour son dueil acroistre luy fut rapporté pour verité qu'il eut perdu en celle bataille plus de xx mille hommes d'armes. Et des gens de Gerard n'en y eut de mors que xj mille qui fut neanlmoins une chose piteuse & de grant oultraige, & tout par l'obstination du roy Charles & par sa tyrannie. Mais encores nonobstant ses pertes & ses dommaiges & qu'il eut esté par Gerard par tant de fois desconfit, si le menaça il plus fort qu'il n'eust oncques fait, & iura par la foy qu'il deuoit a Dieu & a monseigneur sainct Denis de France que combien

qu'il attendist & qu'il constast que une fois il occiroit Gerard de Roussillon & ses Bourguignons & qu'il leur rabaisseroit leur orgueil tellement que iamais apres il ne seroit homme qui se osast nommer Bourguignon. Mais de ce que fol pense a la foys moult reuient, & tel cuyde venger son dueil qui l'accroist. Ainsi en aduint il au roy despuis comme vous orrez tantost. Toutesfoys il fait a croire que se le roy Charles eut eu bon & leal conseil que iamais il n'eust ainsi la guerre recommencée contre Gerard. Et pource est ung moult grant peril a ung grant prince d'auoir mauluais conseil, & c'est grant follie d'en user.

Cy dist comment le roy Charles fust de rechief par Gerard desconfit en bataille. Et comment Gerard se tira iusques en la cité de Sens affin que le roy le trouuast plus prest & qu'il preseruast son pays de dommaige. CHAPITRE XX

QUANT Gerard de Roussillon eut assez plaint & regretté la perte de son beau chasteau de Roussillon, il aduisa qu'il luy falloit aulcune place forte pour soy retraire au besoing, si fist faire incontinent une grosse & forte tour a Chastillon. Entre ces choses, le roy qui ne pouoit ces hontes oublier rassembla tant de gens d'armes que il en peut recouurer & en eut bien celle foys iusques a xx mille combatans & les mena tout droit en Hongrie. Gerard qui en fut tantost aduerty manda gens d'armes de toutes pars ou il en cuyda recouurer & en assembla largement : mais par le conseil de ses barons il enuoya deuers le roy ung sien cheualier feal, lequel au nom de Gerard offrit au roy que Gerard comme il eut fait aultresfoys se voulsist soubmettre en conseil luy ouy affin de eschever effusion de sang humain. A

quoy le roy ne vouloit entendre, ains en fut plus felon que deuant, & commença a menaceer Gerard plus qui n'eut oncques fait. Et lors quant le messaigier veit qu'il ne pouuoit du roy auoir aultre chose il le deffia de par Gerard son seigneur & luy dist: si vient a batailler, & il en conuient l'ung des deux fuyr, ie croy sire que vous serez le premier, car vous l'auez bien apprins & de long temps. A celle parolle il se despartit deuant le roy & s'en retourna a son seigneur, & luy dist la chose ainsi comme elle alloit. Adonc Gerard de Roussillon sans plus seiourner a tous ses gens bien rengez & serrez vint a l'encontre du roy, & le trouua assez tost apres en bonne ordonnance de bataille: si s'entre aprocherent tellement qu'il n'y eut mais que du ferir: la commença une tres dure bataille: car ilz se prindrent a tuer l'ung l'aultre inhumainement sans nulle mercy ne sans prendre prisonniers, & pource seroit en nom Dieu horreur de recorder le meurdre & l'occision qui y fut. En celle bataille Gerard rencontra messire Guy de Montmorency qui luy eut brassé le commencement de celle guerre, si le ferit par telle vertu d'ung gros espieu en la poictrine qu'il luy bouta tout dedans le corps & le rua mort par terre, & puis il se ferit entre Françoys par telle sorte qu'il abbatoit tout deuant luy, & n'y eut si hardy qui ne luy fist voye. Tant alla qu'il rencontra le roy

mesmes acompaigné de quatre fors cheualiers, lesquelz rompirent leurs lances sur Gerard mais remuer ne le peurent. La commença ung dur estour entre le roy & Gerard, & donnerent maintz coups l'ung a l'aultre : mais il aduint que ung coup que le roy ferit Gerard d'estoc entretant que son cheual auoit les piedz leuez par quoy le cheual cheut & Gerard aussi : lequel fut tout honteux de ce qu'il fut ainsi abatu, car oncques plus ne luy fut aduenu que celle fois : mais il se releua tantost & commença a ferir a dextre & a senestre tellement que nul ne l'osoit approcher, & entre les aultres d'une mace qu'il portoit a costé donna il au roy si grant coup sur son heaulme qu'il en fut tout estonné tellement qu'il ne sçauoit ou il estoit : mais leurs gens vindrent lors a la rescousse de leur seigneur qui les desmelerent & fut Gerard remonté sur son roussin : si recommença la bataille moult cruelle : entre ces batailles estoyent les fils de Thierry d'Ardayne qui ne queroyent fors qu'ilz peussent trouuer le bon cheualier qui leur pere auoit occis : si aduint qu'ilz le trouuerent ou il se combatoit merueilleusement, & lors tout a coup ilz lui coururent sus & l'encloirent en eulx tellement qu'ilz le occirent a celle foys : mais ce ne fut pas sans grant dommaige, car il tua moult de leurs gens. Quant messire Foucquet & Seguin son frere le sceurent ilz coururent celle part comme loups se-

milleux & se ferirent entre leurs ennemys par telle force qu'ilz vindrent iusques a ce lieu & a celluy qui leur frere eut occis, & le tuerent tout incontinent : en ce troupeau fut aussi le seigneur de Beaugency, ung des meilleurs cheualiers de France & l'occist le seigneur de Grancy mareschal de Bourgongne : finablement Françoys commencerent a reculler & a perdre place, & de tant plus les Bourguignons s'efforçoyent de les mettre a desconfiture, & les menerent tellement qu'ilz les conuint fuyr. Et le roy mesmes s'en courut le plus tost qu'il peut en tresgrant paour de sa vie, & ne cessa iusques il vint a une sienne forteresse nommée Montargis, la ou il attendit le demourant de ses gens. Apres celle desconfiture Gerard fist recueillir la despouille & la despartit a ses gens bien & iustement & fist les morts ensepuelir bien & notablement : & puis en la presence de ses gens il se complaignit moult des maulx qui par celle guerre aduenoyent & les imputoit a ses pechez, mais grant dueil auoit de ce que le roy ne l'eut oncques voulu recepuoir a droit ne a iustice : et d'aultre part il auoit grant ioye de ce que Dieu luy auoit tousiours donné honneur & victoire. Et finablement il leur dist qu'il ne vouloit plus que le roy le venist querir si auant en son pays : car pour ce en estoit son pays destruit & exillé, & que son vouloir estoit qu'ilz allassent seiourner en sa cité de

Sens & au pays environ & que la ilz attendiſſent le roy ſe reuenir vouloit. Ses barons luy dirent qu'il auoit bonne oppinion & luy prierent qu'il aſſemblaſt le plus de gens qu'il pourroit de tous coſtez, affin que par puiſſance ilz peuſſent mettre ſin a celle guerre & eulx venger des François qui tant de leurs parens & amys leur eurent occis : et ilz lui promirent qu'ilz luy ayderoyent iuſques a la mort. Et lors ſans plus tarder Gerard manda gens d'armes par toutes les places ou il en cuyda recouurer & les fiſt tirer a Sens en Bourgongne : mais quant il eut tout aſſemblé il ne trouua que dix huyt mille combatans, & il en ſouloit aſſembler cent mille pour une foys. Si en fut moult deſplaiſant : mais meſſire Foucquet & Seguin le reconforterent tres bien & luy dirent ſe ſon pouoir eſtoit amendry, encores eſtoit plus celuy du roy, & que ſuppoſé que le roy eut plus de gens ſi le deſconfiroyent ilz au plaiſir de Dieu, attendu le bon droit qu'ilz auoyent de deffendre leur honneur & leurs vies : diſoyent auſſi que la victoire ne giſt point en la multitude de gens. Tandis qu'ilz ſe aſſemblerent a Sens, le roy fiſt ſon aſſemblée a Montargis pour encores guerroyer Gerard de Rouſſillon.

Cy dist comment le roy Charles reuint a bataille contre Gerard de Roussillon : en laquelle bataille Gerard fut prins & puis rescoux. Puis dist comment le roy fut desconfit. Et comment Gerard le poursuyuit iusques a Paris. CHAPITRE XXI

LE roy Charles estant à Montargis tant dolent que plus ne pouuoit, assembla de rechief le plus de gens d'armes qu'il peut, & iura par la foi qu'il deuoit a monseigneur sainct Denis que s'il n'auoit victoire de Gerard celle foys que il s'en yroit oultre mer & que ains demourroit il sarrazin qu'il n'en venist au dessus & que une foys il le feroit pendre par la gorge. Et lors qu'il eut ses gens assemblez il en trouua xxiiij mille bons combatans & les mena vers la cité de Sens en laquelle Gerard seiournoit, a tout dix huyt mille combatans de tres vaillans gens. Si tost que Gerard de Roussillon sceut que le roy eut passé la riuiere de Ionne il yssit aux champs a banieres desployées & vint iusques a trois lieues pres de l'ost des Françoys. Et lors par bon aduis & conseil il enuoya v notables cheualiers deuers le roy luy offrir qu'il luy voulsist faire droit en sa court ainsi

que tousiours il luy eut requis & offert. Mais le roy plus obstiné que oncques mais leur respondit plus rudement qu'il n'eut oncques fait, en menaçant Gerard de mort villaine comme il eut tousiours fait. Ceste responce ouye par Gerard il s'en vint a tout son ost en ung lieu nommé Sixte ou il trouua ses ennemys en bataille : & lors sans plus tarder ilz coururent sus les ungs aux aultres par si grant félonnie qu'il sembloit proprement que le monde deust finer, & que iamais ilz ne fissent que combattre iusques ilz se fussent tous entre occis. La furent maintz cheualiers occis & affollez dont ce fut grant dommaige & pitié, & aduint que Gerard en la compaignie d'ung seul escuyer nommé Brim de Passavant se bouta si auant entre ses ennemys en abbatant & occiant tout deuant luy qu'il s'eloingna tant de ses gens qu'il ne peut retourner si tost qu'il voulsist, & lors le conte d'Eu, le conte d'Alençon & le conte d'Eureux luy coururent sus & occirent son escuyer en sa présence, & a luy mesmes occirent ilz son cheual dessoubz luy, & nonobstant qu'il se deffendoit tant vaillamment que homme n'en pouoit plus faire, toutesfoys ilz le prindrent a force & luy donnerent tant de coups que a merueilles. Et aduint que en soy deffendant le conte d'Alençon luy dist que sa deffence ne luy valloit & qu'il seroit tantost presenté au roy qui le feroit tantost pendre par sa gorge. Adonc Gerard

par grant ire luy donna ſi grant coup au viſaige qui luy rompit dix dentz en ſa bouche. Toutesſoys il ſut prins & retenu, & le commencerent a mener hors de la bataille. Entre ces choſes les barons de Bourgongne qui faiſoyent droictes merueilles d'armes vindrent iuſques a la perſonne du roy, & aduint que Seguin luy donna ung ſi grant coup que a peu qu'il ne l'abbatit ius de ſon cheual: & meſſire Foucquet le print par le col & le vouloit emmener priſonnier, mais Seguin contendoit touſiours a le tuer. Adonc le duc d'Acquitaine veant le roy en tel dangier donna ſi grant coup d'une mace de plomd a Seguin qu'il le rua mort par terre dont ce fut pitié & dommaige. Mais la vengeance en fut tantoſt prinſe: car le conte de Chaalon occiſt incontinent le duc d'Acquitaine, & ſe n'euſſent eſté pluſieurs aultres barons de France qui la ſuruindrent, meſſire Foucquet eut le roy emmené priſonnier: mais le roy fut par eulx reſcoux. A laquelle reſcouſſe furent moult de cheualiers occis: entre leſquelz Landoy conte de Neuers y occiſt le duc de Normandie & le conte de Sainct Pol: mais deſpuis fut il occis & pluſieurs aultres du ſeigneur de Denuille, dont ce fut grant dommaige pour les Bourguignons, car l'hyſtoire diſt qu'il eut de ſa main occis ce iour xvij cheualiers. Adonc meſſire Foucquet pour venger le conte de Neuers ferit le ſeigneur de Denuille par

ſi grant force qu'il le fendit iuſques es dentz : mais il ſe bouta ſi auant que a peu qu'il ne fut prins : & prins eut eſté ſans faillir s'il n'euſt eu bon ſecours. Or aduint entre ces choſes que monſeigneur Gerard fut par force emmené iuſques dehors la bataille : & lors droit a ce point ſuruint en celle place une tresgroſſe brigade des barons de Bourgongne, leſquelz ſi toſt qu'ilz choiſirent leur ſeigneur emmener, coururent ſus a ceulx qui l'emmenoyent tout batant & les aſſaillirent ſi rudement qu'en peu d'heure ilz les eurent tous mis a mort. Et ainſi fut reſcoux Gerard lequel a l'aide de ſes gens pour la grant ioye qu'il eut de ſa reſcouſſe ſe ferit ſur les Françoys par telle vertu qu'ilz les mirent tous a deſconſiture : & conuint que le roy ſe ſaulvaſt par fuyr tant dolent & tant deſplaiſant qu'il n'en pouoit plus s'il ne ſe deſeſperoit : & lors il eut bien voulu trouer maniere de faire paix a Gerard de Rouſſillon ſe n'euſt eſté ſon mauluais conſeil qui touſiours l'enhortoit mener la guerre contre Gerard. Toutesfoys il ne ceſſa de courre iuſques il vint en la cité de Paris, & Gerard demoura victorieux ſur le champ, ſi deſpartit les deſpouilles a ſes gens & fiſt les mors enterrer honnorablement & leur fiſt faire ung notable ſeruice, & remercia Dieu tres deuotement de l'honneur qu'il luy eut donné.

Cy dist comment Gerard assiega le roy Charles dedans sa cité de Paris. Et comment finablement Dieu les appaisa tellement celle fois qu'ilz n'eurent oncques puis guerre l'ung contre l'aultre.

CHAPITRE XXII

APRES ceste desconfiture Gerard de Roussillon par l'aduis & conseil de tous ses barons conclud auec eulx qu'ilz poursuyueroyent le roy iusques en sa cité de Paris & qu'ilz feroyent tant ou par amour ou par force qu'ilz auroyent paix a luy : si assembla le plus de ses gens d'armes qu'il peut & les mena iusques à Paris, & mist le siege deuant la cité & menaça de mort le roy & tous ceulx qui au traicté de paix ne vouldroyent entendre : il fist la cité assaillir par plusieurs foys, & y eut maintes belles prouesses acheuees deuant le siege & maint homme mort d'une partie & d'aultre : & toutesfoys l'ost de Gérard croissoit tous les iours & mesmement plusieurs Françoys habandonnerent le roy & se mirent en l'ost de Gerard, ne pour mandement que le roy fist nul ne se auançoit de venir a son secours, pour-

ce que chascun congnoissoit qu'il auoit mauluaise querelle, & que Gerard se fut tousiours voulu mettre en droit & en iustice & le roy ne luy eut voulu receuoir. Or aduint une nuyt ainsi comme le roy Charles se gisoit en son lict deuant le siege dessusdit & qu'il pensoit comment il pourroit Gerard destruyre & ruer iusqu'il s'endormit : & lors si tost qu'il fut endormy Nostre Seigneur par sa bonté luy enuoya ung sien ange qui luy dist en telle manière : Roy ne machine plus riens de senestre enuers Gerard, car il est dessendu par la protection du Tres haultain, & garde que tu ne luy faces plus de guerre, mais estudie de toy appaiser auec luy, car les oeuures qu'il fait sont tres plaisant a Dieu, & se aultrement tu le fais tu esproueras en plorant la main du souuerain vengeur. A ces parolles le roy s'esueilla & se trouua remply d'une grant douleeur par laquelle il congneut que Dieu l'eut par son sainct ange visité : si commença a penser a ses faitz & ses pechez & a congnoistre comment par mauluais conseil il eut Gerard greué & comment Gerard l'eut tousiours vaincu & a bon droit : car tousiours Gerard l'eut requist de paix & de prendre droit en sa court, & se commença lors a repentir des grans maulx qui a l'occasion de celle guerre furent auenuz au poure peuple & a maint noble homme : & se conclud lors que au plus matin qu'il essayeroit s'il pourroit trouuer

maniere d'auoir paix a Gerard de Roussillon. Quant doncques vint au matin, le roy assembla ses barons & leur declara sa vision qu'il eut en celle nuyt en disant que puisque Dieu vouloit qu'il fist paix a Gerard, qu'il ne vouloit plus aller contre son vouloir & en cognoissant que trop eut il attendu de y trouuer bonne paix : ses barons luy dirent que voirement il feroit bien & que trop auoit il attendu : & lors incontinent par leur bon conseil & aduis il enuoya requerre la paix a Gerard qui tres grant ioye en eut & aussi eurent tous ses barons, si en rendit graces & louenges a Dieu par grant deuotion en plourant a grosses larmes pour la grant ioye qu'il en eut. Adonc sans plus tarder il entra en la cité & s'en alla deuers le roy & s'agenoilla deuant luy en luy priant mercy : le roy l'en leua par la main & le baisa doulcement & luy pria qu'en l'honneur de celuy qui sa mort pardonna qu'il luy voulsist pardonner tous ses meffaitz, en luy promettant que iamais iour de sa vie il ne luy vouldroit faire nul contraire ne desplaisir, en luy offrant que leur different fut mys au iugement de la court sans plus user de voye de fait. Gerard luy respondit tres humblement que c'estoit la chose du monde que plus il desiroit & que tousiours il luy auoit plus requis. Ainsi doncques par ceste maniere se appaiserent ensemble le roy Charles le Chaulue & monseigneur Ge-

rard de Roussillon, & furent tous maltalens pardonnez tellement que oncques puis ilz n'eurent guerre l'ung contre l'aultre, ains furent en bonne paix & amour ensemble le demourant de leur vie. Et fut la conté de Sens pour laquelle celle guerre commença despartie en deux pars & chascun d'eulx la moytié. Cy fait a noter qu'en toutes hystoires parlans de celle guerre mesmement par commune renommée, Gerard de Roussillon combatit le roy par douze foys & par douze foys le vainquit, nonobstant que celle hystoire ne parle que de six batailles, & peult estre qu'il y eut entre eulx six batailles principalles & plus notables & six aultres moins notables, ou que une bataille dura plus d'ung iour sans estre menée a desconfiture oultreement.

Cy parle des eglises & des abbayes que Gerard fonda quant celle guerre lui fut faillie. Puis parle d'aulcuns miracles qui aduindrent en ediffiant aulcunes d'icelles eglises. CHAPITRE XXIII

APRES que Gerard de Roussillon duc & conte de Bourgongne fut appaisé au roy Charles le Chaulue comme dit est, il print congé du roy & s'en alla demourer sur ses terres, & ne voulut plus demourer en la court du roy affin que par aulcune occasion de parolles ou aultrement leur guerre recommençast. Et lors luy & ma dame Berte sa femme se mirent de tous poinz a Dieu seruir, a luy cryer mercy des maulx qui a cause de leurs guerres furent aduenuz & a fonder eglises & monasteres pour Dieu prier. Ausquelles choses ilz donnerent & enrichirent moult notablement & les garnirent de nobles relicques & de tous aournemens comme ceulx qui vouloyent de Dieu faire leur heritier pour ce qu'ilz n'auoyent lors nulz enfans, car ilz eurent ung filz & une fille, mais Dieu les prins a sa part en leur innocense. Et dist l'hystoire qu'ilz fonderent douze no-

tables eglises ou monasteres & que en chascune eglise ilz ordonnerent douze preudhommes des plus deuotz & des meilleurs qu'ilz peurent trouuer. Et en aulcunes d'icelles qui furent faictes pour femmes religieuses ilz mirent des meilleures femmes qu'ilz sceurent trouuer.

Entre les eglises qu'ilz fonderent celle de Poytiers fut la plus notable & la plus principalle pour ce que en icelle ilz eslurent leur sepulture, celle de Vezelay fut la plus notable apres. Ilz en fonderent une es faubours de la cité Dompoire qu'on nomme maintenant de Sainct Pierre. Item une aultre au dyocèse de Soissons qu'on dist de la Magdeleine. Item une aultre en Flandres, aulcuns dient que ce fut Sainct Bertin. Et dist on que de celle eglise furent apportez deux tres nobles ymages d'anges en l'eglise de Poytiers ou ilz sont encores gardez a grant honneur & reuerence pource qu'ilz ne furent oncques faitz par main humaine. Item une aultre prioré qu'on appelle Sixte qui est en la place ou Gerard combatit le roy la derniere foys, c'est aussi dessoubz Sens: item l'eglise d'Auallon que maintenant l'en nomme Semeur: item l'abbaye de Leuze en laquelle ilz commirent abbé sainct Badillon dessus nommé: item l'église de Nostre Dame d'Antoing en laquelle ilz mirent le corps de sainct Maxime euesque: item l'eglise de Sainct Pierre de Renais:

item l'eglife de Royaulcourt ou il mift le corps de monfeigneur fainct Adrien que defpuys Baudouyn conte de Haynault & de Flandres fift tranfporter en l'abbaye de Grandmont ou il eft encores: item l'eglife de Houtaing, en laquelle il fift mettre le corps de fainct Quirin le martir. Plufieurs aultres eglifes firent fonder monfeigneur Gerard & ma dame Berte fa femme dont l'hyftoire ne fait nulle mention : mais l'hyftoire recite cy aulcuns miracles faitz par Noftre Seigneur tandis qu'on edifioit l'eglife de Vezelay & celle de Poytiers: & dift ainfi que tandis qu'on edifioit l'eglife de Vezelay ma dame Berte par grant deuotion y voulut ouurer de fes propres mains, & de fait elle fe acouftuma de foy leuer par nuyct de cofté Gerard fon mary, & puis quant elle eftoit leuée elle faifoit leuer aulcunes de fes plus fecretes & priuées femmes & les menoit en la place ou le mortier & les cailloux eftoyent preparez, & la fur leurs efpaulles elles chargoyent du mortier & des aultres matieres, & les portoyent amont fur la montaigne & les mettoyent en lieu ou les maçons les pouoyent prendre pour les mettre en oeuure plus toft & plus haftivement: & quant venoit vers le iour elle s'en retournoit tout coyement de cofté fon mary. A cefte bonne oeuure conceut le dyable grant ennuye. Si aduint que Gerard fe perceut par plufieurs foys que

ſa femme ſe leuoit ainſi conuoitement & ne ſçauoit ou elle alloit. Et lors par tenptation du dyable il entra en une mauluaiſe penſée ſur ſa femme, doubtant qu'elle n'allaſt en mauluais lieu : & tant qu'il entra en ialouſie, & propoſa qu'il ſçauroit s'il pouoit ou ſa femme alloit ainſi par nuyct. Si aduint une nuyct qu'il faingnit qu'il dormoit a l'heure qu'elle ſe leua, ſi ſe leua & la ſuyuit le plus ſecretement qu'il peut. Et quant il veit l'ouuraige qu'elle faiſoit elle meſmes & qu'elle faiſoit faire par ſes femmes, il en fut tout esbahy. Et que plus eſt il apperceut une tres grant clarté & une nobleſſe d'anges qui les enuironnerent, entre leſquelz eſtoit un homme tant noble & tant bel que iamais homme ne ſe ſaoullaſt de le regarder. Et ſembla a Gerard que il tenoit ſa femme par les deulx bras que luy aydoit a porter ſon fais ſur la montaigne. Quant Gerard eut bien tout ce regardé il fut tout confus, & ſe repentit moult de ce qu'il eut oncques eu malle ſuſpetion de ſa femme : & luy dementant s'en reuint coyement coucher en ſon liet. Et ne demoura gueres apres que ma dame Berte s'en reuint en ſon hoſtel & en ſa chambre, cuydant que perſonne ne ſceut riens de ſon fait. Gerard quant il la veit ſeulle en ſa chambre ſe leua & humblement luy crya mercy, & luy racompta les choſes deſſus dictes ainſi comme elles furent ad-

uenues. La bonne dame qui de ce fut toute esbahye regracia Dieu de l'honneur & de la noble visitation dont il eut visitée, & pria a son mary qu'il ostast son cueur de toutes mauluaises pensées, si comme il fist, car oncques gens de tel estat ne menerent plus saincte vie ne plus deuote qu'ilz faisoyent. Aduint encores ung aultre miracle sur ces deux sainctes personnes tandis qu'ilz edifficoyent l'eglise de Poytiers : car comme eulx deulx ensemble portoyent ung iour sur leurs espaulles une seille plaine d'eaue pour employer es ouuraiges d'icelle eglise, ainsi comme ilz auoyent de coustume & que Berte alloit deuant & Gerard qui plus fort estoit alloit derriere, l'ennemy de humaine creature ayant grand despit de veoir telle humilité de telz gens par son mauluais art se mist entre eulx deulx & fist cheoir & tresbucher ma dame Berte, mais Dieu qui est touiours auec ses amys luy fist si belle grace que elle ne fut point blecée. Et qui plus est une seulle goutte d'eau ne respandit de la seille, car l'ange de Nostre Seigneur soustint le tinel iusques a ce que la bonne dame fust releuée & puis il luy remist le tinel sur son espaulle & elle parfist son seruice en regraciant Dieu de la grace qu'il leur faisoit. Ce miracle veirent appartement tous ceulx qui furent en celle place : si en rendirent tous graces & louenges a Nostre Seigneur, car

adonc de tant plus s'enforcerent Gerard & sa femme de bien faire. Ung aultre miracle aduint une foys a Gerard auant qu'il fust charbonnier, comme dist est cy-dessus : qui fut tel que a une nuyt de la Natiuité Nostre Seigneur, comme il estoit couché de costé ma dame Berte il fut tres fort tempté du peché de la chair : car comme plus est la personne bonne & le temps sainct tant plus s'efforce le dyable de la decepuoir. Ainsi doncques a telle saincte nuyt Gerard voulut sa voulenté charnelle acomplir auec ma dame Berte. Mais celle qui en fust tout esbahye luy remonstra qu'il estoit trop bonne nuyt & qu'il n'appartenoit point de faire celle oeuure a telle nuyt : Gerard luy dist qu'il conuenoit qu'elle le souffrist. Elle qui ne pensoit a nul mal luy dist que non feroit. Dont dist Gerard, yray ie querir une aultre pour trouuer mon aduenture. Et celle lui dist que bien luy plaisoit : car elle n'eust iamais cuidé qui se fust messait. Mais par subiection du dyable Gerard se leua d'en costé sa femme, & s'en alla coucher auec une des chambrieres de sa femme auec laquelle il acomplit sa mauluaise voulenté. Or aduint quant on sonna matines que ma dame Berte se leua & s'en alla ouyr le seruice diuin. Et lors qu'elle fut en son oratoire comme celle qui bien sçauoit ou son mary fut allé commença de tout son pouoir a prier Dieu deuotement qu'il voullist son mary

enluminer de ſa grace & luy donner vraye congnoiſſance de ſon péché. Sa priere fut ouye de Noſtre Seigneur qui nul ne oublie qui de bon cueur a luy ſe retourne : car quant vint a l'heure qu'on ſonna la meſſe de mynuyt Gerard commença a penſer a ſon péché & en penſant ſe print a ſoy repentir tresamerement & a plourer fondamment. Et en icelle contrition ſe leua pour aller a l'egliſe, il ſe reputa indigne de y entrer en tel eſtat comme il eſtoit. Si s'en alla derriere ung pillier au dehors de l'egliſe, auquel lieu il ſe agenoilla en priant Dieu deuotement & a grant pleurs & gemiſſemens qu'il luy voulſiſt ſes pechez pardonner. Si l'en prioit de bon cueur, auſſi faiſoit la ducheſſe de tout ſon pouoir : & lorſque l'heure aproucha qu'on deuoit commencer la meſſe de mynuyt ma dame Berte s'endormit par la voulenté de Dieu, & luy aduint ſi toſt qu'elle fut endormie que l'ange de Dieu tant cler & tant reſplendiſſant que a merueilles ſe apparut a elle & luy diſt qu'elle ſe confortaſt & qu'elle ne plouraſt plus & qu'elle s'en allaſt en ung tel lieu derriere ung tel pillier, & que la elle trouueroit ſon mary Gerard de Rouſſillon plourant & gemiſſant pour ſon peché & qu'elle luy diſt que Dieu luy pardonnoit ſon peché ſi toſt comme il l'auroit de bouche confeſſé a ung preſtre. Apres celle parolle l'ange s'eſuanoyt & la ducheſſe s'eſueilla & s'en alla preſente-

ment au lieu ou l'ange luy auoit dist, la ou elle trouua son mary en pleurs & en gemissemens, le reconforta doulcement, & luy dist & raconta sa vision & les parolles que l'ange luy eut dictes : & lors monseigneur Gerard ioyeulx de si noble visitation se gecta a genoux & regracia Dieu humblement de la grace qu'il luy eust faicte & puis il se leua & entra en l'eglise. Et lors en grant contrition de cueur il confessa a son prestre son peché, & puis bien & deuotement ilz ouyrent le seruice diuin & magnifierent Dieu de tout leur cueur pour la belle grace que a celle saincte nuyt il leur eut enuoyée en les deliurant du seruaige de l'ennemy d'enfer, & ne fut oncques despuis heure qu'ilz n'en eussent Dieu en plus grant amour & reuerence & qu'ilz ne le doubtassent plus a courroucer. Ainsi doncques par cest exemple ne se doit nulz deffier de l'infinie misericorde de Dieu, car la pitié de Dieu est trop plus grande que nul quelconque iniquité. Et aussi la longuesse du temps ne reconcille point le penitent a Dieu, mais seullement la clere & la vraye contrition du cueur, laquelle est parfaicte par vraye satisfaction.

Cy dist comment Gerard de Roussillon & ma dame Berte sa femme trespasserent de ce monde mortel Puis parle d'aulcuns miracles qui lors aduindrent par leurs merites. CHAPITRE XXIIII.

APRES que ces deulx sainctes personnes monseigneur Gerard & ma dame Berte eurent fondé & acomply les ouuraiges des eglises dessus declarées, & qu'ilz eurent fait tant de biens & en tant de manieres que Dieu & le monde en deuoyent estre contens, il pleut a Nostre Seigneur de les remunerer de leurs labeurs & de les prendre auec luy en sa gloire : car assez tost apres ces choses acomplies ma dame Berte plaine de bonnes oeuures, garnie de tous les sacremens de saincte Eglise, rendit son ame a Dieu sept ans auant le trespas de Gerard son mary : si fut moult plaincte & regrettée & fut enterrée en l'eglise de Poytiers moult honnorablement. Apres le trespas de ma dame Berte monseigneur Gerard vesquist chastement sept ans, & au chief de sept

ans, luy estant en la cité d'Auignon, il accoucha malade & congneut que sa fin approchoit, & lors il manda ses amys, & leur dist que Dieu le appelloit pour luy rendre la debte de nature humaine, en leur priant qu'ilz luy voulsissent promettre que si tost qu'il seroit trespassé ilz seroyent son corps ensepuelir & porter en l'eglise de Poytiers pour le enterrer de costé ma dame Berte sa femme : ceulx luy promirent qu'ilz le feroyent voulentiers, mais il ne fut pas content de ces simples promesses, ains les fist tous iurer que ainsi le feroyent. Apres lequel serment ainsi fait il print congé a eulx tous l'ung apres l'aultre en soy recommandant a leurs prieres & oraisons : & puis quant il eut bien receu & deuotement les sacremens de saincte Eglise, il rendit son ame a Dieu l'an de Nostre Seigneur viij cens iiij xx & x. Si fut moult plaint. Et puis les euesques & les abbez & les nobles hommes qui par leurs sermens eurent promis de porter le corps en l'eglise de Pöytiers le firent ensepuelir tout entier & mettre sur ung chariot pour le porter en la dicte eglise : mais quant le commun peuple sceut qu'on vouloit ce faire ilz s'en vindrent tous eschauffez & en grant nombre au lieu ou ilz estoyent assemblez, & leur dirent que nullement ilz ne souffreroyent estre despouillez du precieulx corps de leur bon seigneur, & que se plus auant ilz le portoyent il leur en prendroit mal : car ceulx

qui doubterent la fureur du peuple ſans gueres plus regarder a ce que par ſerment ilz eurent promis a leur bon ſeigneur obtempererent aux parolles du peuple & deſchargerent ce ſainct corps & l'enterrerent bien & notablement en la grant egliſe de la cité d'Auignon en laquelle il fut pour l'eſpace de ſept ans entiers. Mais Noſtre Seigneur qui vouloit que la voulenté du treſpaſſé fut acomplye enuoya celle malediction au pays que en tous leſdictz ſept ans il ne cheut goutte de pluie ne de roſée & fiſt tant ſec qu'il n'y creut ne bled ne auoine, les arbres ne portoyent nulz fruitz & tant de gens que ſans nombre moururent de fain & de peſtillence : pour laquelle cauſe les gens de l'Egliſe conſiderant que Dieu ſe fut courroucer aux habitans de celle contrée & ne ſçauoyent pourquoy, firent preſcher la ieuſne de troys iours & proceſſion generalle au troyzieme iour affin que Dieu par ſa grace leur voulſiſt reueler pourquoy il leur enuoyoit celle malediction. La ieuſne faicte & acomplye, quant vint au tiers iours d'icelle tandis que la proceſſion ſe faiſoit bien & deuotement, Noſtre Seigneur le viſita de ſa grace : car il enuoya ſon ſainct ange a ung reclus qui demouroit en la cité, lequel ange diſt au reclus qu'il s'en allaſt en l'egliſe ou la proceſſion eſtoit arreſtée & qu'il diſt a l'eueſque & a tous ceulx de la proceſſion que Dieu vouloit qu'ilz ſceuſſent que iamais celle

pestilence ne malediction ne leur cesseroit iusques ilz auroyent reporté le corps sainct de Gerard de Roussillon au lieu ou en son viuant il auoit esleu sa sepulture

Cy dist comment le corps sainct de Gerard fut translaté en l'abbaye de Poytiers la ou il fut enterré de costé ma dame saincte Berte sa femme. Puis parle d'aulcuns miracles qui aduindrent illecques par leurs merites. CHAPITRE XXV.

CES nouuelles ouyes, ilz commencerent tous par vraye deuotion a regracier Dieu de ce que ainsi il les auoit visités. Et lors a grant honneur & reuerence ilz allerent descouurir le sainct corps qui sept ans entiers geut en ce lieu, & le trouuerent odourant tressouef & tout entier. Et l'euesque le leua & l'enueloppa en ung net cendal, & puis ilz le mirent en une noble chasse & riche & le mirent en ce point sur une lictiere, & le menerent a grant honneur & iubilation iusques a l'eglise de Poytiers, dont quant ilz approcherent du lieu l'abbé & le clergié & tous les nobles & le peuple du pays enuiron vindrent a torches & a banieres en notable procession a l'encontre du corps sainct & le receurent & le porterent a l'eglise en chantans graces

& loenges a Noſtre Seigneur, & l'enterrerent en ladicte egliſe de Poytiers en ung noble ſareuz moult riche & bien entaillié, au plus pres de ma dame Berte ſa femme. Quant le ſeruice diuin fut acomply chaſcun s'en alla en ſa place en rendant graces a Dieu de l'honneur que leur euſt fait & de leur donner telz intercesſeurs au ciel, ayant eſperance de Dieu que par le merite de ces deulx ſainctes perſonnes Noſtre Seigneur exaulceroit leurs prieres & que tout le pays en vauldroit mieulx. Et lors fut mis par eſcript toute leur vie, leur conuerſation & leurs faictz, & furent gardées leurs legendes en ladicte egliſe de Poytiers longtemps apres leurs trepas. Mais aulcuns temps apres ladicte egliſe fut arſe & deſtruyete par aulcuns incredulles & mauluais tyrans: ſi que entre les aultres choſes de leans ces regiſtres furent tous ars, pourquoy a tres grant peine l'en a deſpuis recouuré leur legende, & non pas ſi ample qu'elle euſt eſté par auant qu'elle fut arſe. Toutesfoys l'en trouue encores en aulcunes hyſtoires aulcuns miracles que Noſtre Seigneur a faitz par les miracles de monſeigneur ſainct Gerard: dont entre les aultres en a ung tel que s'en ſuyt. Ung paralitique fut a Poytiers tant debilité qu'il ne ſe pouoit ſouſtenir ſinon ſur deux potences, & a tres grant peine pouoit il aller iuſques a l'egliſe. Toutesfoys il y alloit voulentiers

& par grant deuotion, priant Dieu deuotement que par les merites de monſeigneur ſainct Gerard il le voulſiſt regarder en pitié. Ung iour vint qu'en celle meſme deuotion il alla a l'egliſe de Poytiers. Et lors ainſi qu'il paſſa de coſté les cordes des cloches de l'egliſe il les print & les commença a tirer, & luy sembloit que les cloches tiroyent contre luy : dont il eut grant merueilles, car en ce faiſant il ſe bleçoit. Mais lors tout a coup ſes nerfz ſe recommencerent a mettre a point & tellement que tout ſoudainement il ſe trouua guary & getta ſes potences a terre & s'en courut au tombeau de monſeigneur ſainct Gerard, en le remerciant de la grace que Dieu par ſes miracles luy eut envoyez. Pour lequel miracle pluſieurs malades de diuerſes maladies vindrent par devotion a l'égliſe de Poytiers pour auoir le ſuffrage de monſeigneur ſainct Gerard, & aduenoit ſouuent que en tyrant les cordes des cloches de leans ilz eſtoyent tout ſoudainement guaris. Et tant en y eut de guaris en ce temps que ce fut une grant merueille : car nul n'y venoit en parfaicte foy qu'il n'en reportaſt pleine guariſon par le merite de monſeigneur ſainct Gerard & de ma dame Berte ſa femme. Aduint une foys entre les aultres que ung conte de Bar ſur Aube qui fut ung mauluais tyrant & grant larron, ſe acompaigna de pluſieurs larrons & pillards & s'en

vint a l'eglise de Poytiers & commença a robber & pillier & a mettre a mort hommes & femmes sans nulle pitié. Et lors par plusieurs gens de la ville veans leur malle aduenture s'en fuyrent & s'en retrayrent es tours des eglises & y apporterent de leurs biens ce qu'ilz en purent sauluer. Quant ces pillars virent ce ilz allerent a l'eglise par grant fureur, & commencerent a ferir & a hurter aux portes pour tout abatre. Adonc les femmes qui leans estoient venues a reffuge voyans que on ne pouoit l'eglise deffendre contre ces mauluaises gens commencerent a cryer : Haa noble Gerard de Roussillon nostre bon duc, haste toy de ton peuple ayder orendroit, car il est heure. Et lors incontinent le dyable d'enfer print trois de ces larrons & les commença a tourmenter tellement qu'ilz uloyent comme bestes mues & vouloyent leurs compaignons estrangler pour la grant douleur qu'ilz sentoyent. Quant leurs compaignons virent le miracle ilz eurent tous si grant paour que oncques puis ilz n'y oserent arrester, ains s'en fuyrent tous qui mieulx fuioyt. Et lors ceulx de la dedans s'en allerent deuotement au tombeau de monseigneur Gerard rendre graces & louenges a Dieu & au glorieux confes.

Cy dist comment ung euesque de Langres nommé Regnard destruysit & gasta la ville & l'eglise de Poytiers. Puis parle d'aulcuns miracles qui aduindrent au temps de lors. CHAPITRE XXVI.

VNG euesque fut en la cité de Langres nommé Regnard, & a bon droit fut son nom tel, car il fut decepueur & plain de malice. Cest euesque neanlmoins estoit de nobles gens & de tant fut il plus orguilleux, si que pour cause de son orgueil il eut en grant despit ce qu'il veoit a l'eglise de Poytiers estant en son diocese en grande prosperité & reuerence pour les miracles que souuent s'y faisoyent, & lui vint en voulenté de destruyre la ville de Poytiers & le monastere. Pource mesmement que celle eglise estoit exempte de luy & de tous aultres euesques, & qu'elle ne sortissoit sinon a l'eglise de Romme : & pour ce que par voye apperte il n'eust peu prendre la ville qui estoit lors fermée de bons pallis & de bons fossez, il faingnit une

ſois qu'il y vouloit aller par grant deuotion & aſſembla ung grant nombre de gens d'egliſe & d'aultres gens : mais il les fiſt tous armer deſſoubz leurs habis, & puis a maniere de proceſſion a croix & a banieres ilz s'en vindrent tout chantant & entrerent en la ville de Poytiers & en l'egliſe, car nul ne sçauoit la mauluaiſtié qu'ilz penſoyent, mais ſi toſt qu'ilz virent leur point, ilz oſterent leurs manteaulx & tirerent leurs eſpées & coururent ſus aux hommes & aulx ſemmes & firent tant qu'ilz furent maiſtres de la ville & de l'egliſe : & puis ilz pillerent la ville & l'egliſe & n'y laiſſerent riens : puis y bouterent le ſeu au demourant, tellement qu'en la ville n'en l'egliſe ny demoura riens d'entier que tout ne fut ars ne bruſlé. Apres lequel meſchief l'abbé & le conuent s'en allerent a Romme & ſe complaignirent au Pape de l'oultraige a eulx faicte par Regnard l'eueſque de Langres. Le Pape qui pitié en eut manda l'eueſque de Langres venir a Romme ou il alla bien enuis : toutesſoys quant il ſut venu le Pape le priua de ſa dignité & ne la luy voulut oncques plus rendre iusques a ce qu'il auroit reſtitué a l'abbé & au conuent de Poytiers tous les dommaiges qui leur eut ſaitz & que ſurent contens de luy : mais toutesſoys l'egliſe ne ſut oncques puis ſi belle qu'elle eut eſté par auant & par eſpecial le cloiſtre. Et aduint par la ruyne

que y fut lors qu'il y cheut une grant pierre ſur le tombeau de ſainct Gerard & y fiſt un ſi grant trou qu'on veoit par ce trou le corps de ſainct Gerard, & fut acouſtumé par les malades de la entour de venir le corps ſainct regarder par ce trou en bonne foy & deuotion, & ilz recouuroyent pleniere ſanté de quelconques maladies qu'ilz fuſſent malades : & ainſi que entre les bons en a touſiours de mauluais il en y vint une iournée lequel eſtant en bonne ſanté de corps ſe commença a mocquer de ceulx qui par deuotion regardoyent par ce trou le corps de monſeigneur ſainct Gerard, & luy meſmes y voulut regarder non pas par deuotion mais par mocquerie, & lors ſoudainement il perdit ſa veue & ſi entra le dyable en ſon corps & le tourmenta trois iours & trois nuytz ſans ceſſer, tellement que tous ceulx qui le veoyent en auoyent pitié. Adonc l'abbé & le conuent ayant pitié du malheureux prierent Dieu deuotement affin que par les merites de monſeigneur ſainct Gerard il le voulſiſt regarder en pitié : ſi aduint que par leurs prieres & d'aultres pluſieurs le malheureux fut guary & confeſſa ſon peché & crya a Dieu mercy & a monſeigneur ſainct Gerard, pour lequel miracle furent graces & louenges rendues a Dieu & a monſeigneur ſainct Gerard a grant joye & iubilation. Aultres pluſieurs miracles fiſt Noſtre Seigneur en l'egliſe

de Poytiers par le merite du noble contes monseigneur Gerard de Roussillon, & aussi en y advint plusieurs par le merite de la glorieuse dame saincte Berte sa femme.

Cy parle d'aulcuns miracles aduenus en l'eglise de Poytiers par le merite de ma dame saincte Berte iadis femme & espouse de monseigneur Gerard de Roussillon. CHAPITRE XXVII.

ENVIRON l'an mil xlj regnant Philippe filz de Henry au royaulme de France, une femme pouure de santé corporelle demourant en la ville de Poytiers estoit tant debilitée de tous ses membres que a tres grant peine elle se pouoit porter ne son corps soustenir : toutesfoys elle alloit iournellement a l'eglise aorer & prier sur le tombeau de ma dame Berte, affin que Dieu par le merite d'icelle la voulsist guarir, & comme elle eut longuement perseuere en ceste maniere d'oraison & par plusieurs iours & que a chascune fois elle y estoit despuis le matin iusques aux vespres : aduint ung soir que elle en estoit retournée si se trouua tant lasse que plus ne pouoit, & lors pour soy reposer elle se getta sur son lict en disant : Haa beau sire Dieu secourez moy & me vueillez santé donner. Et vous ma dame saincte Berte ma princesse,

vueillez Dieu prier pour moy tellement que par voſtre merite ie puiſſe ma ſanté recouurer. Quant ceſte femme eut ainſi prié & qu'elle fut ſur le point de ſoy endormir, il luy ſembla qu'elle veit viſiblement la ſaincte princeſſe ma dame Berte aller deuant Noſtre Seigneur & luy prier a genoulx doulcement qu'il voulſiſt a celle femme donner ſanté. Et luy ſembla que Noſtre Seigneur luy reſpondit qu'elle fiſt la glorieuſe Vierge Marie venir deuers luy pour l'en prier & il le feroit a la priere des deux. Adonc ma dame Berte alla querir la Vierge Marie & l'amena deuers Noſtre Seigneur & luy prierent elles deux pour la ſanté de celle femme & Noſtre Seigneur & luy diſt que bien luy plaiſoit. Et lors la glorieuſe Vierge s'en vint a celle femme & luy diſt qu'elle ſe leuaſt & qu'elle s'en allaſt au tombeau de la princeſſe luy rendre graces & louenges de ſa ſanté que par ſon merite elle eut recouuert. A celle parolle la femme ſe trouua toute nette guarie & ſe leua incontinent & s'en courut toute guarie a l'egliſe. Elle la fiſt ouurir & s'en alla au ſepulcre de ſaincte Berte en luy rendant graces & louenges du bien que par ſon merite elle eut recouuert. Et ce diſoit elle ſi hault & ſi cler que chaſcun l'oyoit, & les moines meſmes & pluſieurs aultres gens qui la congnoiſſoyent en furent tous esbahys. Si firent ſonner les cloches & chante-

rent *Te Deum laudamus*, & rendirent graces & louenges a Dieu deuotement qui telz patrons leur auoit donnez. Aduint une aultre foys que le secretain de l'abbé de Poytiers, qui tres grant devotion avoit a ma dame saincte Berte, alloit chascune nuyt a son tombeau aorer & prier deuotement. Et comme une nuyt il y estoit il veit visiblement entrer en l'eglise nonobstant que les portes fussent closes une noble compaignie de sainctes ames moult cleres resplendissant, lesquelles s'en allerent en belle ordonnance iusques au grant aultel de l'eglise, & lors ainsi comme elles furent venues il veit une aultre personne en semblance de femme la plus clere & la plus richement aornée que on sçauoit penser : laquelle a dextre de deux anges s'en vint ouyr le seruice diuin que faisoyent illec les sainctes ames en louenges & en chanteries moult deuottes & ioyeuses. Lequel seruice fait & acomply celle saincte femme ainsi acompaignée comme dit est & les sainctes ames apres elle en maniere de procession s'en vindrent vers le sepulcre de ma dame Berte : & lors ainsi comme elles se approchoyent elles demanderent a celle noble femme qui estoit ce preudhomme qui ainsi les veoit de ses yeulx corporelz, & elle leur respondit qu'il estoit ung sien parfait amy & seruiteur en priant que Dieu le voulsist benir & sauluer. Quant le preud-

homme eut ces motz ouys & entendus il pria a iointes mains a celle noble dame qu'elle luy voulsist dire qui elle estoit: elle lui respondist doulcement qu'elle estoit Berte iadis duchesse de Bourgongne laquelle tu festoyes nuyt & iour. Et si tost comme elle eut ce dit elle s'esuanouyt. Aussi firent toutes les ames qui la estoyent. Et le preudhomme demoura tout consollé de si noble vision, & le racompta le lendemain au plus matin aulx religieux de leans qui en rendirent graces & louenges a Dieu. Ne demoura gueres apres que le preudhomme trespassa, & fut son ame par les anges portée en paradis par le merite de ma dame saincte Berte iadis princesse de Bourgongne. Encores pour mieulx verifier la saincteté de monseigneur Gerard de Roussillon & de ma dame saincte Berte sa femme: ung reclus de Bourgongne racompta a plusieurs gens apres le trespas d'iceulx deux coniontz, car en leur viuant ne voulut oncques reueler que des leur viuant & au temps qu'ilz fonderent ces notables eglises, que icelluy reclus fut par son ange rauy & porté au ciel, la ou il veit tant de notables lictz & tant richement parez que ung homme ne le sçauroit penser & que entre les aultres il en veit deux tant beaulx & tant riches que c'estoit merueilles a regarder, & que pour la merueille qu'il en eut il demanda a son ange de quoy ces

lictz feruoyent & par efpecial ces deux qui tant beaulx eftoyent. Son ange luy refpondit qu'ilz eftoyent appareillez pour les bons amys de Dieu qui leaulment le feruoient en ce monde, & que ces deux plus efpeciaulx eftoyent appreftez pour Gerard conte & duc de Bourgongne & pour Berte fa femme. Par ces miracles cy & aultres plufieurs nous devons bien croire que confideré les fais de monfeigneur Gerard, iacoit ce qu'il ne commençaft pas bien en fa ieuneffe les oeuvres meritoires dont vint a perfection, toutesfoys quant il vint en aage de difcretion il fift tant de biens qu'il en acquift le royaulme du ciel. Si prierons le benoift confes monfeigneur fainct Gerard de Rouffillon & ma dame faincte Berte fa femme, que par leurs benoiftes merites & interceffions il leur plaife nous impetrer le benoift repos apres cefte mortelle vie, lequel lieu Noftre Seigneur Iefufcrift a appareillé a ceulx qui fes commandemens acompliront.

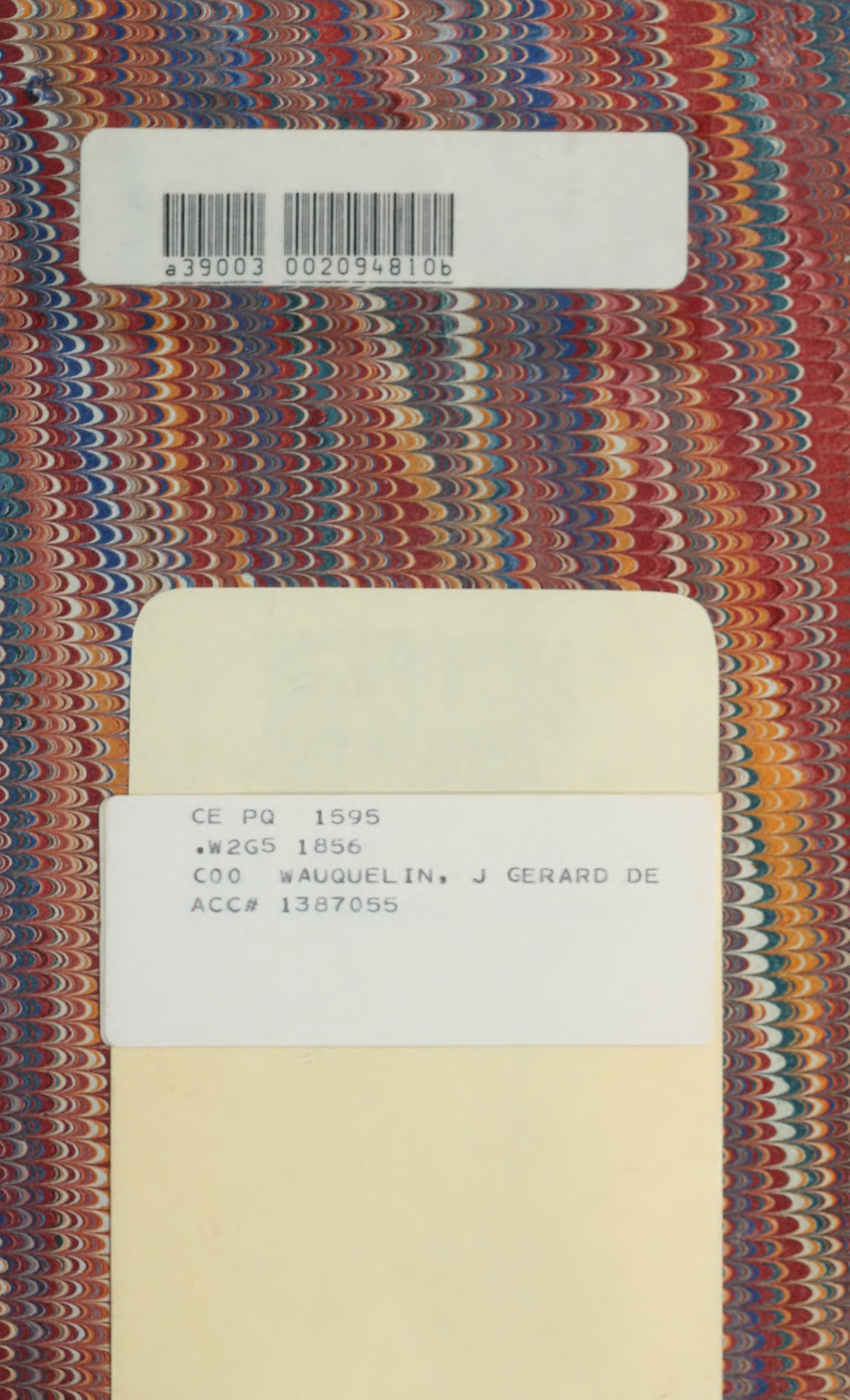
Cy finift l'hyftoire de monfeigneur Gerard de Rouffillon iadis duc & conte de Bourgongne & d'Acquitaine.







La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
The Library
University of Ottawa
Date due


a39003 002094810b
CE PQ 1595
.W2G5 1856
COO WAUQUELIN, J GERARD DE
ACC# 1387055

